



COMITÉ DES LOISIRS (1962)

Première rangée: Odette Bertrand, Robert Lafantaisie, Micheline Allard, Claude Allard,

Deuxième rangée: Ghyslaine Lajeunesse, Lisette Belisle (reine 1961), Denise Corbeil, Réjeanne Pigeon,

Debout: Jean-Claude Massie, Stanislas Pigeon, Ernest Bertrand, Liette Brisebois, Nicole Gauthier, Gaétan Roy, Yoland Pigeon.

tion du Comité s'adresse aussi bien aux jeunes qui fréquentent nos terrains de jeux et nos plages (l'été) qu'aux adolescents et aux adultes qui vont aux bingos, danses et soirées récréatives.

C'est un peu le côté "Loisirs" de notre Municipalité qui est assumé par ce Comité. Sans faire de bruit, il accomplit certainement sa tâche à la satisfaction des usagers. Son motto va plus loin que celui de Tintin car il s'adresse non seulement aux jeunes de 7 à 77 ans, mais aussi aux autres...

Les Commerces

Saint-Adolphe-d'Howard, sans être un univers totalement auto-suffisant, compte plusieurs commerces aptes à satisfaire les besoins essentiels de la population et aussi plusieurs des autres désirs qu'elle peut avoir.

Par 'commerce' on entend une bâtisse dans laquelle on peut pénétrer pour obtenir, l'année durant, un bien, un service ou satisfaire un besoin contre un déboursé d'argent.

Dans cette optique, Saint-Adolphe peut s'enorgueillir d'avoir ce qui suit:

- deux salons de coiffure pour dame: Salon Boucle d'Or et Salon de coiffure Saint-Adolphe Enr.;
- un barbier: Honoré Corbeil;
- un marchand de matériaux de construction: Gratton et frère Inc.;
- un dépositaire de yachts, hors-bords, baladeuses, etc.: Saint-Adolphe Marine Inc.;
- un dépanneur: Robert Gauthier Enr.;
- deux épiciers-bouchers: Marché Denis Corbeil et Marché Mallette;
- plusieurs casse-croûtes, restaurants, auberges, bars et motels: Casse-croûte Le Coin, La Soupière, La Légende, L'Hermitage, le Restaurant du Village, La Marmite du Nord, Le Flambeau, Motel Chez Émile, Bar Howard, l'Hôtel Eaux-Vives, la Chaumière du Lac, le Touriste Restaurant, Miramont.
- deux courtiers d'assurances: Marcel Godin et fils Inc. et Assurances Godard, Liboiron, Bujold;
- trois garages: Maurice Pagé Inc, garage des Trois-Frères et garage Montfort;
- deux ateliers de peinture et de débosselage: celui de Jean-Guy Ruel et celui de Jean-Pierre Massie;
- quatre spécialistes en plomberie: Gilles Raymond plomberie, Plomberie Denis Trempe, J.-B. Villeneuve Inc., et Denis Villeneuve Inc.;
- un électricien: Claude Beaulé;
- une boutique-fleuriste: Pousse-Folle Enr.;
- une boutique de fer ornemental: André Pagé;
- un paysagiste: Alain Audet;

Il y a aussi: quelques entrepreneurs-généralistes et artisans: Construction J.-P. Bertrand & fils Inc., Lionel Corbeil, Jean Bertrand, Jean-Paul Chali-foux, Arthur Millette, Pierre Beauchamp, Ernest Bertrand, Jean-Paul

Lemire, Jean-Pierre Massie, Florent Beauchamp, Guy Bertrand, Armand Sainte-Marie et fils, Gérard Chalifoux et, possiblement, quelques autres...

Du côté artistique, il est agréable de relever les noms suivants: en sculpture, madame Maria Sybil, messieurs Jean-Paul Lemay et Armand Picard et en peinture, messieurs Albert Delorimier et André Rio, et enfin monsieur André Blanchard, céramiste.



Magasin général - 1935.
(Site actuel du Casse-croûte Le Coin)

Les organismes sociaux

Cercle Agricole de Saint-Adolphe

La date du début des opérations du Cercle Agricole de Saint-Adolphe ne nous est pas connue. Ce que l'on sait, c'est que le 29 mars 1911, à une assemblée du Cercle Agricole de la Municipalité d'Howard (c'est ainsi qu'il se nommait à cette époque), il est résolu d'engager Adélarde Gratton comme secrétaire-trésorier en remplacement de Dr Wilfrid Grignon de Sainte-Adèle, *"à raison de 7/100 pour cent des dépenses payées"*. – Pour 1911, les dépenses du Cercle ont totalisé \$41.53; le salaire du secrétaire-trésorier fut donc, selon leurs calculs, \$2.90 pour l'année.

Le but de ces Cercles était l'amélioration des cultures et de l'élevage. Il s'agissait d'une association de cultivateurs qui achetait, surtout pour ses membres, "les grains et graines" de semence et aussi et surtout des animaux reproducteurs afin d'améliorer les races bovines et porcines. On désirait aussi implanter des bergeries.

Ainsi, le 3 février 1913, il est proposé: *"qu'avec l'octroi du Gouvernement: acheter 3 moutons dont 2 à laine courte et 1 à laine longue et 1 verrat Berkshire Porc Noir et que le verrat Yorkshire soit gardé encore pour un an de service et que le dit gardien Clodomir Corbeil recevra \$15.00 comme prime de conservation pour la 2e année"*.



Dame Philibert Clément

Subventionné quelque peu à cette fin par le ministère de l'Agriculture, le Cercle a été à l'origine de nombreux concours, tels que les concours de chaux (blanchiment des "bâtiments"), concours de moutons, concours de patates, concours de labour, etc.

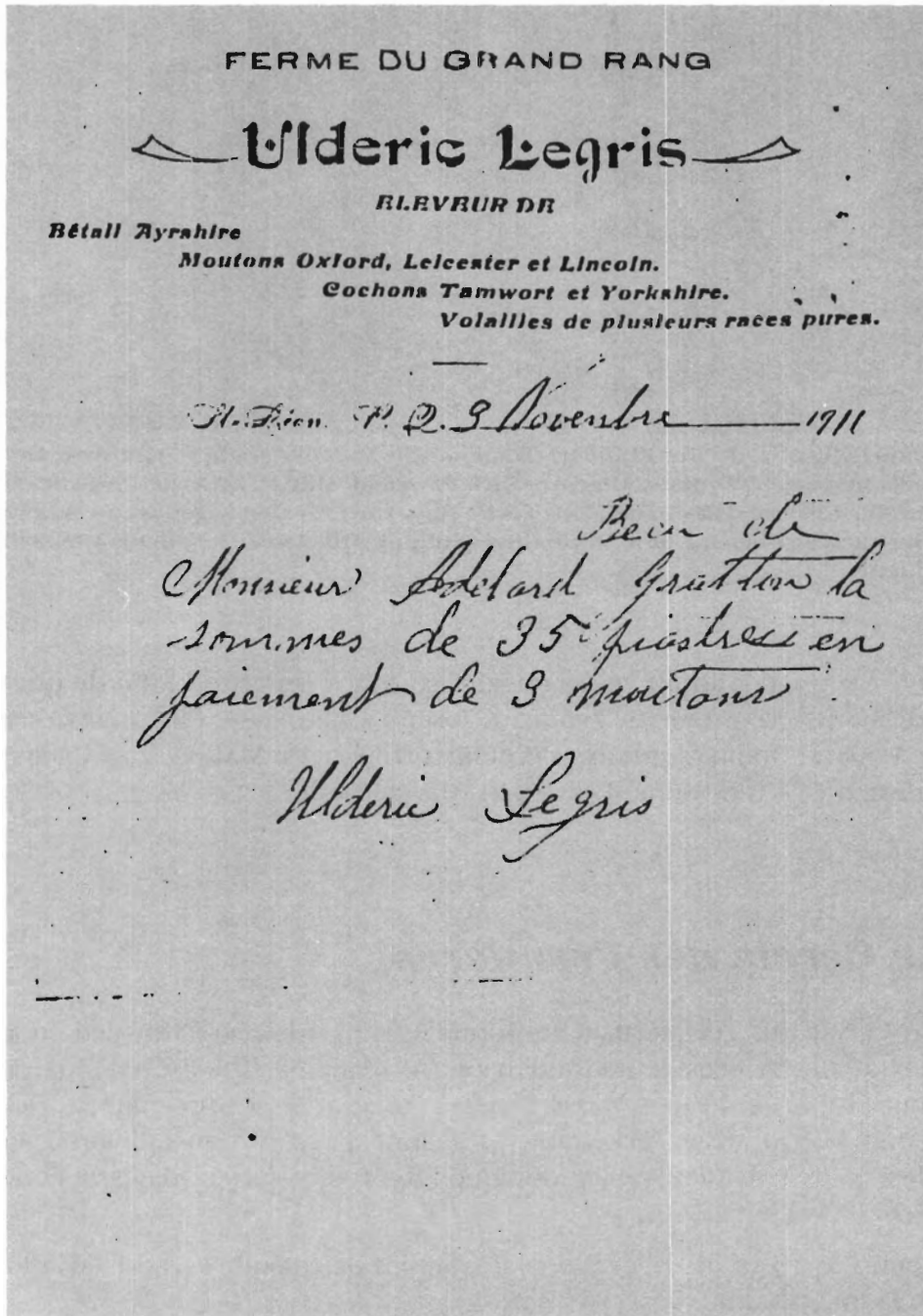
Le 17 juin 1941, il fut proposé de changer le nom du Cercle Agricole du Canton Howard par celui de Cercle Agricole de Saint-Adolphe-d'Argenteuil. Le ministre de l'Agriculture avise le secrétaire que le nom a effectivement été changé le 26 juillet 1941 pour celui de 'Cercle Agricole de la paroisse de Saint-Adolphe de Howard', le tout tel que publié dans la Gazette Officielle.

En 1942, les "dames fermières" reçoivent un appui financier du Cercle pour leurs activités. Il a donc existé, à cette époque, un certain regroupement de ces dames.

La même année, un membre propose: "*que l'exposition du concours des moutons ait lieu à la même date que l'exposition des dames fermières*".

Les années quarante verront le déclin du Cercle. Les dernières opérations financières du groupe auront lieu en 1945-1946. Ayant dépassé son utilité locale depuis quelques temps, le Cercle a cessé d'exister légalement le 28 janvier 1952, date de sa dissolution telle que mentionnée dans la Gazette Officielle de Québec, le 2 février 1952.

En accord avec les procédures du Ministère, le secrétaire du défunt Cercle lui a fait parvenir un chèque de \$92.03, solde (en caisse) des activités et du Cercle.





Dame Délia Allard. Mme Philibert Clément. Mlle Marcelle Joubert. Mlle Rose Laverdure. Inspecteur Dupuis. Mme Arpalice Bertrand, Mlle Marguerite Despatie, Mlle Thérèse Gratton, Mlle David. Mlle Cécile Roy. Mme Alexina Léger avec ses cartes. Mlle Thérèse Clément. Mlle Marie-Rose Philippe, Mlle Lucie Bellefleur. Mme Willie Millette.

Le Cercle a connu au cours de son existence un grand total de quatre présidents: MM. Calixte Trudeau, Joseph Lajeunesse, Clodomir Corbeil et Armand Godin et quatre secrétaires-trésoriers: MM. Wilfrid Grignon, Adélar Gratton, Henri Prévost et Marcel Godin.

Le Cercle des Fermières

Un Cercle des Fermières a été fondé à Saint-Adolphe-d'Howard en janvier 1975. La présidente-fondatrice fut madame Claire Chalifoux. Elle était entourée de mesdames Elaine Pigeon à la vice-présidence, Diane Hamel-Bertrand au secrétariat et Jeanne Pagé comme bibliothécaire. Mesdames Yolande Beulé, Monique Liboiron et Josée DiFruscia étaient conseillères.

Depuis le début des opérations, le nombre des membres a oscillé autour de la quarantaine.



CERCLE DES FERMIÈRES - COMITÉ JUIN 1982 À JUIN 1983

Arrière: Laurette Hardy (conseillère), Francine Godin (conseillère), Joanne Marceau (vice-présidente), Diane Bertrand (relationniste)

Assises: Micheline Trempe (secrétaire), Claire Bertrand (présidente)

Non présente: Marie Ste-Marie (conseillère)

Parmi les activités les plus connues du Cercle des Fermières, mentionnons les expositions d'œuvres artisanales, des bingos et les ventes de pâtisseries et d'articles divers fabriqués par les membres. Ceux-ci, grâce au Cercle, ont profité de cours de tricot à l'aiguille, de céramique, de macramé, de tricot au crochet, de couture et de plusieurs autres échanges intéressants.

En 1981, madame Claire Bertrand succédait, à la présidence, à madame Claire Chalifoux qui avait tenu la barre depuis 1975. L'exécutif actuel se compose, en plus de la présidente madame Bertrand, de madame Joanne Marceau, vice-présidente, madame Micheline Trempe, secrétaire et madame Diane Bertrand (épouse de Gaétan) relationniste. À titre de conseillères, on retrouve mesdames Francine Godin, Laurette Hardy et Marie Ste-Marie.

Les Chevaliers de Colomb

La Paroisse a eu, sans avoir de Conseil local, de nombreux Chevaliers de Colomb. Ceux-ci organisent encore annuellement la guignolée pour les défavorisés.

Club d'Âge d'Or de Saint-Adolphe

Club jeune pour les moins jeunes, le Club d'Âge d'Or de Saint-Adolphe n'a été fondé que le 27 mars 1980, donc tout récemment.

Mme Denise Lessard, présidente – fondatrice et M. Jean-Claude Massie, responsable des loisirs dans Saint-Adolphe, furent à l'origine de la fondation du Club. L'équipe de départ était constituée en plus de ces deux personnes de M. Arcade Champagne, vice-président, de Mmes Marguerite Roy, secrétaire et Louise-T. Gratton, trésorière. Mme Rose Gagnon, pour les loisirs et Mme Laurette Miller, au recrutement de même que M. Engelbert Cadieux, aux voyages, complétaient l'exécutif.

À l'origine, le club, patronné par Mlle Francine Cormier et Mme Mado Roy, du Foyer Sainte-Agathe, ne comptait que seize membres. Aujour-



**Première rangée: Cécile Clément, Denise Lessard, Marie-Aglaré Larouche,
Deuxième rangée: Jean-Claude Massie, Laurette Miller, Thérèse Patry, Georges Patry.**

d'hui, une centaine de membres additionnels se sont joints aux premiers. Les réunions ont lieu au Centre Récréatif Saint-Adolphe tous les jeudis après-midi. Comme ailleurs, on y joue aux cartes bien entendu mais aussi aux galets, fléchettes, dames, parchési, "shuffleboard", etc. On se rappelle sa jeunesse par les chants que l'on exécute en chœur. L'été, à tout cela, s'ajoutent des pique-niques, des excursions et des petits voyages.

Le Club fait partie de la FADOQ (Fédération de l'Âge d'Or du Québec) qui est le regroupement le plus important de ces clubs au Québec. En fait, lors des élections annuelles à l'automne, le directeur régional de la Fédération assiste à l'assemblée et il préside aux élections. Actuellement, Mme Denise Lessard est présidente, M. Georges Patry, vice-président, Mme Cécile Clément, secrétaire et Mme Marie-Aglaré Larouche, trésorière.

Mme Laurette Miller est toujours responsable du recrutement. Mme Thérèse Patry s'occupe des voyages et M. Raoul Dagenais, des loisirs.

Il y a deux points dignes de mention: d'abord, un système de téléphonistes couvre tous les membres, ce qui comporte un élément de sécurité en plus des contacts amicaux. Mesdames Berthe Tessier, Adrienne Martin, Rollande Bertrand et Laurette Miller en sont les téléphonistes responsables. Le deuxième point: Mme Cécile Clément assure un système de transport pour les membres moins capables de se déplacer.

Comme on le voit, le tout est très bien structuré.

Dans le Club Saint-Adolphe, environ quarante pour cent des membres sont masculins et ils ont la réputation d'être généralement très actifs au cours des réunions.

Terminons en souhaitant longue vie non seulement au Club mais aussi à tous ses membres.

Le Club des Lions

Il est impressionnant de voir les réalisations de ce Club dans notre milieu surtout lorsque l'on sait qu'il n'existe que depuis le 21 mai 1977.

C'est à l'instigation de Gilles St-Jacques et de Jacques A. Charbonneau (deux Lions de Laval) qu'a été fondé le Club des Lions de Saint-Adolphe.

En effet, après plusieurs mois de “cabale”, ils réussissent à regrouper une vingtaine de membres pour former un Club. Après cinq ans d'existence le Club compte vingt-six membres et est débordant de santé.

Le but des Lions, pour qui ne le sait pas, est la participation active au bien-être social et moral de la communauté. Ceci se fait par le levain que constituent les membres au sein de leur milieu. En se regroupant et en créant des liens d'amitié et de compréhension mutuelle, les Lions forment une équipe unie, capable d'aider les moins fortunés, en particulier les aveugles et la communauté en général. Leur devise étant SERVIR, c'est tout dire.

Pour aider et servir, le Club se doit d'amasser des fonds. Il le fait par le biais d'activités souvent à caractère social: bingo, carnaval, vins et fromages, festival d'été, etc. La vente de gâteaux de Noël est aussi une source de revenu pour le Club.

Concrètement, à Saint-Adolphe, avec les fonds recueillis, le Club a fait don d'un écran géant et d'un projecteur à la bibliothèque de Saint-Adolphe. Il est venu en aide à certains sinistrés et aux moins bien nantis et a assisté le Club d'Âge d'Or de différentes façons. Mais le projet important et à long terme du Club, c'est la Halte Routière, située à l'entrée sud du village. Ce projet a nécessité jusqu'à maintenant un investissement de plus de soixante mille dollars (dont \$24,000.00 en provenance d'octrois du Gouvernement fédéral). Inclus dans cet ensemble, mais à venir: parc, piste cyclable, sentiers pédestres, etc.



La Halte routière (1983)

Notons que le projet "Halte routière" a été rendu possible grâce à l'étroite collaboration de la Municipalité.

LES PRÉSIDENTS DU CLUB:

1977-78	Jacques A. Charbonneau
1978-79	Raymond Landry
1979-80	Albert DiFruscia
1980-81	Gilles Godin
1981-82	Serge Lanthier
1982-83	Robert Gauthier

Une telle équipe avec une telle direction devait donner des résultats reconnus. Ce fut fait. Parmi les 57 Clubs du Québec, celui de Saint-Adolphe a remporté:

en 79-80	le 1er prix pour l'efficacité
en 80-81	le 3e prix pour l'efficacité
en 81-82	le 2e prix pour l'efficacité

C'est vraiment un exploit remarquable lorsqu'on considère le nombre d'années d'existence du club. Bravo!



PARTIE DE SUCRE - 1943

Lac Cornu

M. et Mme Rosario Pigeon, M. et Mme Gédéas Bélisle, M. et Mme Jean-Paul Bertrand, M. et Mme Émile Gratton, Mme Adélarde Charron, Thérèse Sigouin, Céline Allard, Jeannine et Jean-Guy Gratton, Denise, Hubert et Monique Pigeon, Mme Wilfrid Gratton et autres.

Les sports...

Le tennis

Parmi les sports pratiqués à Saint-Adolphe d'Howard, il ne faudrait pas oublier le tennis. Nous ignorons le nom de cet adepte qui a eu le premier terrain de tennis ici. On sait, par ailleurs, qu'avant les courts municipaux, certains citoyens avaient leur propre court. Parmi ceux-ci, les noms qui reviennent à la mémoire sont ceux de messieurs Bernard Nantel, Jean Rinfret, Roland Gagnon, Roland Liboiron et aussi la Pension Marceau, au village. D'autres terrains furent aménagés sur les bords du lac; ainsi monsieur C.F. Maass et le Y.M.C.A. avaient chacun le leur.

Au début des années soixante, la Municipalité construisit les courts de tennis que l'on utilise encore aujourd'hui, sur des terrains situés au coeur du village. Quelques années plus tard, on ajoutait l'éclairage pour satisfaire aux demandes des joueurs qui, à cause de leurs occupations, ne pouvaient pratiquer leur sport favori que durant les soirées. Mais tout ça pour dire que depuis longtemps on joue au tennis à Saint-Adolphe. Qui dit jouer au tennis, dit aussi tournoi. Plusieurs tournois furent organisés aux cours des années, mais le plus mémorable fut sans doute celui de 1964 où cent cinquante-deux participants s'affrontèrent pour des éliminatoires épiques.

Encore de nos jours, sous l'égide de l'Organisation municipale des loisirs, des compétitions ont lieu chaque été où entrent en lice nos champions en puissance.

La balle

Parlant sport, disons que dans notre district, les jeunes et les autres ont toujours aimé jouer à la balle.

La balle-molle eut beaucoup de succès parmi les Adolphins. Déjà en 1935, il y avait des joutes organisées de balle-molle. Le club V-H (pour Villa Howard qui avait fourni les chandails) en 1949, jouait régulièrement contre le YMCA, Morin-Heights, Saint-Sauveur, Sainte-Agathe et d'autres clubs. En 1964, les porte-couleurs de Saint-Adolphe jouent sous le nom de "Jets", nom très moderne, dans le temps. Peut-être aussi les V-H étaient-ils fatigués de leur surnom de "Vaches Heureuses"...

Le "fast-ball" eut aussi son temps de vogue chez nous. Les joueurs de l'équipe Saint-Adolphe portaient le nom des "Alouettes" et finissaient la saison 1964, en deuxième position. Une soirée récréative eut lieu le 11 septembre au Pavillon de l'hôtel Villa Howard, pour distribuer les trophées d'usage.



1949. CLUB DE BALLE-MOLLE "VILLA HOWARD".

**Première rangée: Georges Allard, Jean-E. Lafantaisie, Denis Corbeil, Gilles Corbeil,
Centre: Aurèle Allard, Georges Corbeil,
Debout arrière: Jean-Noël Bertrand, Armand Godin, Jean-Paul Godin, Léopold
Lajeunesse, Rolland Lajeunesse, Paul Bellefleur.**

Enfin, la balle-lente ("slow-ball") est à la mode ici depuis environ huit ans. Saint-Adolphe fait partie d'une ligue locale et est en compétition avec les clubs des divers développements du canton. Les parties disputées au Centre récréatif attirent toujours beaucoup de spectateurs enthousiastes.

La motoneige

Favorisé par la diversité et la beauté de ses parages d'hiver, Saint-Adolphe-d'Howard se devait d'être parmi les premiers à expérimenter la motoneige. Au début des années soixante, monsieur Georges Allard a loué et vendu quelques motoneiges, plus particulièrement la marque "Snowro". En 1964, monsieur Maurice Pagé devenait concessionnaire de Bombardier et de ses fameux Ski-Doo. L'engouement pour ces machines était considérable. C'était le départ d'un nouveau sport.

Saint-Adolphe a été parmi les premiers à regrouper les adeptes dans un club de motoneigistes. Fondé le 16 novembre 1969, et incorporé en 1970 sous le nom de "Club de Motos-Neige Saint-Adolphe Inc.", ses membres sont alors au nombre d'une cinquantaine. Monsieur Jean-Guy Pagé en est le premier président et Lise B. Villeneuve, la secrétaire. Cinq directeurs complètent cette équipe: Jean-Paul Lajoie, Hector Larivière, Claude Lavigne, Maurice Soucy et Claude Villeneuve.

Nombreux sont ceux qui possèdent une motoneige même si les sentiers ne sont pas encore tout à fait tracés. Ce sont les années d'or mais aussi les années folles de la motoneige!... Il n'y a ni permis, ni plaque d'immatriculation; même les enfants peuvent sillonner les routes et faire de longues ballades dans les bois et sur les lacs.

Mais cette période verra justement l'organisation de ce nouveau sport. Des règlements sont établis et un certain contrôle est exercé.

En 1972, par le biais d'un projet d'initiative locale, des sentiers sont dessinés et la Municipalité aide aussi financièrement à cette fin. Par la suite, l'achat d'un Skidozer en 1973 permettra de faire adéquatement l'entretien des sentiers enneigés. Pour ceux qui ne connaissent pas le Skidozer, disons qu'il s'agit d'un véhicule tout-terrain très puissant et dont le coût, à cette époque, dépassait les 15,000.00\$.

En 1976, les patrouilleurs reçoivent, en même temps que l'insigne officiel, le droit de contrôler la circulation sur les sentiers et de voir à la



**REMISE DES TROPHÉES
POUR AVOIR ÉTÉ ÉLU "CLUB DE L'ANNÉE '83".**

Première rangée: Estelle St-Pierre, Denis Villeneuve, Yvon Pagé, René Millette, Léonard Chamberland, Gilles Raymond.

Deuxième rangée: Reynald Chamberland, Richard Fournel, Donald Poiré, Maurice Pagé.

sécurité des usagers. Puis 1979 voit le premier repas aux fèves au lard servi sous la tente sur le lac Saint-Joseph et, cette même année, se fait aussi l'élection de Miss Motoneige Première: Chantal Guy.

L'année suivante, 1980, on ajoute au programme une compétition de motoneiges pour amateurs, sanctionnée par la C.C.M.Q.; plus de quinze cents spectateurs étaient présents.

1981 voit pour la première fois la présentation du "Grand Prix Laurentien" à Saint-Adolphe. On a aménagé sur le lac Saint-Joseph un circuit ovale d'un demi-mille où les meilleurs coureurs du Québec rivalisent dans leur classe respective. C'est aussi la première participation du club au Grand rallye de la motoneige pour les enfants infirmes du Québec. Ces activités se répètent en 1982.

À titre d'informations variées et intéressantes, mentionnons que depuis 1974, le club fait partie de l'Association motoneigiste Trans-

Laurentienne, le plus important regroupement de clubs de motoneiges du Québec; l'Association regroupe environ sept à huit mille membres en règle répartis dans une douzaine de clubs.

Celui de Saint-Adolphe comprend maintenant environ trois cents membres et, depuis sa fondation, son comité exécutif a toujours compté au moins une femme: pas de discrimination ici!

M. Yvon Pagé (président 1982-83) nous a révélé que le club entretient environ cinquante milles de sentiers doubles dans les limites de son territoire et qu'il a un budget d'opération dépassant les vingt mille dollars. Nos sentiers rejoignent ceux des municipalités environnantes soit Weir, Sainte-Agathe, Val-David. De plus, ils sont intégrés à la 43 dite "Sentier touristique Laurentide".

Les directeurs du club pour 1982-83 sont: Estelle St-Pierre, Léonard Chamberland, Reynald Chamberland, Alcide Daviault, Jean-Claude Massie, Philippe Lachaine, René Millette, Maurice Pagé, Gilles Raymond, Christiane Pagé (secrétaire-trésorier) et bien entendu, le président Yvon Pagé.

La planification d'une carte des sentiers ainsi que l'ouverture de nouveaux parcours figurent au nombre des projets du club.

Il faudrait mentionner aussi que l'agence Ski-Doo Bombardier, octroyée en 1964, à la firme Maurice Pagé, fut parmi les premiers comptoirs de vente de ce véhicule au Québec.

Ceux et celles qui, dans notre canton, ont eu l'occasion de faire une randonnée à travers bois et lacs, ont vite constaté que, pour pratiquer le sport de la motoneige, l'endroit privilégié et idéal, c'est bien Saint-Adolphe.

La moto

Le Club de moto des Hautes Laurentides. (A.M.T.S.L.) a été fondé en 1982. Une dizaine de ces membres viennent de Saint-Adolphe-d'Howard. L'an dernier, monsieur Pierre Beauchamp était vice-président et messieurs Jean-Paul Lemire et Florent Beauchamp étaient deux des directeurs de ce club.

Hockey

Un club de hockey structuré occupa les loisirs de la jeunesse de Saint-Adolphe vers 1953; la construction du collège a pu aider à la formation de ce club en regroupant tous les garçons en un seul endroit. N'oublions pas non plus que, à ce moment, Maurice 'Rocket' Richard est à l'apogée de sa carrière et il est certain que ses prouesses suscitaient vivement, chez les jeunes, le goût du hockey.



CLUB DE HOCKEY 1953.

Première rangée: Gilles-Louis Vandelac, Lucien Corbeil, Georges Raymond, Pierre Beauchamp, André Godin, Gérard Godin, M. Champagne.

Debout: Camil Desrochers, Denis Corbeil, Jean Valenti, Hubert Pigeon, Florent Beauchamp, Roger Godin, Lionel Corbeil.

Le ski

Pays de montagnes et de vallées, Saint-Adolphe eut et a encore ses adeptes du ski.

Toutefois la population locale restreinte et le fait d'être situé plus loin de Montréal que les populaires stations de ski de Saint-Sauveur et autres, ont fait que les pentes locales ne furent jamais développées selon leur potentiel. Les axes de pénétration d'abord du P'tit train du Nord puis ensuite de l'autoroute ont favorisé d'autres endroits plutôt que Saint-Adolphe. C'est d'ailleurs probablement ce qui a conservé à notre village cette allure un peu campagnarde et décontractée.

Le premier "ski-tow", avec un vrai câble, fut installé, à Saint-Adolphe, à l'entrée du village, face au chemin Tour-du-Lac. C'était l'époque du curé Charland, soit à la fin des années quarante.

Le second projet, qui a laissé à quelques citoyens un goût amer, fut celui du Mont-Sapin. Ce projet a pris corps au début des années soixante, sous



PREMIER MONTE-PENTE.

Groupe de skieurs se préparant à "prendre" le câble.

le règne du curé Lamoureux. C'est devenu par la suite le Mont-Avalanche. Ouvert pendant les fins de semaine et les vacances des Fêtes, on y opère un monte-pente à arbalète ("T-bar") qui transporte une clientèle régulière locale et touristique vers le sommet de plusieurs pistes intéressantes et satisfaisantes, même pour les amateurs de sensations un peu plus fortes.

En ce qui concerne le ski de randonnée, plusieurs pistes ont été aménagées dans la municipalité. Certains trajets rejoignent une piste connue depuis plus de cinquante ans, la "Maple Leaf", ou les localités environnantes: Sainte-Agathe et Morin-Heights. Et tout cela, bien entendu, en plus des circuits locaux plus ou moins difficiles selon les cas et les aptitudes des skieurs de fond.

Les sports nautiques

Pays d'eau, quoi de plus naturel à Saint-Adolphe que d'organiser des loisirs qui tiennent compte de cet élément, coeur du village et attrait de notre pays.

À partir des canots creusés dans des troncs d'arbre que l'ancêtre Bourque utilisait pour venir de Sainte-Adèle à Saint-Adolphe jusqu'aux baladeuses élégantes et reposantes qui sillonnent nos lacs, que de "voitures d'eau" ont utilisé nos rivières et nos lacs depuis un siècle. Alors qu'il y a à peine dix ou vingt ans, c'était la puissance et la vitesse qui étaient recherchées dans les yachts, aujourd'hui, de plus en plus, c'est l'élégance des voiliers, la grâce des planches à voile et la tranquillité des canots qui obtiennent la préférence.

On ne peut avoir des adeptes de ces sports sans, un jour ou l'autre, avoir des compétitions et des concours. C'est presque inévitable et c'est tant mieux. Déjà en 1953, il y avait des régates sur le lac Saint-Joseph. Monsieur Irénée Sicard en fut le premier commodore. Régulièrement, par la suite, ces courses se répétèrent. Ainsi, en 1964, c'est monsieur Marc Henri Lamoureux qui était commodore des régates annuelles. Le Club Nautique de Saint-Adolphe est presque automatiquement né de ces activités. Fondé en 1957, monsieur André Aird en fut le président-fondateur.

Malheureusement, ce club et ses activités ont périclité par la suite. Il ne s'agit là maintenant que de souvenirs agréables qui peuplent nos pensées. Mais on parle de résurrection possible, qui sait?...

Parmi les personnes particulièrement intéressées aux succès des sports nautiques, il est bon de rappeler les noms suivants:

Bernard Boileau
Fernand Bouchard
Roger Globensky
Yvan Ibbotson
Gordon Kavanagh
Marcel Lapointe
Claude Lavigne
Jean O'Donnell
Jean Rinfret

Autre souvenir délicieux: les parades de chaloupes décorées et pavoisées qui passaient devant le village en jolis convois organisés.

Honneur au mérite

Il serait inconcevable, en ces temps où le sport a tellement d'attraits pour une très grande partie de la population, de ne pas mentionner ceux des nôtres qui se sont distingués d'une façon particulière dans une ou l'autre des disciplines sportives.

En 1954, monsieur Georges (Mickey) Bergin fait partie de l'équipe canadienne aux Jeux du Commonwealth qui se tiennent, cette année-là, à Vancouver. À la boxe, dans la classe des poids moyens, il décrochera la médaille d'or. Celle-ci vient s'ajouter à de nombreuses autres médailles et à plusieurs championnats obtenus dans des compétitions de moindre envergure.

En 1978, à Amos, deux jeunes hommes extrêmement prometteurs en patinage artistique se classent très bien aux Jeux du Québec. Lambert Gratton: médaille d'argent (en couple) et Martin Millette, médaille d'or (en simple). Aux championnats provinciaux, à Pointe-Claire, Lambert Gratton ira chercher une médaille d'or (en couple). Pour eux aussi, ces médailles s'ajoutent à d'autres succès dont témoignent les diplômes en leur possession.

Enfin, les trois frères Hartmann (Ralph, Burton et Mike) se sont distingués d'une façon éclatante depuis trois à quatre années dans les compétitions de ski nautique. En effet, ils ont obtenu une quantité impressionnante de médailles et de titres à eux trois, tant dans les championnats du Québec et de l'Est du Canada que dans les championnats Canadiens et les Jeux du Canada.

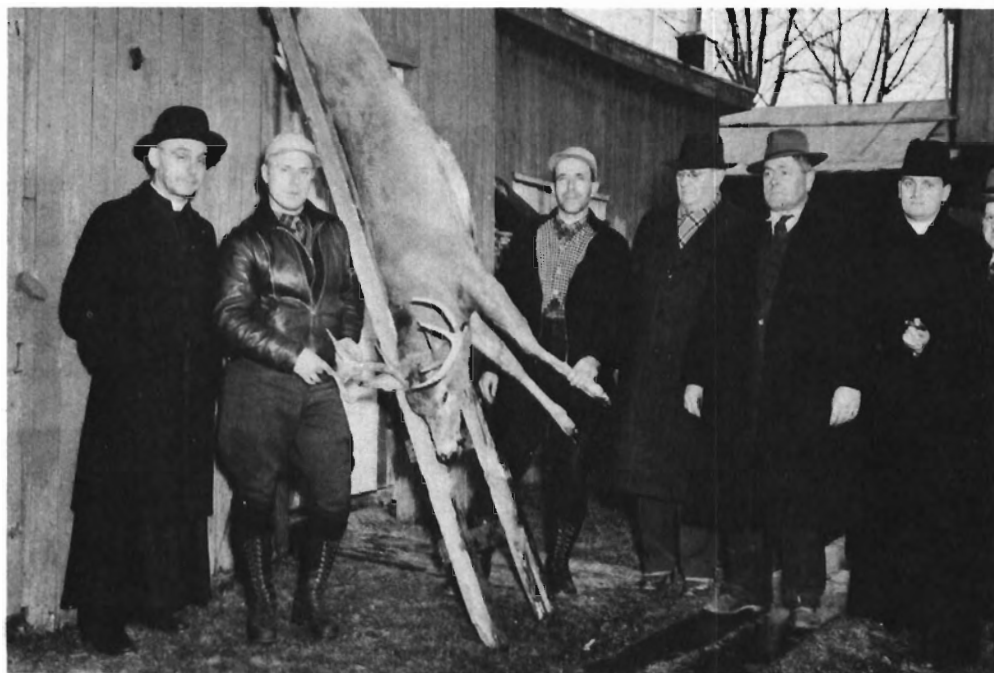
À tous ces athlètes, remerciements pour la bonne renommée qui a rejailli sur Saint-Adolphe-d'Howard et félicitations pour des résultats magnifiques.



OLYMPIADES VILLAGEOISES CIRCA - 1935
À l'arrière-plan: cour de la scierie Bellefleur.

Les industries...

Parlez d'industrie et de commerce à Saint-Adolphe et plusieurs vont certainement se poser des questions. On est, en effet, habitué à penser usi-



CHASSE 1940.

Rev. Père Alexandre Lebeau, Pierre Bellefleur, Elzéar Desjardins, Georges Liboiron, Albert Bertrand, Rev. Père Blondin, J.M. Oscar Lachance.

nes, chaînes de montage, centres commerciaux, etc. lorsqu'on mentionne industrie et commerce. C'est donner un sens restreint aux termes. Soyons plus large dans notre interprétation.

Quels furent donc les industries et commerces qui ont pu exister dans notre patelin et quels sont ceux qui sont encore parmi nous?

On pourrait d'abord penser à la chasse et à la pêche. À vrai dire, ces domaines sont des industries ou des commerces dans certains coins de pays. Mais ici, je ne crois pas qu'ils aient jamais dépassé le stade de la nécessité quotidienne ou saisonnière de la famille. Il n'y a pas eu de pourvoyeur à Saint-Adolphe qui aurait pu faire ce métier pour gagner sa vie.

Par ailleurs, deux groupes importants d'industries se sont implantées au sein du territoire. Ils ont eu leur heure de gloire et d'importance. Le premier groupe a périclité beaucoup depuis quelques années mais le second, même si une de ses parties est en perte de vitesse, a pris de l'ampleur dans l'ensemble. Il s'agit, vous l'avez deviné, de la coupe du bois et, en corollaire, des moulins à scie. L'autre industrie, c'est évidemment celle du tourisme qui amène de nombreux villégiateurs et campeurs.

La toute dernière "industrie" à s'installer à Saint-Adolphe est le "radar".

Nous parlerons brièvement d'un peu tout ça dans les pages qui suivent.

Le bois

Les colons firent d'abord la coupe du bois par nécessité, c'est à dire pour se construire un "campe" en bois rond puis des "bâtiments" pour loger les animaux (chevaux, vaches, etc.) Par la suite, vint la maison en bois équarri à la hache. Notons en passant qu'il y a encore dans la municipalité dix-huit de ces maisons dites "de pièces". Vous en trouverez la liste plus loin.

Il fallait aussi "faire de la terre neuve" c'est-à-dire abattre les arbres, essoucher, brûler les abattis, nettoyer le sol pour pouvoir semer. Ce qui n'était pas une mince affaire avec les montagnes environnantes. De plus, chacun avait sa terre à bois, pour pourvoir à ses besoins de combustible. À ce moment, tous se chauffaient au bois et aussi cuisinaient sur le poêle à bois. D'où une consommation continue et assez importante vu le climat du pays et les nombreuses familles à nourrir.

Mais la véritable industrie du bois ne se situait pas à ce niveau. Et même si les colons faisaient un peu de bois de corde pour vendre, c'était plutôt les "jobbers" qui contrôlaient le commerce du bois. Il est vrai que pratiquement n'importe qui pouvait devenir "jobber" à la condition d'avoir des débouchés pour ses produits et de l'argent pour "partir".

Il y eut des moulins à scie surtout actionnés par l'eau et que l'on retrouve à la décharge des lacs et d'autres, par la vapeur. Pour les premiers, les lacs servaient de réserve d'eau pour le "pouvoir" et de "cours de triage" pour le flottage du bois.

Les documents que nous avons nous laissent croire que les premiers moulins furent installés autour des années 1900. Les moins jeunes se souviennent du moulin d'Aldéric Bellefleur. Il était situé sur la rive ouest du lac Saint-Joseph. Il commença ses activités vers 1900 et les poursuivit jusqu'en 1935 environ.

En 1912, au cours du mois de mars, la Municipalité accorde à M. Gendron la permission d'installer un moulin à scie à la décharge du lac Chevreuil. On sait qu'en 1920, Cyrille Guindon est propriétaire d'un moulin à scie sur le lot 5 dans le rang IV.

Nous croyons aussi que la décharge du lac des Trois-Frères a déjà alimenté un moulin à scie et peut-être à farine, près du lac Saint-Joseph. Et évidemment, il y eut Francistown.

Le tourisme

Saint-Adolphe est presque synonyme de tourisme! C'est à se demander si les premiers colons n'étaient pas des touristes qui s'ignoraient. On a déjà lu que la Municipalité avait demandé un octroi au Gouvernement provincial, en 1915, pour améliorer le chemin entre Sainte-Agathe et Saint-Adolphe *"parce que beaucoup de touristes l'utilisent..."*

Il serait utile de définir ce que l'on entend par "touriste". Un touriste à Saint-Adolphe est un citoyen qui n'est pas né ici. Il y a donc des résidents actuels qui sont venus autrefois passer des étés en villégiature chez leurs grands-parents ou leurs parents, qui sont revenus par la suite annuellement faire des séjours dans une villa louée puis ensuite achetée et qui, maintenant, demeurent ici à l'année. Ils demeurent encore des touristes dans l'esprit des authentiques Adolphins.

Nous avons appris que le premier chalet d'été au lac Saint-Joseph, propriété privée, fut construit par M. Alfred Lapointe en 1907. La route qui y conduit porte aujourd'hui le nom de Chemin-de-la-Pointe, souvenir d'autrefois et réalité d'aujourd'hui.

On utilise indifféremment le terme touriste pour un visiteur de passage, le vacancier qui a loué une villa pour une saison et le citadin qui a une propriété à l'année où il se rend régulièrement. On a vu que le nombre de ce groupe est d'environ douze mille. (Heureusement qu'on a demandé un octroi en 1915!...)

Mais il y a aussi l'authentique touriste, celui qui vient faire un "tour". Pour lui, il y avait autrefois les hôtels et les pensions. Aujourd'hui, il y a les hôtels et les motels.

En 1906, au village, il y a l'hôtel de Jos. Doré.

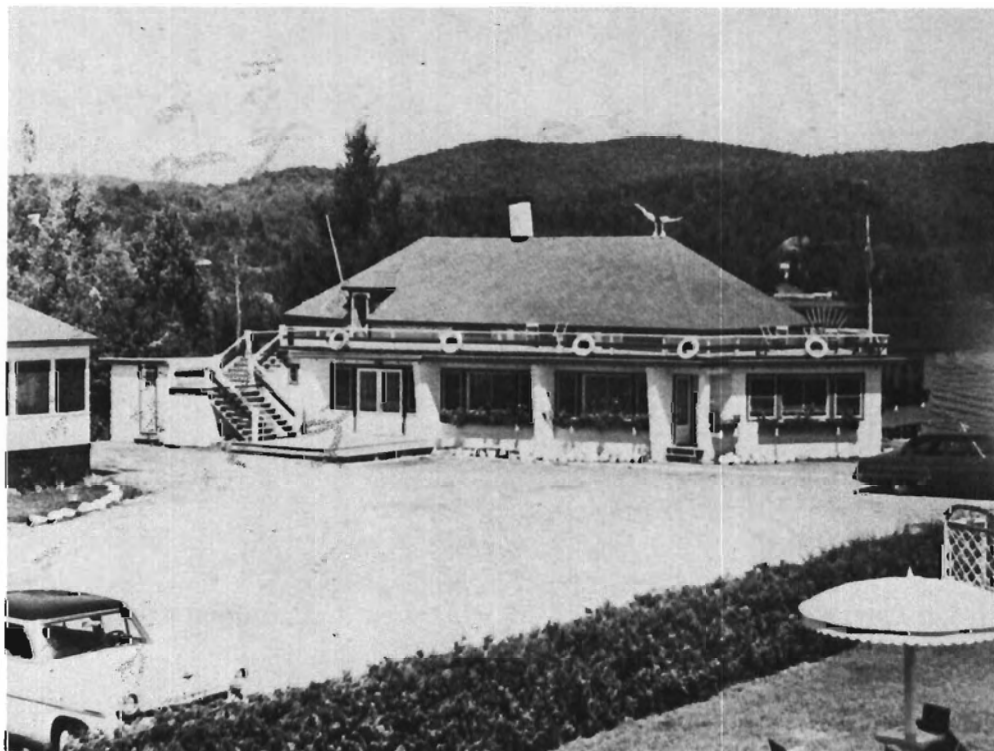
Avant les remèdes modernes que la guerre (...?) nous a apportés, la cure au grand air salubre était souvent ce que le médecin suggérait à un neurasthénique ou à celle qui avait des "faiblesses". C'est ainsi qu'à l'instar de Sainte-Agathe avec ses sanatoriums, Saint-Adolphe a reçu aussi quelques-uns de ces citadins venus à la recherche d'une santé compromise. La bonne nourriture, le bon air et surtout la paix favorable à une convalescence tranquille apportaient à nos maisons de pension et à nos hôteliers, des clients et cela, en plus des touristes réguliers.



Hôtel des Pins.

L'hôtel des Pins, situé au centre du village, est la moins récente des auberges de Saint-Adolphe.

Les moins jeunes vous parleront longuement de la Villa Howard, site de réunions chaleureuses et de rendez-vous amicaux. Et de la salle de danse tout à coté...; des feux d'artifice, les soirs d'été...

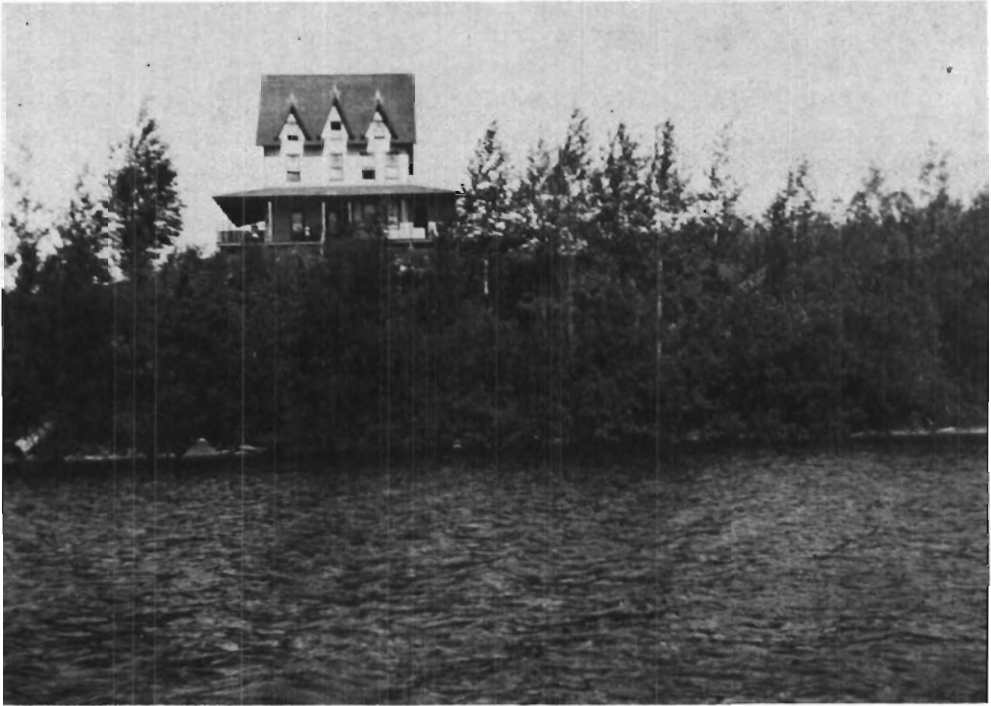


"Le Pavillon" de la Villa Howard.

La relève a été faite par "Chez Pit" et "Chez Ben" devenu par la suite La Soupière et dont la réputation dépassait nos frontières.

Certains "gros bonnets" d'un parti politique bien connu avaient investi dans le motel-hôtel La Légende. Les propriétaires actuels, avec leur cuisine un peu méridionale, ont redoré le blason de ce restaurant maintenant hautement coté.

Le Roberto Lodge fut plutôt axé vers une cuisine italienne, il est devenu maintenant l'hôtel Les Eaux-vives (autrefois "Chez David") avec sa salle de danse et son grand stationnement. Il faut mentionner aussi l'Ermitage



Le Minto, bâti vers 1902.

du lac Pierre-Aubin, d'où le coup d'oeil est tout simplement splendide, hiver comme été.

Autrefois, il y eut "Le Minto", nommé en l'honneur d'un ancien Gouverneur Général du Canada. C'est devenu aujourd'hui une résidence de repos des Frères des Écoles Chrétiennes.

Moins connu mais point oublié, même s'il n'est plus exploité, le Red Rocks Inn.

Le complexe Wooden Acres, hôtel et chalets, transformé un peu en "condo", mais toujours superbement situé, a accueilli une nombreuse clientèle régulière. Aujourd'hui Miramont.

Voilà une liste des auberges et hôtels qui ont hébergé des touristes (ou qui le font encore) à St-Adolphe. Et cette liste n'est pas exhaustive...

Et que dire des maisons de pension!... ou hôtels déguisés. On disait que la différence entre un hôtel et une maison de pension, c'était "le permis de boissons"!... Ouvrir une maison de pension, c'était offrir un véritable oasis pour les pensionnaires et se créer une source intéressante de

revenu. Et qui n'apprécie pas une chambre propre et une "pension" bien nourrissante...?

Sans faire des commentaires sur toutes, mentionnons quelques-unes de ces pensions qui ont fait les délices des visiteurs. La pension des Pins, différente de l'hôtel du même nom. Le motel Chez Émile qui, sans faire de bruit, fait des heureux.

Les pensions de Mesdames Freddy Lajeunesse, Wilfrid Massie et Léo Corbeil. Cette dernière pension était plus connue sous le nom de villa des Montagnes. La pension Syrratt, (dit "Escourt") en face du Y.M.C.A.. La pension-école La Paix tenue par madame Charles Rinfret où on enseignait le français, pour 28.00\$ par semaine, chambre et pension complète comprise, en 1939.

Dans ces maisons, les repas étaient servis à heure fixe. Ainsi le déjeuner se prenait entre 8 h et 8 h 30 du matin, le dîner avait lieu sur le coup de l'angélus du midi et le souper se prenait à six heures tapant. Il y avait quand même aussi de la flexibilité dans les règlements: personne ne se sentait au régiment.

En 1941, le prix hebdomadaire pour chambre et pension par personne se situait à environ 15.00\$. En 1948, c'était 25.00\$ et en '73, 50.00\$.

La classe de ces visiteurs était toujours intéressante. Ainsi, la Villa des Montagnes a accueilli, dans le temps, M. Henri Coursier, ambassadeur de France au Canada, ainsi que son épouse, leurs deux enfants jumeaux, leur infirmière et leur bonne.

Les camps de vacances

Il y eut une autre catégorie de touristes, si l'on peut les identifier ainsi. Ce furent les campeurs des camps de vacances. En passant, il serait amusant de savoir combien de ces campeurs, remplis de souvenirs mémorables de Saint-Adolphe, sont revenus par la suite s'acheter un coin de terre dans la région...

Camp Y.M.C.A.

Parmi ces camps de jeunes, le premier fut sans contredit le Y.M.C.A.. En effet, son premier camp eut lieu durant l'été de 1893.

En cette année, quelques membres de cette association vinrent camper près de Sainte-Agathe. En l'occurrence, dans une île sur le lac Saint-Joseph. Ils furent tellement enchantés de leur expérience que voici ce qu'ils écrivent à ce sujet et que l'on retrouve dans un dépliant publié en 1898: – traduction libre – *“Le camp est localisé sur une grande île du lac Saint-Joseph, à sept milles de la gare ferroviaire de Sainte-Agathe; le camp est abrité des vents dominants par une colline boisée mais il y a quand même toujours une agréable brise qui souffle. Le lac est au centre d'une chaîne de lacs et rivières alors que de tous côtés s'élèvent des montagnes cachant de nombreux petits lacs accessibles à l'explorateur. Un site plus parfait pour un camp pourrait difficilement être trouvé.”*

En 1900, au moins 80 campeurs avaient profité des avantages du camp. Celui-ci était ouvert l'été pour une période de sept semaines et il en coûtait à un campeur qui y séjournait toute la saison, la somme de 34.00\$ incluant non seulement la pension complète mais aussi le transport aller-retour de Montréal. (L'inflation n'était pas encore entrée dans le vocabulaire!). Le transport entre la gare de Sainte-Agathe et le quai du Y.M.C.A. était fait dans la “ouaguinne” du jovial père Desjardins.

Dans ce temps-là, le Grand-Lac-Long à Saint-Adolphe-en-haut s'appelait le lac Vaseux; la première partie du lac Cornu était le lac Victoria et la seconde partie, le lac “we met” (Ouimet). Le lac des Trois-Frères était le lac Desjardins et plusieurs reconnaissent encore le lac de la Montagne comme étant le lac Lacroix.

Les deux îles dont est propriétaire le “Y” furent achetées du Gouvernement Provincial en 1897 pour la somme totale de 20.00\$.

Après cette acquisition, l'association décide de bâtir un camp d'été permanent. Le contrat sera octroyé à Victor Bergeron le 4 février 1898 et le tout devra être terminé avant le premier août courant. Le camp à deux étages sera en bois rond d'au moins dix pouces de diamètre. Les ouvertures et la quincaillerie seront fournies par le propriétaire de même que le papier noir, les vitres et le mastic. Une galerie de dix pieds de largeur sera bâtie sur trois faces du camp. Les dimensions de ce camp seront de 50 pieds par 25 pieds. Le prix total, excluant le foyer et la cheminée, a été de 310.00\$.

Ce fut le premier camp de vacances bâti au Canada par le Y.M.C.A. On lui a donné le nom Otoreke, mot originaire de la langue indienne qui signifie “grande île”; l'île sur laquelle fut construit le camp portait le nom d'Île William.

The Young Men's Christian Association

Of the City of Montreal.

BUILDING, DUNDAS SQUARE

Montreal, August 3th, 1897.

Dear Sir:-

By an unexpected piece of good fortune, the Association has the opportunity to purchase from the Quebec Government the two islands used for several years as the site for the Summer Camp. We have always felt that as the Association did not have an absolute title to this land (only a nine years' lease) it would be very unwise to erect buildings, although they were greatly needed. This difficulty is now removed, and immediate steps are being taken to erect suitable buildings,- a house, kitchen, and ice house. Our estimate of the expense is as follows:

Purchase of islands (2)	\$20.00
Additions to Permanent Supplies, stove, boat, 20 double blankets, knives, forks, spoons &c.	00.00
Expenses	300.00

Total	\$400.00

Of this amount, 24 of our members who were present at the Camp Reunion subscribed \$200.00 to be paid by August 15th, leaving a balance of \$200 to be raised. For this amount we are depending upon the other members who have been at the camp, feeling sure of their interest and support in the undertaking.

As our aim is to interest as many members of the Association as possible, we would prefer to have you secure ten one dollar subscriptions from them, rather than give ten yourself. Do what you can however and let Mr. C.K. Calhoun, Assistant Secretary, hear from you on the enclosed book by Aug. 15th.

Yours sincerely,

Chairman Camp Committee.

Ce fut et ça demeure un apport pour Saint-Adolphe. Autrefois, le camp s'approvisionnait chez les cultivateurs avoisinants et les marchands du village. On peut constater ce fait en jetant un coup d'oeil sur la copie de deux factures choisies au hasard dans les archives de l'association.

Saint-Adolphe, Cte d'Argenteuil. 31 July 1901

G. M. S. A. Camp.

Achete de Bergin & Corbell,
MAGASIN GENERAL
Epicerie, Ferronneries, Chaussures et autres Marchandises

Conditions:

1911	July 12	1 quart Linnell Oil	25
	"	15 pounds White lard at 9	135
	"	17 1/2 gal. Good Oil	50
	"	5 pounds White lard at 9	45
	"	15 1 pint Oil	15
	"	22 3 pounds Crisco (milk) at 4	12
			191

The Young Men's Christian Association
OF THE CITY OF MONTREAL

CHAS. T. WILLIAMS, PRESIDENT.
H. J. BUDGE, VICE-PRESIDENT.
L. H. PACKARD, TREASURER.
D. A. BUDGE, SECRETARY.

BUILDING, COMMON SQUARE.

An Association of young men for moral betterment, providing for the physical, intellectual, and spiritual needs of their members, and equipped with suitable buildings for their religious, personal and physical welfare.

July 31, 1901

Young Men's Christian Association June's Camp. Dr

To - J. Melos Bergeron.

July 26	To	2 lbs butter	30
"	"	2 lbs sugar	10
			40

Rec'd Payment July 31, 1901
Victor Bergeron

Il est indéniable que la venue du Y.M.C.A. à Saint-Adolphe a été à l'origine du tourisme anglais. Venant d'abord comme campeur ou peut-être comme visiteur au Camp, on retournait à la ville la tête remplie de grand air, de parties de pêche miraculeuses et d'excursions des plus agréables.

Plus tard, le désir de venir passer la belle saison ici devenait une conséquence logique de ces souvenirs inoubliables. C'est ce qui explique en bonne partie le grand nombre de villégiateurs anglophones qui ont des propriétés dans la municipalité.

D'autres camps se sont aussi installés dans la région. Ce sont bien entendu d'abord le camp Kinkora, puis Lewis, Wooden Acres, Pripstein, les Scouts de Montréal, le Goéland, etc...

Comme on a décrit le premier camp de jeunes, ainsi pourrait-on donner une quantité de détails sur tous ces camps. Sans trop s'étendre, donnons quand même quelques éléments pour les situer.

Le camp Pripstein – Lac des Trois-Frères

L'âme dirigeante de ce camp est monsieur Charles Pripstein. De tout temps dévoué à ses concitoyens, ce philanthrope acquit vers les années cinquante, les cent soixante-huit acres de ce domaine enchanteur en vue d'en faire profiter les jeunes. Il y bâtit un camp de vacances estivales pouvant accueillir près de deux cents garçons et filles. Pripstein devint rapidement un endroit très recherché et sa clientèle se recruta non seulement au Québec et au Canada, mais aussi aux États-Unis et même en Amérique du Sud.

Bien que plutôt fréquenté par la jeunesse juive, tous sont accueillis également et sont toujours bienvenus.

Kinkora – Lac Kinkora (lac Castor)

Le camp Kinkora fut fondé par monseigneur McShane en 1926 et fut administré jusqu'à récemment par son successeur monseigneur Harold Doran. Il relève maintenant des Services Communautaires Catholiques Inc. du diocèse de Montréal.

Établi à l'origine pour fournir des loisirs estivaux à la jeunesse catholique anglaise, le camp se développa constamment et aujourd'hui déborde de possibilités pour toutes les saisons.

Situé sur le bord d'un lac privé, au milieu de 650 acres de nature pittoresque, Kinkora peut accommoder jusqu'à 140 personnes l'hiver et près du double, l'été et porte une attention spéciale pour les mésadaptés adultes. L'endroit sert à toutes sortes d'activités: camping familial, camp liturgique, scoutisme, fin de semaine de ski, groupes scolaires, etc.

Camp le Goéland – Lac Gémont

L'achat du domaine primitif fut fait en 1912 par le sulpicien Arthur Guidon. Des acquisitions ultérieures agrandirent le domaine pour y inclure aujourd'hui le lac Dupargne. Situé sur le bord du lac Gémont, sur la route qui mène de Morin-Heights au Lac des Seize-Îles, le camp était plutôt réservé, à l'origine, au clergé qui allait y prendre des vacances d'été. Vers les années quarante, on y aménagea des espaces de camping pour les jeunes gens, en particulier pour ceux du collège Grasset. Ils venaient y vivre une expérience humaine et chrétienne dans ces espaces paisibles, un peu à la manière scout.

Depuis quelques années, des sessions de spiritualité s'y tiennent régulièrement et y viennent des groupes comme Le Mouvement Eucharistique du Canada, Jésus-Caritas, les grands séminaristes, etc...

À remarquer: la petite chapelle Notre-Dame du Lac Gémont dont les boiserie intérieures ont l'âge de notre municipalité: 100 ans.

Les scouts catholiques du diocèse de Montréal

Les diverses troupes scout du diocèse de Montréal peuvent jouir des aménagements du domaine qui est mis à leur disposition par la Société immobilière des scouts catholiques de Montréal. Celle-ci est en effet propriétaire des lots 22 et 23 dans le rang II. Les installations permanentes sont surtout situées sur le Petit-Lac-Long.

La Base de plein air camp Lewis Lac Sainte-Marie

Ce camp qui fêtait son cinquantenaire il y a deux ans, a été durant toute cette période un endroit de vacances pour l'été. Rénové et réaménagé, il en est à refaire son milieu pour pouvoir servir la population entière (et non seulement la jeunesse, comme autrefois) et cela, durant toute l'année. On désire adapter les possibilités des terrains et des bâtisses aux déficients visuels, entre autres.

Le radar

La dernière née de nos “industries” a déjà plus de trente ans d'existence.

Après la deuxième guerre mondiale, réalisant un besoin de détection des forces ennemies qui pourraient pénétrer notre espace aérien, le Gouvernement canadien décide de se doter d'un système de radar permettant de déceler, suffisamment tôt, tout acte d'agression.

À cette fin, un premier réseau de radar appelé “Pine Tree” de par sa localisation au point de vue latitude, fut bâti.

La première station de ce réseau, en fait la première station canadienne, fut bâtie au lac Saint-Denis, à Saint-Adolphe.

Durant la période de la construction, elle était connue sous le nom de Station de radio Lac-Saint-Joseph. Par la suite, elle porta divers noms dont celui de Station de radio N° 1 et celui de 202e Escadron de contrôle



Le Radar.

aérien et d'alerte. Aujourd'hui, c'est la Station des Forces Canadiennes Lac-Saint-Denis.

Le livret d'information de la base nous donne les explications suivantes: Ces changements (de nom) étaient, pour une certaine part, des mesures de sécurité. Il semblait alors nécessaire de garder secret l'emplacement des stations de radar, et c'est pourquoi le nom de l'unité n'indiquait pas la vraie fonction de celle-ci.

Ceci fut la cause d'une rumeur qui circula longtemps parmi la population que l'on bâtissait des armes secrètes dans un vaste hangar souterrain.

Mais pourquoi localiser une base de radar à Saint-Adolphe?

Si vous avez remarqué, nous avons mentionné dans un chapitre antérieur que Saint-Adolphe est situé à la tête des eaux de la rivière du Nord et déverse aussi un peu, pour une partie de son territoire, dans la rivière Rouge: nous sommes à la division des bassins de drainage. Ceci implique naturellement que nos montagnes sont les plus élevées de ce coin de pays. Le "snow-belt" Sainte-Agathe – Saint-Adolphe, ce n'est pas un vain mot. Et quel est l'endroit idéal pour un poste de radar? Vous l'avez deviné: le point le plus élevé possible.

Donc, on s'établit au lac Saint-Denis. Durant la construction, il y eut jusqu'à 37 entrepreneurs différents sur le chantier. Dans des chemins souvent rendus impraticables par les intempéries, seuls les camions munis de treuil pouvaient passer et grimper jusqu'au chantier.

Les conditions étaient telles que le premier Commandant de la base a décidé qu'il valait mieux être auto-suffisant. De telle sorte que le premier hiver, il avait fait emmagasiner dans de nombreux barils, le mazout nécessaire au fonctionnement de la base.

Au début des opérations, il n'y avait pas d'ordinateurs: tout se faisait "à la mitaine". C'est pourquoi, pendant une période d'une dizaine d'années, il y avait environ 275 personnes (dont 200 femmes) qui, étant affectées à la base, s'occupaient des écrans radar, communications, standards, etc. À partir de 1962, un nouveau système de défense par ordinateur fut instauré et il ne fut plus nécessaire d'avoir un personnel pour visualiser les écrans, etc... On diminua donc considérablement les effectifs de la base. Les installations de la place furent aussi utilisées comme école pour les techniciens de la défense aérienne de 1965 à 1976.

Actuellement, la base est encore extrêmement utile.

C'est une source de contrôle et de renseignements pour les aéroports de Dorval et de Mirabel et cela en plus de son rôle de surveillance militaire du secteur aérien qui lui revient. Ce secteur est d'un rayon de 200 milles à vol d'oiseau. Ceci veut dire que "Lac-Saint-Denis" couvre du radar du mont Apica (Lac St-Jean) à celui de Senneterre jusqu'à la frontière américaine.

La Station des Forces Canadiennes Lac-Saint-Denis comprend un personnel totalisant 180 membres, dont 69 employés civils parmi lesquels on compte 27 résidents de Saint-Adolphe. Il est évident que la station fournit un apport réel à l'économie locale en raison des 2.4 millions de dollars en salaire net qui y sont touchés.

De plus, on peut dire que la Station agit vraiment comme un citoyen à part entière: elle paie sa quote-part de taxes (qu'on appelle des "en-lieux"). Les Adolphins peuvent aussi, moyennant certaines conventions, jouir des installations du Lac-Saint-Denis (piscine, curling, etc...).

Les touristes

Mentionnons que le premier touriste à Saint-Adolphe-d'Howard fut monsieur W.B. Nantel et que le premier chalet bâti sur le lac Saint-Joseph fut construit par monsieur Alfred Lapointe, à l'extrémité est du lac, sur la pointe. Mais, depuis, combien de touristes sont venus en villégiature, en repos et dans certains cas, à la retraite, à Saint-Adolphe!

Nulle statistique adéquate n'existe à ce sujet. On se perd dans l'embrun des chiffres approximatifs par rapport aux lacs et aux routes. On peut quand même imaginer les milliers et les milliers de visiteurs heureux qui sont venus dans nos parages et qui ont goûté à la fraîcheur reposante du climat nocturne estival ainsi qu'aux caresses cinglantes des rafales de neige, l'hiver.

La beauté de la nature qui s'éveille au printemps tout comme la variété de couleurs de nos automnes en ont aussi charmé plus d'un. Ce sont là probablement quelques-unes des raisons qui ont décidé tant de gens à posséder au moins un pied-à-terre à Saint-Adolphe-d'Howard quand ce n'est pas une résidence secondaire qui n'a rien à envier à certaines maisons de ville.

Si notre premier ministre canadien actuel se complait dans nos parages, tout comme le citoyen ordinaire sans titre ronflant ou position sociale prestigieuse, c'est qu'il y a des raisons valables. Que ce soit le climat, la

paix, la proximité de la métropole, le taux de taxation raisonnable, ou que ce soit toute autre raison, le résultat demeure le même: en 1983, douze mille touristes ont feu et lieu à Saint-Adolphe-d'Howard.

Nommer les plus anciens ... les anglais... les français,... les juifs,... les italiens,... les professionnels,... les ouvriers,... ou quelqu'autre catégorie risquerait de nous obliger à faire des choix et par conséquent d'oublier certains plus anciens, certains anglais,... certains français,... certains... etc. Alors, peut-être est-il préférable de les saluer tous sans en identifier un seul, puisque tous sont, en somme, des Adolphins de choix et de coeur.

Certains touristes ou fils de touristes viennent ici depuis plus de cinquante ans, dans certains cas. Plusieurs ont même décidé de prendre leur retraite dans notre milieu, ce qui est une source de satisfaction pour tous et un témoignage bien éloquent en faveur de Saint-Adolphe. Mais encore là, en nommer quelques-uns qui mériteraient d'être inscrits à ce palmarès pourrait, de ce fait, en exclure d'autres tout aussi méritants.

À vous tous donc, touristes anciens et nouveaux, résidents récents ou plus vieux, une salutation fraternelle et bien amicale de tous vos concitoyens.



**TOURISTES EN PENSION CHEZ SYRATT
Au premier plan: billots pour le moulin à scie**

Anecdotes et variatas

Francistown

Ce coin de Saint-Adolphe passa à un cheveu de devenir le centre du canton. En fait, il le devint pour quelques temps.

Mais situons d'abord Francistown. Ce village, car c'en fut un, était localisé là où se trouve le camp Lewis actuellement.

L'origine du nom *Francistown* est inconnu. Les sources d'information consultées n'ont révélé aucun détail à ce sujet. Tout ce que l'on peut présumer, c'est qu'il provient probablement du prénom de l'un des fondateurs de ce développement.

À la fin du siècle dernier, des financiers achètent des terres et prennent des options de coupe de bois dans le canton. Au lac Sainte-Marie, sur un lopin de terre "planche", la compagnie bâtit entre autres, un moulin à scie, une grande résidence et des logis pouvant accueillir, dit-on, plus de deux cents travailleurs qui allaient oeuvrer pour l'entreprise. Monsieur Work, gérant et probablement propriétaire-associé de la compagnie, fit les démarches pour obtenir les octrois nécessaires à la construction d'un chemin de fer reliant son moulin à Sainte-Agathe. Ce projet de chemin de fer portait nom: "The Central Railway Company of Canada". On sait que le C.P.R. avait atteint Sainte-Agathe en 1892. Le tracé du Central Railway était le suivant: parti de Francistown, soit du côté sud du lac Sainte-Marie, il se dirigeait vers l'actuel village de Saint-Adolphe; il aurait passé entre le chemin du village et le lac pour se rendre ainsi jusqu'à la

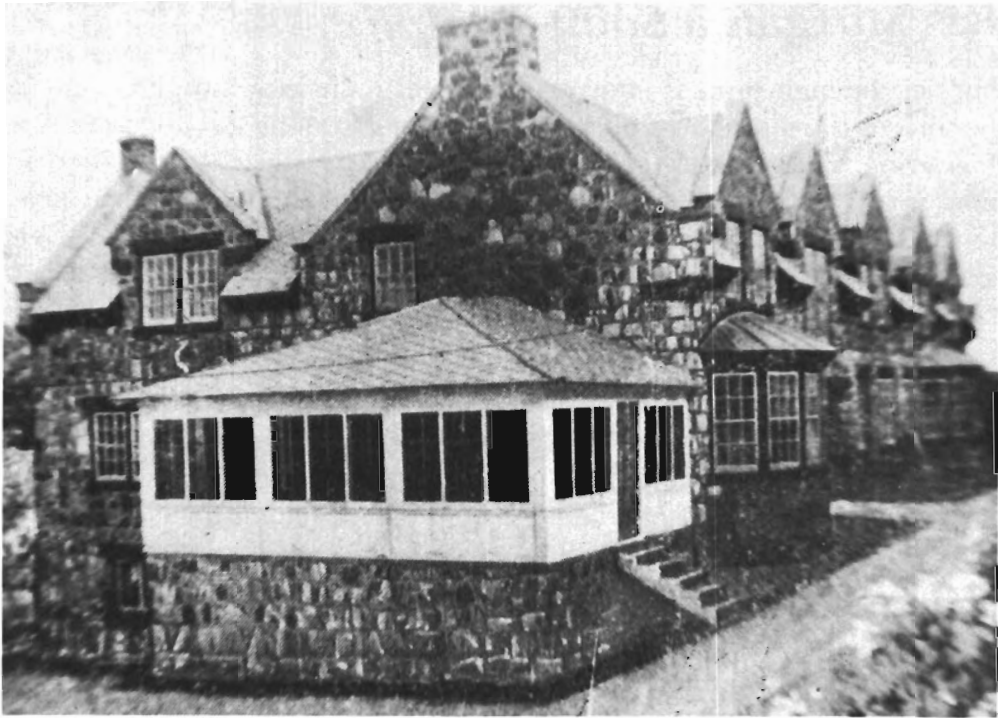


Village Francistown.

charge du lac. Longeant ensuite la rive sud du lac des Trois-Frères jusqu'à un rétrécissement de ce lac, il aurait traversé celui-ci à cet endroit et par la suite aurait continué à peu près franc nord vers Sainte-Agathe.

Évidemment, on peut se demander pourquoi un chemin de fer? Si l'on recule dans le temps, époque démunie de moyens de transport organisés, il n'y avait rien d'efficace, ni d'économique. L'alternative? Des attelages tirant des charges de bois scié par des chemins impraticables six mois sur douze, et le tout, à la vitesse moyenne du pas du cheval de trait, soit trois à quatre milles à l'heure. À côté de cela, le chemin de fer était la merveille du siècle; puissant et rapide, il pouvait fonctionner toute l'année. Voilà donc pourquoi ce village de Francistown bâti autour du moulin à scie comptait tellement sur cette voie ferrée. La route Work qui se rendait à Sainte-Agathe était utilisée mais l'efficacité n'y était pas et la rentabilité s'en ressentait trop. Des problèmes financiers mirent fin à ce beau rêve et le château de cartes s'écroula. Les bailleurs de fonds avaient atteint le fond de leurs goussets.

Le moulin fonctionna durant une certaine période de temps, au début du siècle. Mais le moulin de Bellefleur s'installa au village et d'autres moulins fonctionnaient à d'autres endroits. C'était le glas pour Francistown.



**Le Château d'Argenteuil
(présentement le camp Lewis)**

Le 7 juin 1913, le gérant de la propriété, James Hector de Ligny Armstrong vend à The Royal Agricultural School les six cent vingt-quatre acres du domaine (à l'exception du droit de passage accordé au Central Railway). C'était la fin d'un rêve et le commencement d'un autre.

Mais l'école fonctionnera plus ou moins, moins que plus. Au cours de la période où il sera propriétaire, monsieur Charles Armstrong – (frère de l'autre?) – fera fonctionner le Château d'Argenteuil, résidence principale de Francistown, comme un hôtel très huppé. En 1931 naquit le camp Lewis qui fonctionne encore depuis ce demi-siècle.

Une note intéressante: dans l'acte de vente du 7 juin 1913 passé devant le notaire Robert Barnett Hutchison, on trouve parmi les lots vendus, à l'article 10: partie du lot 7 dans le rang 5, c'est-à-dire une partie de terrain situé à la charge du lac Saint-Joseph, entre la ferme actuelle de monsieur Jean-Pierre Massie et la rivière "with the mill, water power and other accessories thereon" (traduction libre: "avec le moulin, le pouvoir d'eau et autres accessoires s'y trouvant"). Ce texte est la seule preuve de l'existence d'un moulin à scie à cet endroit, et c'est daté 1913.

Les Morgan à Saint-Adolphe

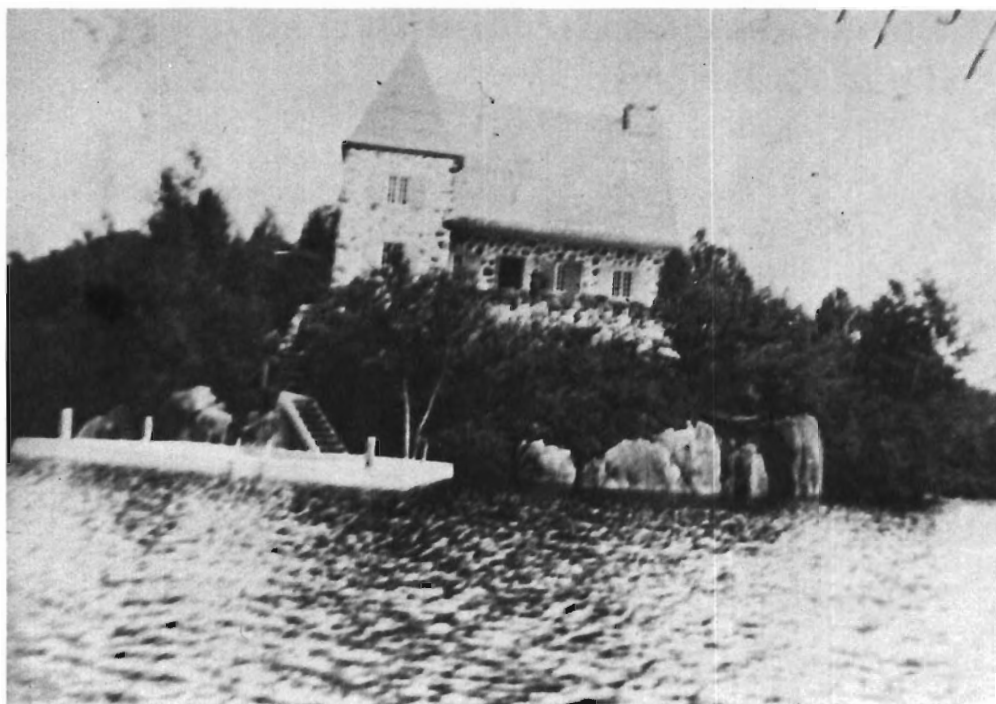
Sur le domaine dont il était propriétaire, monsieur Morgan, dont la famille était propriétaire du magasin du même nom sur la rue Sainte-Catherine, fit construire ce que l'on appelait le château Morgan. Bâti en bois, avec galeries et tourelles, il dénotait le bon goût d'un riche propriétaire. La maison était située sur la rive nord du lac Sainte-Marie vis-à-vis le camp Lewis actuel mais qui, dans le temps, s'était d'abord appelé Francistown.

Mais revenons à la maison sur le lac Sainte-Marie. En plus des dépendances régulières, il y avait une glacière (on coupait la glace l'hiver et l'emmagasinait pour la belle saison) et même une piscine en bois et un tennis. L'hiver, la maison était chauffée par deux fournaies à bois et un couple y demeurait à l'année comme gardien, chauffeur, cuisinier, homme à tout faire, etc.

Au début de la Guerre '14, monsieur Morgan vendit son domaine à monsieur William Van Horne, ex-président du C.P.R., qui était son grand ami. Le contrat stipulait que selon certaines circonstances, monsieur Morgan pouvait racheter le tout. Effectivement après la guerre, monsieur Van Horne étant décédé, l'option d'achat fut exercée. Mais auparavant, ces deux amis venaient souvent ensemble à Saint-Adolphe accompagnés des leurs. En hiver, ils prenaient le train jusqu'à Sainte-Agathe puis des sleighs du charretier Clark (de Sainte-Agathe) les transportaient jusqu'à leur résidence à Saint-Adolphe. Ce trajet de neuf milles prenait environ deux heures et souvent on en profitait pour "se réchauffer" un peu. Ces visites étaient habituellement hebdomadaires.

Durant l'hiver 1940-41, monsieur Magnus Corbeil de Saint-Adolphe fit le transport de ces gens au moyen d'un nouveau véhicule appelé "snowmobile". C'était la fin de l'ère du transport par carrioles tirées par des chevaux.

Monsieur Morgan fit installer un pont suspendu entre la terre ferme et une petite île qui lui appartenait. Pour ce faire, on utilisa des câbles d'acier ayant servi pour les élévateurs de son magasin. Ce pont avait nom: "Swinging bridge". Il fit construire aussi un autre pont allant au camp Lewis. Mais comme trop de villageois utilisaient son chemin privé venant de Sainte-Agathe et ce pont (aussi privé), il le fit détruire afin de conserver sa quiétude et sa tranquillité.



Lac La Cabane

Comme l'électricité n'était pas encore rendue au village, il fit installer un dynamo et en même temps fit bâtir à cette fin une digue sur le lac La Cabane.

Le lac La Cabane reçut son nom suite à la résidence en pierre que monsieur Morgan y fit construire. Il appela cette maison "La Cabane". Le maçon qui fit les travaux fut sur les lieux pratiquement un an et demi. Malheureusement, ces édifices furent détruits par le feu et dans le cas de "La Cabane", par vandalisme.

De son vivant, monsieur Morgan faisait annuellement, entre autre bonnes oeuvres, un don substantiel au camp pour les jeunes situé en face de son domaine. C'était un philanthrope qui aimait bien son coin de paradis, son château et plus tard sa "Cabane" dans Saint-Adolphe.

Origine possible du moulin à scie

Aldéric Bellefleur

Le curé P.-D. Filion écrit à Monseigneur Duhamel, son évêque, le 9 juin 1905, ces lignes assez révélatrices. Il demande “...la permission de construire un moulin à scie et à moulée sur une pointe de terre appartenant à la fabrique et cette pointe de terre se trouve séparée par le chemin de fer en construction. Elle peut former environ un arpent carré, terrain presque inculte à cause de son niveau beaucoup trop bas. (...) Les paroissiens demandent ce moulin à grands cris.

Nous n'avons jamais eu de moulin pouvant rendre service aux colons et cet inconvénient augmente la pauvreté et la misère chez les colons.

L'année dernière, pas un colon n'a pu faire scier du bois. La compagnie qui exploite le moulin du lac Sainte-Marie n'a pas voulu scier pour les colons. Cette construction est absolument nécessaire pour le développement de la paroisse. C'est pourquoi je me suis décidé à bâtir; déjà, les machines sont achetées et rendues sur les lieux. J'attends votre permission pour commencer les constructions”.

Il est à présumer que l'évêque voyait d'un mauvais oeil cette construction par le curé. Il était certainement en faveur d'un moulin mais construit par quelqu'un d'autre. Alors si la machinerie était rendue sur les lieux, et qu'il n'y avait que la bâtisse à ériger, pourquoi ne pas demander à monsieur Bellefleur, parent du curé, de bien vouloir bâtir? Ce qui fut fait, fort probablement.

Saviez-vous que notre coin de pays a déjà eu son journal?... Pour plusieurs, c'est un souvenir et pour les autres, c'est une surprise. En effet, le “Journal de Saint-Adolphe” a paru avec plus ou moins de régularité au début des années soixante... Monsieur Pierre Décarie en était l'éditeur.

Pour la génération Pepsi, un carré de glace c'est quelque chose que l'on prend dans le réfrigérateur. Autrefois, ce n'était pas aussi facile et il fallait prévoir ses besoins des mois à l'avance. Ceux qui avaient des glacières, c'est-à-dire des bâtisses où l'on emmagasinait des tonnes et des tonnes de glace, procédaient de façon identique.

Comme on préferrait des blocs de glace le plus épais possible, pour la faire épaisir, l'hiver, après chaque tempête de neige, on déblayait sur le lac un rond où l'on "ferait" éventuellement sa glace.

Vers le milieu de l'hiver, les opérations débutaient. Des hommes, après avoir percé un trou à la hache, coupaient, avec des scies à glace, des blocs de glace de dimensions respectables. Ces blocs étaient ensuite sortis de l'eau au moyen de pinces spécialement forgées à cette fin et tirées par des chevaux.

La glace était empilée dans la glacière en prenant soin de mettre du bran de scie entre les rangs pour aider à la conservation jusqu'au besoin et prévenir le gel entre les blocs accumulés. L'été, on débitait la glace morceau par morceau et, après l'avoir lavée, on allait la vendre de porte en porte. Le prix était de 0.15¢ le bloc d'environ un pied cube. Monsieur "Pitro" Massie fut un des derniers à opérer ce commerce et il cessa ses opérations en 1960.



1951. Lionel Bertrand au travail.

Accident d'avion à Saint-Adolphe

La Saint-Jean-Baptiste de 1943 fut une journée dont plusieurs se souviendront longtemps.

En effet, ce 24 juin, trois jeunes hommes décident de venir saluer des copains au camp Y.M.C.A. sur le lac Saint-Joseph, à Saint-Adolphe. C'était une belle journée qui augurait pour le mieux. Nos visiteurs empruntent la voie des airs pour leur visite et l'un deux pilote l'avion. Au-dessus du lac, vis-à-vis le camp Otoreke, une fausse manoeuvre, un coup de vent ou un bris mécanique, nul ne saura jamais ce qui a causé le plongeon soudain de l'avion. Celui-ci va s'écraser dans la montagne (rang V, lot 5) toute proche. Dans les journaux du lendemain, trois morts accidentelles de plus sont au nombre des fatalités arrivées lors de la journée de notre fête nationale.

Il y a, souvenir réaliste, une partie de l'hélice fracassée de l'avion, au musée de notre municipalité.



Écrasement d'avion - juin 1943.

La Station des forces armées canadiennes du lac Saint-Denis que l'on appelle habituellement "le Radar" appartient au ministère de la Défense. Celui-ci est propriétaire du lot 19 dans le rang II, dont la superficie est de 74 arpents. L'achat a été effectué le 7 avril 1952, dans le but (fictif) d'installer une station-météo.

Le Général George Vanier venait souvent chez sa soeur qui avait un chalet sur le lac Cornu, à Saint-Adolphe. Même lorsqu'il fut nommé Gouverneur Général du Canada, il continua à fréquenter Saint-Adolphe. Il était alors habituellement accompagné de son chapelain.

Des souvenirs de 1755 à Saint-Adolphe? Évangéline et la déportation des Acadiens? Peut-être bien... Au début de la colonisation, on parle souvent de Pierre Bertrand dit "le Cayen". Ceci est une déformation de "l'acadien" comme on le sait. Est-ce à dire que Pierre Bertrand était un cousin des "cajuns" de la Louisiane, peut-être bien...

Il y a quatre bornes-repères dans Saint-Adolphe. Ces "bench marks" portent les numéros 432-R à 435-R. Ils furent installés par le Service géodésique du Canada. Leurs élévations varient de 1212 pieds à 1394 pieds au dessus du niveau de la mer.

St. Adolphe de Howard; Mass of rock in Adrien Corbeil's yard, at southwest side of Lachute-St. Donat highway, at northwest end of village. Tablet in top of rock, 40 feet south of house. No. 433-R. El. 1212·35.

Large mass of rock at southeast edge of Lachute-St. Donat highway, $3\frac{1}{4}$ miles northeast of Roman Catholic church and 60 feet south of a gateway to a garage at northwest side of highway. Tablet in west face of rock. No. 432-R. El. 1348·78.

Boulder embedded in hillside, $1\frac{3}{4}$ miles southeast of the church, 11 feet east of easterly edge of Lachute-St. Donat highway, 235 feet south of mile post 32 from Lachute and 70 feet north of Barnabe Leblanc's house. Tablet in west face of rock. No. 434-R. El. 1331·38.

Large rock, $3\frac{3}{4}$ miles southeast of the church, 30 feet west of westerly edge of Lachute-St. Donat highway, 400 feet south of a dilapidated log-cabin and directly opposite mile post 30 from Lachute. Tablet in top of rock. No. 435-R. El. 1393·93.

Peu s'en fallut que Saint-Adolphe ne fut traversé par deux chemins de fer. En effet, en plus du projet de chemin de fer de Francistown vers Sainte-Agathe, le chemin de fer Canadien Nord passait dans le rang I et II (angle sud-est) du Canton Howard.

La Banque Provinciale du Canada eut une succursale à Sainte-Adolphe-d'Howard au début des années cinquante. Cette ouverture coïncida approximativement avec l'arrivée des forces canadiennes à la base militaire du Lac Saint-Denis. La Banque de Montréal remplaça la Banque Provinciale après quelques années et fit affaire jusqu'en 1966. C'est cette année-là que la Caisse Populaire de Sainte-Agathe prit la relève et ouvrit une succursale à Saint-Adolphe.

Un cyclone ravage une partie de Saint-Adolphe.

Dans les années vingt, un cyclone traverse une partie de la municipalité: la région du Lac Vingt-Sous. Des toits sont arrachés, des arbres déraci-



1924. Passage du cyclone à la maison Henri Lajeunesse (Roméo Pagé) au lac Vingt-Sous.

nés; on a retrouvé des portes à des centaines de pieds d'où elles avaient été arrachées... Et à quelques arpents de là, on ne se doutait même pas de la violence de phénomène, ni de l'ampleur des dégâts.

Une usine à Saint-Adolphe? – En effet, une manufacture de meubles (chaises, tables, etc.) a été exploitée durant quelques années dans le village. Elle portait le nom “Les Meubles du Québec” et était propriété d'un monsieur Henri Fortin et du curé J.B. Charland. Vers les années quarante-cinq ou quarante-six, un feu détruisit le tout et l'usine ne fut pas reconstruite.

Un événement haut en couleurs a agrémenté l'été 1951, dans le village de Saint-Adolphe-d'Howard. C'est en effet durant cette saison que fut filmé le premier long métrage en couleurs jamais réalisé au Canada.

“Étienne Brûlé” film de Carillon Productions distribué par France-Film, avait comme vedettes des comédiens professionnels et des membres de l'ex-troupe des Compagnons (du père Émile Legault); entre autre, nommons Paul Dupuis, Jacques Auger, Ginette Letondal, Guy Hoffman, Gabriel Gascon, Aimé Major et Paulette DeGuise.

Malheureusement, lorsqu'il fut présenté en salle, le 19 septembre 1952, les critiques tout en louant le jeu de la plupart des acteurs, furent d'accord pour trouver le scénario plutôt faible.

Une centaine de figurants complétaient l'équipe et parmi eux se trouvaient, bien entendu, plusieurs Adolphins. Ils se souviennent encore – avec nostalgie – des bons moments du tournage de ce film.

Le site choisi pour “Étienne Brûlé” était le lac Sainte-Marie et ses abords.

Il faut se souvenir qu'à cette époque même la télévision en noir et blanc n'est pas encore arrivée dans le grand public canadien. Alors, un film en couleurs et surtout le premier film canadien en couleurs, c'était tout un événement.



**Violette Syratt et Maurice Bertrand
dans le film "Étienne Brûlé".**

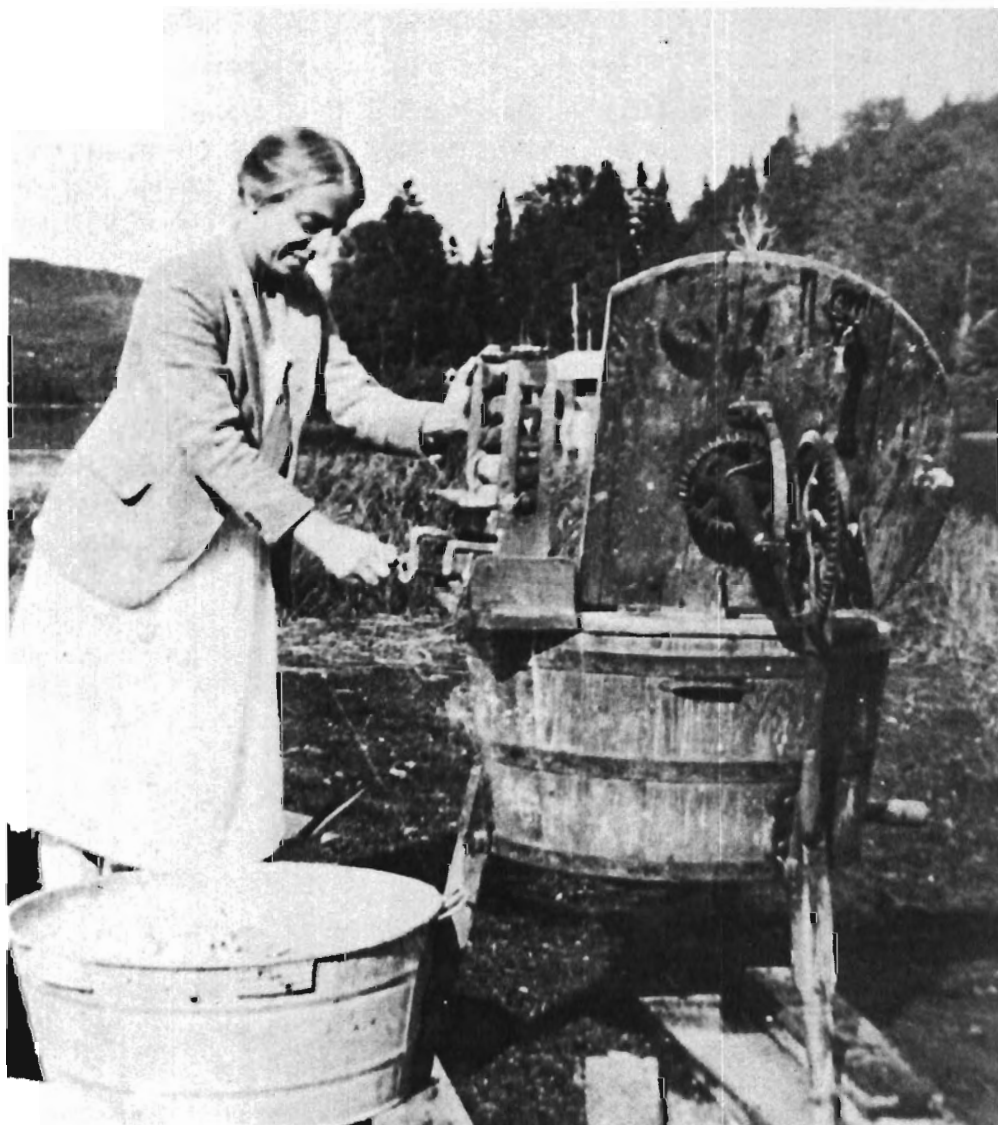


JOUR DE FÊTE - L'ÉTÉ. CIRCA 1940

Michel Alarie, Rose-Marie Lamarre, Robert Lamarre, Pierre Beauchamp, le guitariste J.-Guy Gratton, Louise Sicard, Florent Beauchamp, Lise Lamarre, Jeannine Gratton, Colette Alarie, Lorraine et Lise Sicard.

La Mère aux chats

Parlez de madame Alexina Léger à Saint-Adolphe-d'Howard et plus d'un sourcil va se lever en signe d'interrogation mais parlez de la "mère-aux-chats" et presque tous les villageois de dix ans et plus seront prêts à raconter à son sujet des choses les plus surprenantes mais possiblement véridiques.



**Dame Stanislas Léger (la mère aux chats)
Juillet 1930.**

Née en 1890, à Sorel, après avoir bourlingué quelques années sur les goélettes côtières, Alexina s'était engagée comme servante à la pension Marceau, à Saint-Adolphe, dans les années vingt. Elle allait y passer le reste de sa vie.

Amoureuse de la nature et surtout de la pêche, Saint-Adolphe devint pour elle le meilleur endroit où s'établir. À la suggestion du Curé Lebeau, elle prit mari en la personne de monsieur Stanislas Léger, son aîné de seize ans, un bon garçon mais pas très vaillant. Il fallait vivre! Alors débrouillarde et se fichant des conventions, elle survécut en vivant à sa façon et selon ses désirs.

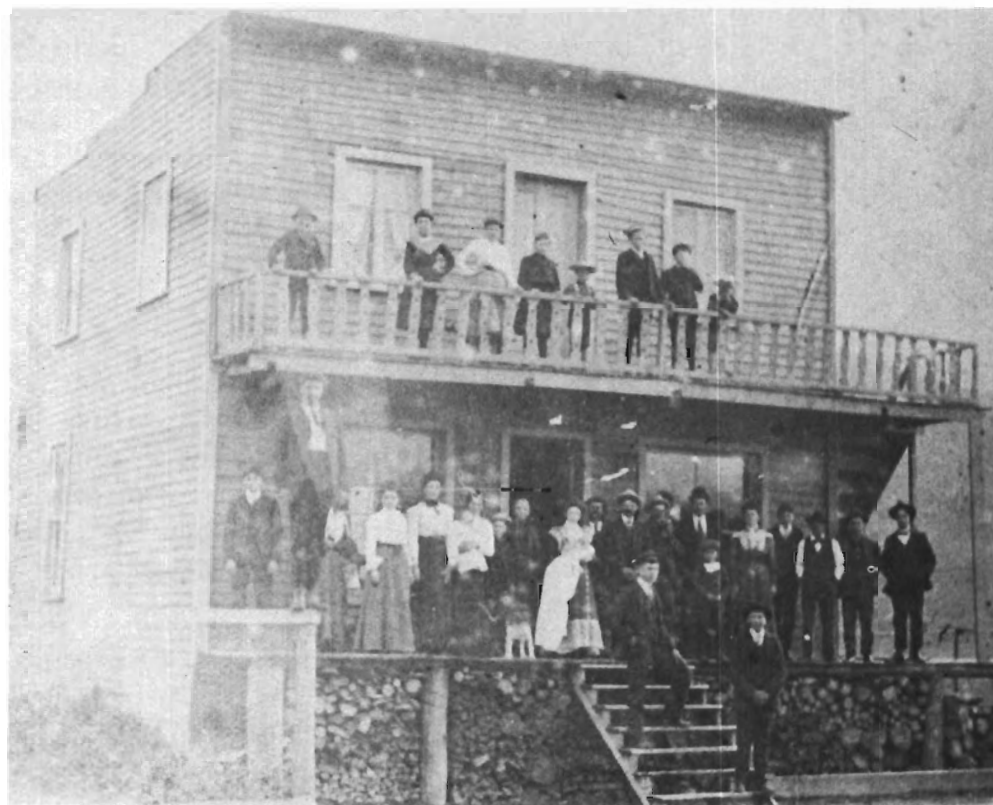
En tenue débraillée, elle circulait dans le village et la paroisse pour trouver sa pitance et celle de ses nombreux chats. C'est à son amour des bêtes et particulièrement des chats – on dit qu'elle en gardait jusqu'à une quinzaine – qu'elle doit son surnom de "mère aux chats". Elle les aimait tellement, dit-on et peut-être faut-il le croire, qu'elle les ... mangeait. Sa remarque faite à un boucher local chez qui elle avait apporté une carcasse de chat pour la faire peser, en dit long sur sa philosophie: *"Un chat est plus propre qu'un cochon"...*

Les enfants la craignaient mais aimaient quand même l'entendre raconter ses histoires les plus invraisemblables. Personne n'a quand même jamais eu une parole désagréable à son endroit; on la trouvait différente, intrigante mais pas méchante. De toute façon, elle a marqué l'imagination des jeunes, elle a alimenté la conversation des autres et elle a intrigué très certainement bien des touristes. Et à travers tout cela, elle a vécu sa vie à sa façon. N'y a-t-il pas là au moins une chose que chacun de nous désire!...

Qui ne se souvient pas de madame Allard et de ses "bonbons à la cenne"...

Quelle patience et quelle bonté avait cette personne. Son nom rappelle des souvenirs agréables tant aux parents qu'aux enfants.

Dans son petit magasin à bonbons, les enfants choisissaient trois cennes de lunes de miel, deux cennes de jujubes puis trois cennes de pipes en réglisse... Madame Allard sortait tout ce choix et le mettait sur le comp-



MAGASIN DUPUIS

**Magasin – restaurant tenu par dame Mathilde Dupuis
et sa fille Marie-Délia Allard.**

toir et, les enfants, devant les autres friandises, se demandaient si vraiment leur choix était le meilleur et, après réflexion, changeaient d'idée et prenaient plutôt deux cennes de boules noires, trois cennes d'outils en guimauve et chocolat et trois cennes de fouets en réglisse moitié noir moitié rouge... Et madame Allard, avec son sourire habituel, remettait dans la vitrine les bonbons rejetés et sortait les derniers choix!...

Les enfants l'aimaient tous. L'un deux, âgé de six ans, avait dit à ses parents qu'il aimait tellement madame Allard qu'il avait l'intention, devenu grand, d'acheter son magasin et madame Allard avec. Belle spontanéité de la jeunesse, admirable exemple d'une grande dame.

C'est cette même dame Délia Allard qui joua de l'orgue aux offices religieux de la paroisse durant plus de trente ans.

Le point le plus élevé dans Saint-Adolphe est situé au nord-ouest du lac Saint-Joseph sur la montagne où se trouvent les antennes du poste de radio des forces armées canadiennes. On y accède par un chemin privé et interdit à la circulation non-autorisée. Mais, de ce point, quelle vue splendide et quel paysage magnifique! Ce pourrait être certainement, si c'était possible, le site du plus beau belvédère des Laurentides. Son élévation est 1966.8 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Au début de la colonisation, une des sources relativement importante de revenus était la potasse. Elle venait un peu comme un sous-produit. On abattait d'abord les arbres, on en tirait les billots et le bois de chauffage, puis on brûlait le reste. De cette cendre récupérée et concentrée, on obtenait la potasse. Celle-ci avait une grande valeur commerciale. On l'utilisait pour la fabrication des savons et du verre et aussi pour le blanchiment des tissus.

Le phénomène "potasse" ne semble pas avoir tellement marqué Saint-Adolphe, bien qu'il semble improbable que les colons n'aient pas cherché à tirer profit de cette possibilité de revenus additionnels, au moins au début de leur installation.



LA PETITE MAISON ROSE
(Maison canadienne)

Les maisons de pièces (ou maisons canadiennes) à Saint-Adolphe-d'Howard

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une maison de pièces? Cette question, inutile pour les anciens, fera sourire les moins jeunes et intriguera les autres.

Une maison de pièces est une résidence construite de troncs d'arbre équarris à la hache et autres instruments tels l'erminette, la plane et la tille. Les coins de la maison et les éléments de la structure – du toit, par exemple – sont reliés les uns aux autres par des entailles de formes inversées ou mâle-femelle dont la plus connue est la queue d'aronde.

Le milieu physique dans lequel on vit inspire souvent le genre de construction que l'on habitera. Il est donc compréhensible que les ancêtres, pour se protéger des rigueurs du climat, se soient construit des maisons avec les matériaux à portée de la main, pour ainsi dire, et faciles à travailler. Le colon qui arrivait sur un lot devait, comme première tâche, se construire un abri. S'il avait une toile, peut-être que pour les premiers jours, il installerait une tente. Mais sitôt le terrain choisi, les arbres abattus, on déblayait le site et on érigeait le premier campement à toit solide que l'on habiterait; c'était un camp en bois rond. Celui-ci, bien que rudimentaire, avait l'avantage de pouvoir être construit en quelques jours. De plus, il fallait penser qu'à part du camp pour la famille, il y avait les bâtiments à ériger: au moins une étable pour le cheval ou le boeuf et la vache de même que pour les autres animaux et les volailles, si on en avait.

En même temps, il fallait penser à la première récolte: le foin pour les animaux, un peu d'avoine pour les chevaux, du blé pour le pain, des patates, du blé d'Inde, du navet, des oignons, des carottes et du sarrasin pour les galettes.

C'est ainsi que même si l'on constatait le besoin d'une demeure plus confortable, il fallait d'abord aller à l'essentiel. La maison de pièces viendrait par la suite. Mais quand elle était construite, c'était oeuvre bien faite.

Un petit soubassement de pierres et de chaux mais aussi souvent des soles formaient la base de la construction; le carré montait bien solide et les pièces étaient ancrées les unes aux autres au moyen de chevilles. On prévoyait, dans le plancher de la cuisine, une trappe pour avoir accès au "carré", petit espace excavé où l'on gardait les "conserves" et les légu-

mes. Le reste de la construction était conventionnel bien que de dimensions réduites par rapport aux maisons d'aujourd'hui. Au rez-de-chaussée, il y avait le poêle pour cuisiner et chauffer, habituellement situé près de l'escalier allant à l'étage supérieur. Ceci permettait à la chaleur d'accéder aux chambres d'en haut. Sous l'escalier, on pouvait entasser le bois de poêle dans un cabanon.

Il pouvait y avoir une 'division' en bas, pour la chambre des parents, mais tout dépendait de la grandeur du "carré" de la maison. Point de chambre de bain ou de toilette, cela était un luxe que l'on ignorait. Il y avait, à l'arrière de la maison, la 'bécosse' où personne ne séjournait très longtemps l'hiver...

L'eau courante était dans le ruisseau; le colon avait un puits où l'on allait chercher l'eau selon les besoins. Plus tard viendrait la pompe à eau (à bras) et le 'sink' ou évier.

Voilà la maison de pièces. Une galerie couverte en avant ou un larmier continuant le toit à pignon rejetait la pluie et la neige loin des murs de façades et venait souvent compléter la construction.

À coté, la "laiterie" où l'on conservait le lait et la crème. Peut-être aussi, à peu de distance, trouvait-on le puits avec sa brimbale.



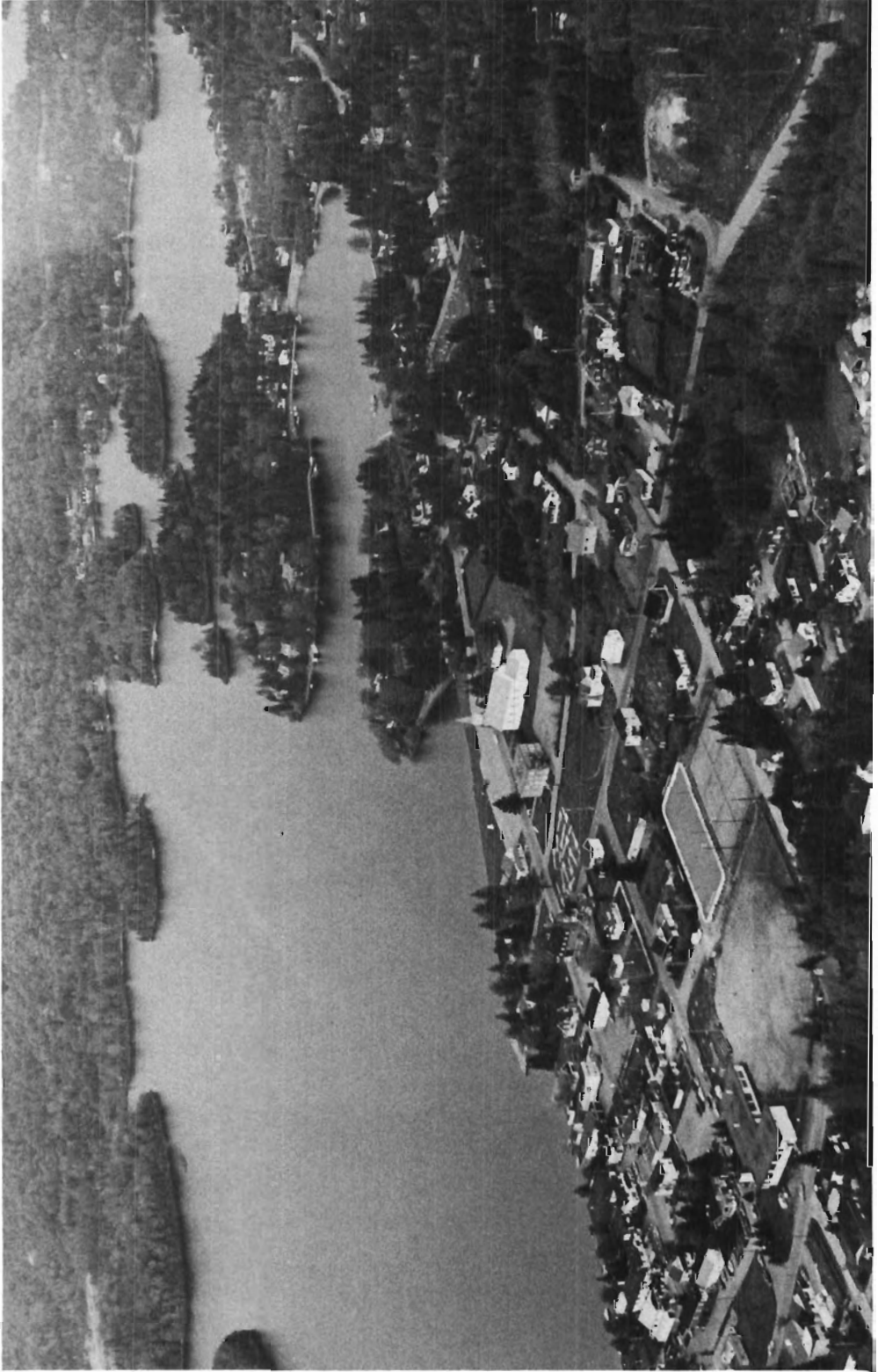
Maison de pièces Jean Coutu.

Aujourd'hui, on lit ces lignes et on croit rêver. Lorsqu'on songe que toutes ces choses étaient encore courantes et usuelles pour les colons, il y a à peine cinquante ans... Et, en 1983, on regarde la télé couleur, dans une résidence chauffée à l'électricité, le téléphone 'dial-tone' à portée de la main et où l'ordinateur est presque devenu un jouet d'enfant.

Il reste encore dans Saint-Adolphe-d'Howard dix huit maisons de pièces authentiques. Elles ont été modernisées bien entendu mais l'essentiel de la construction est encore là, bien que dans certains cas, les façades aient été recouvertes de "déclins". En voici la liste et leur localisation.

Liste des maisons de pièces

- 1584 Chemin Robin;
- 1855 Montée des-4-Lacs;
- 1122 Chemin du village;
- 1293 Chemin du village (maison avec bâtiments);
- 1709 Chemin du village – "La Vieille Porte" – (poutres à découvert);
- 1270 Chemin de la Pointe;
- 2104 Chemin du village;
- 2285 Chemin du village;
- 2140 Montée sauvage (avec bâtiments – poutres à découvert)
- 2252 Montée Sauvage;
- 2200 Montée Sauvage – "La Maison Rose" – (poutres à découvert);
- 2489 Chemin du village (avec bâtiments);
- 2589 Chemin du village (avec grange);
 - Y.M.C.A. – "The Old Lodge" – Tour-du-Lac;
- 1390 Tour-du-Lac – "Rose-Pré";
 - Camp Kinkora – Chemin Lac-Beauchamp (avec bâtiments – poutres à découvert);
- 219 Montée des artisans (avec bâtiments)
- 1659 Chemin Gémont (route 364) "Le Balcon Vert" – (poutres à découvert).



Le Village - 1983.

Les développements

Les développements, c'est un phénomène qui semble plus particulier à Saint-Adolphe qu'ailleurs. Ce que l'on appelle développement, c'est la division d'une ou de plusieurs terres adjacentes en lots, encadrés de rues. Ces terres sont habituellement situées au bord d'un ou de plusieurs lacs. Cette division est faite en vue d'obtenir un regroupement de chalets, de maisons ou de résidences éventuelles en un lieu donné.



Village de Saint-Adolphe-d'Howard vers les années 1900.

La quantité de lacs, la proximité de Montréal (et le sens des affaires des promoteurs, dans certains cas) ont été presque toujours à l'origine des développements. Si on oublie les agglomérations du village et de Francistown, développements originaux de Saint-Adolphe, le premier coin à être loti au sens indiqué auparavant, fut celui du lac Cheveuil et du chemin Montfort.

La nomenclature de ces développements, dont certains sont accompagnés de photographies d'ensemble, a été établie selon l'ancienneté ou l'année du début de ce développement. De plus, on a ajouté, aussi précisément qu'il nous était possible de le dénombrer, la quantité actuelle de maisons ou chalets bâtis dans ces agglomérations.

Tel que mentionné auparavant, c'est au lac Saint-Joseph que l'on trouve le premier développement. On compte actuellement environ 450 habitations au village. Le premier touriste à être inscrit sur une liste électorale à Saint-Adolphe est un monsieur Nantel et cette liste date du 1899.



Lac Vingt-Sous

Oublions Francistown qui est disparu pour faire place entre autre, au Camp Lewis.

Le secteur du chemin Montfort et de la Montée Sainte-Marie fut peut-être développé antérieurement au village actuel à cause de la proximité de la gare ferroviaire. Disons que, faute de preuve, ces régions naquirent à peu près en même temps. On y compte actuellement 86 maisons. Pour la même raison d'accès facile au chemin de fer, le domaine du Lac Chevreuil connut un début hâtif (1907) – 25 habitations.

Une recrudescence de construction se fait à partir de 1938 sur les lots de la fabrique situés à l'extrémité sud-est du lac Saint-Joseph; aujourd'hui, il y a 56 résidences.

En 1941, un essor particulier se fait au lac Vingt-Sous. Ce lac était reconnu pour les belles pêches que l'on y faisait. Toutefois seulement une vingtaine de résidences s'y trouvent.

1950. – Domaine du lac Lacroix maintenant connu sous le nom de lac de la Montagne. Site du camp Wooden Acres autrefois, Miramont aujourd'hui; on décompte aussi 37 maisons.



Les 4-Lacs

Le Domaine des 4-Lacs se développa très rapidement à partir de 1955. L'installation voisine de la base des forces armées canadiennes y fut peut-être pour quelque chose. – 384 habitations.

Peu après, ce fut le tour du domaine des lacs Louise et Vert, 1957. Ces deux lacs furent longtemps reconnus pour la qualité de leurs truites. – 152 maisons.



Lac Vert

Cette même année, le mont Howard est loti et, de cultivé qu'il était autrefois, il devient aire de villégiature. – 22 résidences.

Environ dans la même période, c'est aussi l'ouverture du domaine Bastien, situé en bordure du lac Sainte-Marie. 83 familles peuvent admirer, entre autre, la magnifique Île-aux-pierres, sur ce lac.

Encore au même moment (1957), plusieurs propriétaires participent à l'avènement du développement du lac Travers ou lac Vernais. Il est situé



Lac Louise

aux frontières de Sainte-Agathe, Saint-Faustin, le canton Montcalm et évidemment Saint-Adolphe. – 35 maisons.

L'ancien ministère des Terres et Forêts est à l'origine, en 1958, du développement touristique du domaine du Lac Cornu, situé au sud de ce lac. – 23 propriétaires.



Domaine Bastien

En 1960, c'était le tour du lac Beauchamp. – 55 maisons. Et c'est aussi le départ du grand développement du domaine Flamingo qui compte aujourd'hui 482 maisons. Ce domaine est très vaste et compte plusieurs lacs (Flamingo, Wilson, du Coeur, Sainte-Marie). Tous connaissent ou devraient connaître ce magnifique domaine.

1962. – A Saint-Adolphe-en-Haut, on retrouve 221 villégiateurs et résidents. Situé à proximité du village, il compte le lac Long et le lac Bark.

C'est aussi le début du domaine Green Valley en 1962 et du domaine Sélect en 1966. Surplombant le lac Saint-Joseph du côté ouest, ces développements comptent un total de 76 maisons.

En 1963, les lacs Chantal et Huguette voient le début du domaine. – 41 familles s'y installeront.

Aussi en 1963, le Petit-Lac-Long fera l'objet d'un développement. – 40 maisons et le camp des Scouts catholiques de Montréal.



Flamingo

1965 est l'année du début du développement des six lacs suivants: Pierre-Aubin, Burgess, Misère, Inconnu, Garry et Sans-Nom. Ce domaine prend affiche comme Saint-Adolphe-des-Lacs et 157 acceptent l'invitation des promoteurs de s'y installer. Fait à noter: tous les chemins et rues portent des noms d'arbre, dans ce domaine.

Le domaine Alpine porte bien son nom; la majorité des 115 chalets sont d'inspiration suisse ou autrichienne. (1966).

Suite à la création d'un petit lac artificiel en 1967, quelque onze résidents ont élu domicile dans ce que l'on appelle le domaine Lac-Beau-Soleil.

Lac Capri – 1968 – Onze familles ont choisi ce lac situé à la limite sud de Saint-Adolphe, sur le chemin allant à Laurel.

Le domaine Châtelaine, situé sur les rives sud du lac Saint-Denis a débuté en 1970. – 25 maisons.



Développement Sélect

Le domaine de la Pente-Douce, aussi ouvert en 1970, compte 7 résidences.

Le développement La Canadienne, commencé en 1973, a actuellement seize maisons de style "québécois". Le tout est situé à la décharge du lac Saint-Joseph.

Les-Eaux-Vives. – 1974 – Situé à l'entrée sud du village, 24 familles y sont installées.

Le plus récent de nos développements est situé sur le site de l'ancien Club Mazarin Inc. et porte le nom de Domaine des Lacs Boisés – 30 maisons.

Comme on a pu le constater, beaucoup d'efforts et de persévérance ont été nécessaires pour bâtir ce coin de pays que l'on habite et que l'on chérit. C'est cette mosaïque de personnes, de goûts et de talents qui ont fait, qui font et qui feront, j'espère, notre chez-nous, notre endroit préféré entre tous: Saint-Adolphe-d'Howard.



St-Adolphe des Lacs - Pierre-Aubin



Lac Beausoleil

La colonisation

À la fin du siècle dernier, on encourageait fortement l'établissement de familles sur les nouvelles terres. On vantait les mérites du sol, de la température et des marchés pour les produits.

Ainsi, du canton Howard, on dira: terrain montagneux, rocheux et sablonneux par endroits, mais propre à la culture dans les vallées et le long des rivières.

Monsieur C.-J. Marchand, de Sainte-Agathe des Monts, est agent des Terres de la Couronne et son district comprend le canton Howard. En 1894, les cantons sous sa juridiction sont passablement colonisés mais il y a encore des possibilités notamment dans Wolfe, Archambault et Howard, à cause de la proximité des vieilles paroisses déjà établies et du marché de Montréal. De plus, on fait remarquer que le Canton Howard est à la même latitude que Sorel et Victoriaville donc beaucoup plus au sud que Québec, par exemple.

La Société générale de colonisation et de rapatriement donne, dans un dépliant daté 1894, des informations pertinentes à un futur colon. Empruntons quelques lignes de ce document. Ainsi à la question: Qui doit s'établir dans les Cantons du Nord? on peut relever la réponse suivante: *"Il (le futur colon) pourra choisir le meilleur terrain pour faire une éclaircie de quelques arpents qui pourront être ensemencés au printemps et se couvriront à l'automne de légumes ou de grain de la plus belle venue"*.

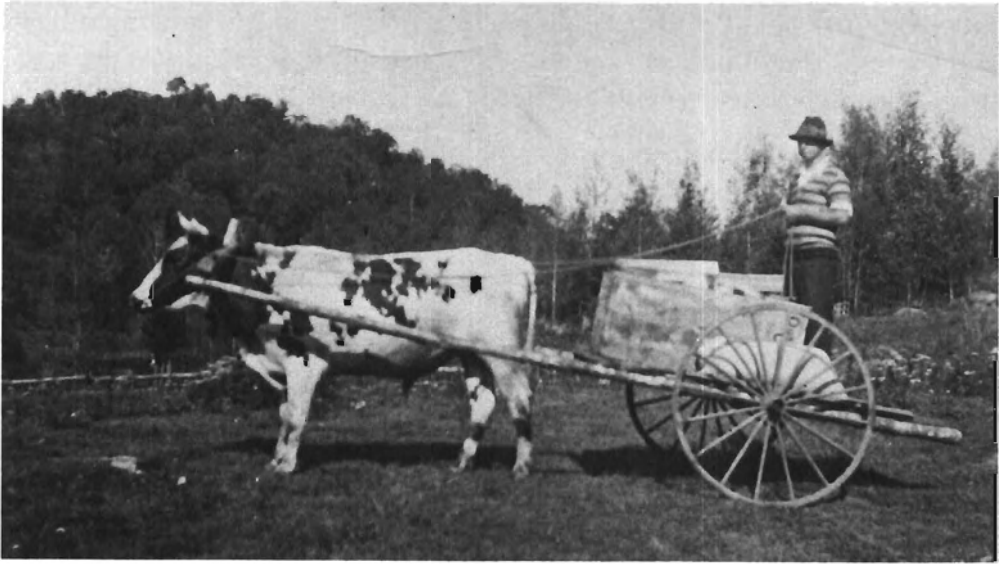
“Si l'on en doute, qu'on interroge les colons déjà établis. J. Brière était journalier à Montréal, vivant au jour le jour et n'ayant devant lui d'autre avenir que celui qu'il pouvait espérer d'un travail précaire souvent interrompu par le chômage. Il s'est décidé à se faire colon. Le voilà établi, depuis huit ans, dans le canton Howard. Il a choisi son lot en pleine forêt sans se laisser rebuter par une route de deux lieues qu'il avait à faire à pied à travers le bois. Les commencements ont été rudes comme on peut le supposer; mais ce brave colon n'a pas tardé à recueillir les fruits de son travail intrépide et opiniâtre. Arrivé sans aucune ressource, il se trouve maintenant avec une terre dont il refuse 1,500.00\$. Les défrichements suffisent amplement à sa subsistance. Il a même un surplus de récolte et peut vendre pour une centaine de piastres chaque année. Il s'est bâti maison, grange, remise, écurie. En même temps il a pu établir ses fils autour de lui et le voilà au comble de ses désirs, car rien ne lui tenait plus à coeur que l'établissement de ses enfants”.

À la question: Quand et comment se rendre dans les concessions? On trouve cette réponse: *“autant que possible, c'est le printemps, aux derniers chemins d'hiver, qu'il faut se rendre dans nos cantons. Les transports coûteront moins chers, et vous serez certains d'être prêts pour les premiers travaux du printemps.*

Plusieurs montent à l'automne pour faire quelques défrichements et construire le chantier qui recevra la famille au printemps. Ces travaux préliminaires sont très utiles et d'un grand avantage pour le colon. Ils évitent à la famille les ennuis et les inconvénients du campement provisoire”.

“Vous pouvez monter par le chemin de fer Montréal et Occidental généralement désigné sous le nom du Pacifique, train de Saint-Jérôme, partant chaque soir à 5-1/2 heures de la station du carré Dalhousie”... Le prix du billet Montréal – Sainte-Agathe est de 1.05\$ par personne et les enfants de six à douze ans paient demi-tarif. Moins de six ans, c'est gratuit. Comme plusieurs des futurs colons venaient des villes, ils ne savaient souvent que les rudiments du métier. C'est pourquoi on fournissait des instructions sur tout et sur rien. On serait porté à penser que défricher, ce n'est pas compliqué. Voici quand même des recommandations à ce sujet que l'on fait au futur colon.

Au sujet de l'abattis de bois franc, l'abbé Chartier écrit: *“Voilà le colon en frais de tasser. Il choisit un endroit un peu élevé et il commence par y traîner avec ses boeufs sept à huit billes qu'il met les unes à coté des autres. Ensuite, au moyen de leviers, il met une autre rangée de billes sur la première, et ainsi de suite, jusqu'à ce que une seule bille vienne faire comme le*



Émilien Racette aux champs – Circa 1937.

faîte du tas. Le nombre par acre dépend, bien entendu, de l'épaisseur de la forêt: 6 ou 7 tas sont la moyenne. Une fois le bois tassé, on y met le feu. Le bois franc brûle en tout temps: il n'est pas nécessaire d'attendre qu'il sèche. Et souvent, c'est en plein hiver, au milieu des neiges, qu'on le fait ainsi brûler. Le printemps, on passe la herse entre les souches et la terre estensemencée pour une première fois."

Pour les terres de bois mous, "on rase près du sol tous les arbres qui ont moins de 6 pouces à la souche, sans sarcler les arbustes. On abat les arbres, on les coupe en billes de longueur convenable, et on coupe toutes les branches et les têtes des arbres. Tout est laissé étendu sur le sol pour sécher. C'est ce qu'on appelle en terme de colon, faire de l'abatis plat. Dès que l'abatis est suffisamment sec, on y met le feu. Quant le feu a passé on tasse les billes qui peuvent rester et on y met encore le feu."

"Quand la terre neuve est ainsi préparée, on l'ensemence et généralement avec la semence de grain, on sème de la graine de mil, et une fois la récolte enlevée, on laisse la terre en prairie et ensuite en pacage jusqu'à ce que les souches soient assez pourries pour permettre de les enlever facilement et de faire un premier labour. On peut aussi semer au printemps des patates, du blé d'Inde, des fèves, des navets et à l'automne semer de la graine de foin, là où ces légumes ont été récoltés."

Le colon qui voulait se refaire ou partir à neuf avait non seulement l'encouragement de diverses sociétés religieuses et patriotiques mais aussi une législation apte à l'aider à "passer au travers".

Ainsi, afin d'éviter au colon des revers de fortune qui l'obligeraient à sacrifier le résultat de son labeur de plusieurs années, la Législature avait passé une loi en 1868 cherchant à protéger ces pionniers.

Aucune terre concédée aux colons ne pourra être hypothéquée ni autrement grevée pour des dettes antérieures à la concession. Aussitôt que le colon commencera l'occupation de son lot, et pour dix ans après l'émission des lettres-patentes, aucun des items suivants ne pourront être saisis d'aucune façon. Ces items sont:

1. le lit, la literie et les couchettes à l'usage ordinaire du débiteur et de sa famille;
2. les vêtements nécessaires et ordinaires du débiteur et de sa famille;
3. un poêle et son tuyau, une crémaillère et ses accessoires et une paire de chenets; un assortiment d'ustensiles de cuisine, une paire de pinçettes et une pelle, une table, six chaises, six couteaux, six fourchettes, six assiettes, six tasses à thé, six soucoupes, un sucrier, un pot au lait, une théière, six cuillères; tous rouets à filer et métiers à tisser destinés aux usages domestiques, et dix volumes, une hache, une scie, un fusil, six pièges et les rets et seines de pêche ordinairement en usage;
4. tout combustible, viande, poisson, farine et légumes nécessaires destinés à l'usage de la famille, en suffisante quantité pour la consommation ordinaire du débiteur et de sa famille pendant trois mois;
5. deux chevaux ou deux boeufs de labour, quatre vaches, dix moutons, quatre cochons, huit cents bottes de foin, les autres fourrages nécessaires pour compléter l'hivernement de ces animaux et les grains nécessaires à l'engraissement d'un cochon et à l'hivernement de trois autres;
6. les voitures et autres instruments d'agriculture.

Tout cela, bien entendu, n'enlevait pas l'obligation pour le colon de payer ses dettes, ni pour le marchand de ne pas avoir certains recours dans certains cas spécifiques, mais établissait une certaine paix d'esprit nécessaire à l'accomplissement de la lourde et longue tâche du colon.

Processus d'implantation et de colonisation

Parler de colonisation et de peuplement implique parler de localisation de terrains, de terres et de personnes.

Faisons un bref historique.

Depuis la fondation de Québec en 1608 jusqu'au Traité de Paris en 1763, l'attribution des terres se faisait par seigneuries. Ce système s'inspirait de la division des États européens, à savoir: royaume, principauté, comté, duché; en Nouvelle-France ce fut la seigneurie. Cette division en domaines facilitait le contrôle de la colonisation en même temps que l'attribution des faveurs aux méritants de la Cour. Sous le régime anglais, un système plus logique fut établi et sentait beaucoup moins la servilité. Ce fut la division en cantons et en lots selon une base uniforme.

Quand on parle de cadastre, on parle un peu de tout ça.

D'abord, pour uniformiser ce qui avait été fait avant 1763, il y eut le cadastre seigneurial. Ceci ne s'applique pas à Saint-Adolphe-d'Howard. Puis vint le cadastre officiel qui allait englober toutes les terres non octroyées à cette date. (Il y eut quelques exceptions très peu importantes). Notons pour illustrer le bien-fondé du cadastre officiel qu'avant celui-ci, les immeubles (terres, terrains, bâtisses,) étaient décrits par "tenants et aboutissants" c'est-à-dire à partir des autres terres qui les bornaient et étaient adjacentes. Autrement dit, on vous situait en disant qui étaient vos voisins. Avec le cadastre officiel, les immeubles sont localisés sur des plans d'arpentage avec, à l'appui, des bornes géodésiques. Le cadastre est un système d'identification ou d'individualisation de la propriété immobilière.

Avant l'établissement du cadastre officiel, il doit y avoir l'arpentage primitif. Ceci consiste à arpenter les lots, à les subdiviser et à les numéroter. Le tout est ensuite déposé aux Archives de l'Arpentage et de la Géodésie. En somme, l'arpentage primitif mène au certificat de baptême du lot à être concédé et colonisé.

Suite à l'arpentage primitif, des lots peuvent être alloués à des colons. Ceux-ci les obtiennent au moyen d'un billet de location: en effet, ils "louaient" le lot et s'engageaient à exécuter certains travaux (défrichage, construction, etc.) en deça d'une période donnée (2,3,5 ans ou plus). Lorsque ces obligations étaient remplies, le détenteur du lot pouvait obtenir les lettres-patentes du lot, c'est-à-dire les titres de propriété. Il

peut toutefois céder son billet de location à un autre, mais il ne pourra vendre le lot qu'après l'obtention des lettres-patentes. C'est ainsi que l'on peut voir des terres concédées à quelqu'un (par le biais du billet de location) et voir un autre nom en obtenir le titre de propriété (les lettres-patentes).

Après l'arpentage primitif et la concession de plusieurs lots d'un canton, on peut procéder à l'établissement du cadastre. Par l'arpentage primitif, on fit une division logique des terres d'un canton. Par le cadastre, on établit l'individualisation de ces mêmes terres. On dit où elles sont situées, on ajoute à qui appartient quoi!

À Saint-Adolphe-d'Howard, l'arpentage primitif débuta en 1856. Et le cadastre officiel a été appliqué le 6 mars 1895.

Nous avons relevé les noms des colons qui ont reçu leurs concessions avant 1883 et qui, par la suite, ont obtenu les lettres-patentes des lots qui leur avaient été concédés. Notons que nous avons omis ceux qui, bien qu'ayant obtenu des terres en concession, ont préféré les abandonner ou les céder à quelqu'un d'autre.

En 1864, Louis Bélair et Charles Doherty obtiennent respectivement les lots 1 et 2 du rang I et Antoine Daoust, le lot 1 du rang II.

Par la suite, il faut aller en 1872, pour la concession d'autres lots. Dans le rang I, les lots 47,48 et 49, à Pascal Valiquette.

Puis, en 1875, dans le rang II, à Pacifique Grand'Maison, la partie ouest du lot 47, à Vital Lavallée, la partie ouest du lot 48 et à Gilbert Ouimet, le lot 49. Dans le rang IX, Adolphe Labelle fils obtient les lots 14 et 15 et Alphonse Rochon, les lots 18 et 19.

Dans le rang X, Adolphe Labelle, père, a la concession du lot 10, Napoléon Millette, le lot 12 et Pierre Myette, le lot 13.

Dans le rang XI, seul le lot 4 est octroyé. C'est Grégoire Mayer qui l'obtient.

En 1876, dans le rang III, Néré Deslauriers acquiert le lot 5, Basile Corbeil, le lot 30 et William Sloane, le lot 31.

Dans le rang V, Nephtalie Huberdeau a le lot 8 et Édouard Charbonneau, partie du lot 2 dans le rang VI.

Dans le rang IX, le lot 21 va à Léon Tassé et le lot 18 du rang X à Philibert Tassé, jr..

En 1877, dans le rang III, le lot 12 va à Napoléon Ward; le lot 13, à Napoléon Ouimet et le lot 16 à Isaac Constantineau. Le lot 27 ira à Hubert Paquette alors que le lot 39 ira à Alphonse Beauchamp et le lot 48, à Calixte St-Amour.

Dans le rang V, seulement le lot 1 est accordé. C'est Moïse Davis qui l'occupe.

Dans le rang VI, Édouard Charbonneau qui avait obtenu la concession du 2b l'année précédente, obtient le 3b en 1877.

Dans le rang X, Ovide Tassé a le lot 17.

En 1878, du rang I, le lot 17 va à Oliver Wood, le 18, à Samuel Wood et le 44, à Gilbert Barbe.

Les lots 24 et 25 du rang III vont à Oliver Lamère et le 26, à Victor Desjardins. Dans le rang IV, le lot 5a est concédé à Wilfrid Lajeunesse et le lot 8, à Louis Trudeau. Le lot 11 du rang VII va à Isaac Maillé et le lot 9 du rang X, à Joseph Boisclair.

En 1879, dans le rang II, le lot 48b et c va à Cyrille Labelle; Philius Labelle obtient le lot 4 dans le rang V et Joseph Gingras fils, le lot 7 dans le rang VI. Charles Beauchamp obtient le lot 8 du rang VII cette même année.

En 1880, le lot 20 du rang II va à Damase et Wilfrid Brisebois; Olivier Guay obtient le lot 14 dans le rang V et Joseph Brière, le lot 1 du rang VI.

En 1881, Victor Desjardins demande et obtient le lot 24 dans le rang II et Joseph Lecours aura une partie du lot 6 dans le rang XI.

Enfin en 1882, seulement Mathias Paiement aura une concession. Il s'agit d'une partie du lot 47 dans le rang II.



Du début de l'octroi des concessions jusqu'en 1883, année du début de la municipalisation du Canton de Howard, il y eu un total d'environ 89 lots concédés. De ce nombre, seulement 48 deviendront la propriété des demandeurs originaux.

Si l'on transpose sur une carte de la municipalité les lots concédés avant 1883, une constatation saute aux yeux, c'est que les colons, après s'être établis près de Morin-Heights et Sainte-Agathe au tout début, s'installent par la suite autour du lac Saint-Joseph et le long des voies de communications (routes de Morin-Heights, Seize-Îles, Montfort). Ce qui, d'ailleurs, était fort logique.

Les Familles

Table des matières

Préambule 261

Allard William 267

Beauchamp Alphonse 268

Bélisle Gédéas 271

Bellefleur Edouard 272

Bergeron Victor 274

Bergin William 276

Bertrand François 278

Bourque Louis 284

Brière Joseph 285

Brisebois Léopold 287

Chalifoux Joseph 289

Charron Antoine 291

Clément Philibert 292

Corbeil Basile 294

Corbeil Honoré 297

Desjardins Ovide 299

Desjardins Victor 300

Deslauriers Honoré 301

Dupré Louis 304

Godin Armand 306

Gratton Adélard 308

Lajeunesse Maurice 311

Lamont Étienne 313

Larose Jean 314

Laverdure Joseph 316

Leblanc Barnabé 319

Massie Maxime 321

Massie Isidore 323

Millette Napoléon 326

Millette Willie 329

Pagé Mathias 331

Paquette Hubert 334

Pigeon François-Xavier 336

Roy Joseph 340

Sigouin Camille 343

Syratt Alfred Thomas 345

Tassé Joseph 347

Verdier Pierre-Gabriel 349



Joseph Alexis Millette
né le 8 mai 1884.



Rose-Mary DWYRE
née le 4 août 1882.



SUR LE BALCON DE L'ÉCOLE (1947)-
La Génération qui grandit...

Jeannine Godin, Suzanne Syratt, Cécile Pagé, Renée Laverdure, Pierre Beauchamp, Lucien Corbeil, Roger Pigeon, Armand Bertrand, Roger Gauthier, Yvon Verdier, Ernest Bertrand, Jean-Guy Roy, Réjean Syratt, Lucien Pigeon, Normand Alarie, Florent Beauchamp, Michel Alarie, Raymond Roy, André Godin, Simon St-Louis, René Pagé, René Millette, Denis Corbeil, Réal Bertrand, Gérard Godin, Jean-Guy Gratton, Simon St-Louis, Roger Godin, Fernand Pagé, Yvan Cousineau, Maurice Godin, Lionel Corbeil, Raymond Millette, Georges Corbeil, Réal Bélisle, Pierrette Godin, Colette Alarie, Gisèle Sigouin, Jeannine Gratton, Denise Bertrand ... et autres.

Préambule

Lorsque nous avons décidé de faire des recherches sur les vieilles familles pionnières de Saint-Adolphe, nous avons cru la chose facile et sans embûche.

Rapidement a surgi la question: Qui doit-on considérer dans ce chapitre? Quels critères faut-il utiliser pour établir cette liste? À ces questions, aucune réponse ne sera vraiment satisfaisante pas plus pour les lecteurs que pour les auteurs. Et cela, tout simplement parce que l'application des règles établies peut varier d'un cas à l'autre, d'une personne à l'autre.

Nonobstant tout cela, voici quand même certains points qui nous ont servi à faire notre travail. Tout d'abord, nous avons cru qu'il fallait choisir dans Saint-Adolphe les descendants (de ces familles) propriétaires et autant que possible résidants permanents.

De plus, nous avons cherché les noms de ceux et celles qui ont bâti notre patelin, et dont les racines remontent jusqu'au début du siècle, si possible.

Troisièmement, nous avons fait un appel public par panneaux-réclames et par les journaux pour demander à tous ceux qui désiraient insérer leur nom dans cette liste de nous communiquer les documents adéquats.

Message du Comité du Patrimoine de St-Adolphe

Nous invitons tous ceux et celles qui ont reçu des questionnaires relatifs à leurs racines familiales dans St-Adolphe d'Howard, et qui n'ont pas encore répondu, de retourner les documents complétés avant le 20 mars prochain.

Si vous avez des informations à nous communiquer traitant ce sujet, vous êtes invités également à le faire. Merci à l'avance. (Comité du Patrimoine, Corporation des Fêtes du centenaire de St-Adolphe d'Howard Inc., C.P. 141, St-Adolphe, JOT 2B0.

Extrait du Journal Le Sommet, le 2 mars 1983

Enfin, de nombreux appels téléphoniques ont été faits pour compiler le plus correctement possible ces généalogies.

Nous espérons que personne ne sera blessé de ne pas retrouver son nom dans ces pages: elles étaient ouvertes à tous.

Par ailleurs, vous ne retrouverez pas ici toutes les familles de Saint-Adolphe, loin de là. Comme vous le savez, la population totale de la municipalité est de l'ordre de quatorze mille personnes. Mais nous n'avons pas fait de choix, ni n'avons éliminé qui que ce soit. Nous n'avons pas non plus voulu faire la généalogie complète des familles impliquées. Cela revient à d'autres.

Nous désirions tout simplement, par ces pages, honorer tous les Adolphins d'autrefois et d'aujourd'hui en rappelant certains noms que tous connaissent ou ont connus.

Dans cet esprit, jetons ensemble un coup d'oeil sur le treillis familial de ces Adolphins.

Que faisaient les premiers habitants de Saint-Adolphe? Quels métiers exerçaient-ils? Il ne s'agit pas là de questions saugrenues, mais bien pertinentes.

On pourrait d'abord dire qu'ils étaient cultivateurs. En effet, tous ou à peu près, cultivaient au moins un petit lopin de terre, ne serait-ce que pour leurs besoins en légumes et en grains. Ensuite, tous ou presque avaient au moins un cheval, une vache, quelques cochons et plusieurs volailles. Et cela, même au village comme on a pu le deviner en prenant

connaissance de quelques règlements que la Municipalité a passés à certains moments. Mais une économie de village a besoin d'un peu plus. C'est cette diversité de talents et cette complémentarité d'occupations que nous allons maintenant regarder rapidement.

Ainsi, on le sait, il y eut un forgeron, au village, peut-être même deux. Avec son tablier de cuir, alors qu'il fabrique avec un morceau de fer maintenu par des tenailles sur son enclume, une ferrure de voiture ou qu'il ferre un cheval, le forgeron est un personnage typique du village d'autrefois. Et les enfants, revenant de l'école, s'arrêtent souvent pour le regarder travailler, impressionnés par le bruit, le métal chauffé à blanc et les biceps puissants du maréchal-ferrant. Jean-Baptiste Lajeunesse et Adrien "Zacharie" Desjardins furent les premiers forgerons.

Le bedeau, autre personnage qui commandait un certain respect. En effet, si le curé venait à partir, on avait l'impression que le bedeau avait certains privilèges qui le rendaient presque un assistant-curé avec toutes les prérogatives que cela aurait pu comporter. Il donnait l'heure en sonnant l'angélus, autant que possible à la bonne heure. Il avait accès au chœur et à la sacristie de même qu'au presbytère presque à n'importe quelle heure; cela, dans le temps, impressionnait mais d'une autre façon.

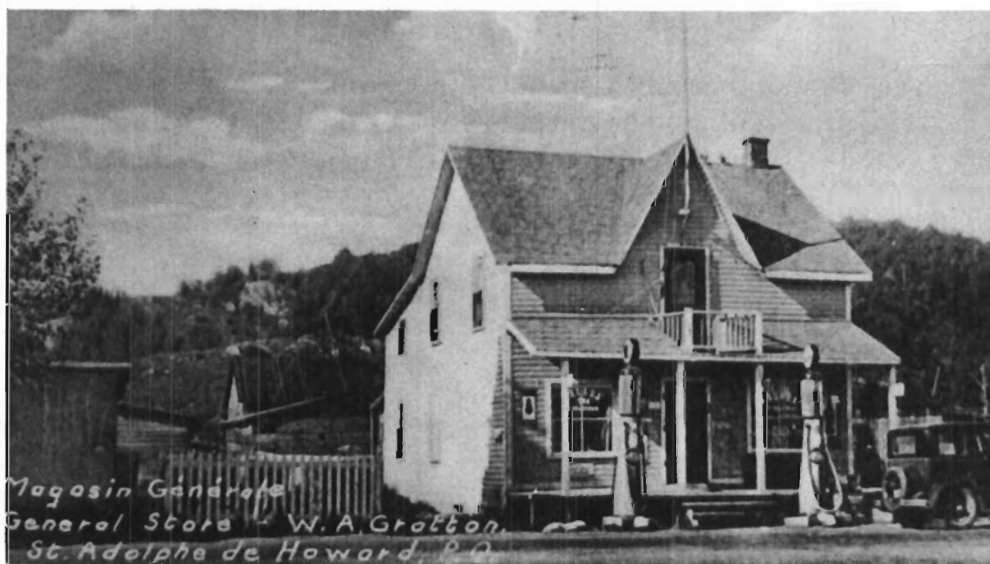
Il y avait aussi un barbier. Cependant, la mère le remplaçait de bonne grâce lorsque les enfants étaient jeunes, mais sitôt que la barbe commençait à pousser, la jeunesse allait chez le barbier assez régulièrement, soit



Honoré Corbeil et François Gratton en 1962

pour se faire 'couper les cheveux' ou se faire raser. Le métier de barbier était bien vu, bien que peu lucratif. Les taux en 1926 étaient 0.25¢ pour une coupe de cheveux et 0.15¢ pour la barbe. Tous aimaient s'asseoir sur la chaise à piston et à dossier inclinable pour se laisser 'dodicher' un peu. La senteur des pommades et des lotions capillaires et la propreté des lieux rendaient toujours le local agréable à fréquenter. Ce qui était moins apprécié, c'était lorsque le barbier devait exercer par exception la fonction 'd'arracheur de dents'. Souvent, on préférait endurer et badi-geonner la carie avec du "liniment Minard", bon pour les hommes et les chevaux...

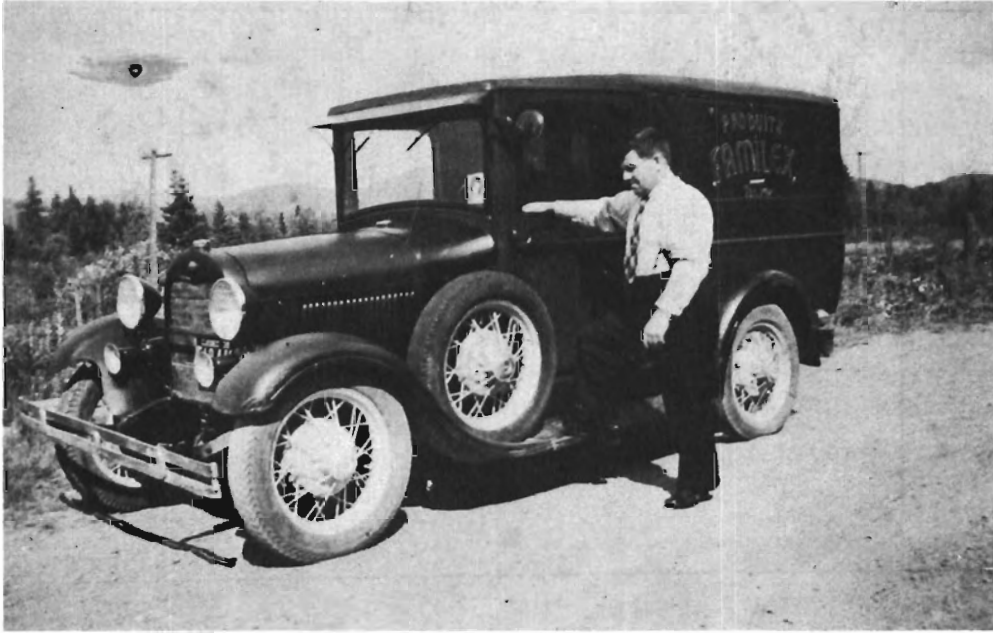
Un voyage chez le marchand général était toujours agréable. L'accumulation de boîtes de biscuits, de rouleaux de fils, de barils de clous, de gallons de peinture, de sacs d'épices, et de toutes sortes d'objets donnait l'impression d'abondance et de richesse. Sa fonction dans le village était souvent aussi celle de créancier envers la population: plusieurs faisaient 'marquer' leurs achats et payaient lorsque les récoltes étaient faites ou que le bois était vendu.



Magasin Général W.A. Gratton en 1930

Bien que la plupart des habitants faisaient boucherie à la Sainte-Catherine, au village on retrouvait la plupart du temps un boucher qui avait son étal de viandes fraîches, de saucisses, de fromage et de beurre. Une pièce à l'arrière du magasin conservait les quartiers de boeuf, de

veau ou d'agneau suspendus à des crochets en S. Cette pièce était isolée avec six à huit pouces de bran de scie, et on y gardait toujours quelques morceaux de glace pour maintenir une température fraîche sinon froide. Le boucher avait d'ailleurs toujours sa casquette sur la tête et une 'veste' de laine sous son tablier blanc.



Joseph Simoneau

– Parmi les figures connues dans Saint-Adolphe, il y a quarante ans passés, le nom 'Simoneau' associé à celui de 'Familex' rappellera à plusieurs ce type qui allait de "porte en porte" offrir une gamme étendue de produits pharmaceutiques et domestiques. Ces médicaments étaient réputés aptes à guérir tous les maux de la terre et ces condiments capables d'aider les cuisinières à réussir tous les plats servis à sa famille, même ceux des jours de jeûne et d'abstinence. D'abord avec son cheval et sa voiture puis par la suite, avec son auto, monsieur Simoneau parcourait régulièrement et assidûment les routes de la paroisse pour prendre les "ordres" et "délivrer" les "commandes".

Avon et Amway ne sauront jamais avoir l'impact de ces vendeurs itinérants qui apportaient en même temps que les nouvelles de la région, l'exotisme des produits de la grande ville.

Parmi les autres marchands qui parcouraient le canton régulièrement, il y avait le boulanger, le boucher et le laitier. En effet, même si l'on était cultivateur, cela n'impliquait pas que l'on fut autonome et autosuffisant à l'année. Pour le pain, il n'y a pas eu de four familial comme on en voyait autour de Québec. Peut-être utilisait-on le poêle de cuisine pour les fournées...

Comme l'électricité ne se rendra dans tous les rangs et confins de la municipalité que dans les années soixante, évidemment il n'y a pas de réfrigérateur. Donc, l'arrivée du boucher et du laitier chez les gens leur permettait de se procurer, selon les besoins, de la viande et du lait frais.

Le progrès a éliminé ces colporteurs et ces vendeurs qui, dans le temps, souvent devenaient des amis et, de plus, établissaient toujours des liens appréciés avec les gens des régions environnantes. Même les "quêteux" d'autrefois, qui avaient leur "run" attitrée (aujourd'hui vivant probablement du Bien-être social) se souviennent certainement de ces contacts humains et de ces longues marches dans la nature, quémandant ici un repas et là quelques "cennes" noires, en vue du prochain hiver.

Autres temps, autres moeurs!...



RANDONNÉE - 1963
Émilienne et Roger Clément accompagnent
un groupe de religieuses.

FAMILLE ALLARD



William Allard



Marie-Délia Dupuis

Arrivé dans le Canton avant 1900, Marie-Délia Dupuis a opéré, avec sa mère, un des premiers magasins du village.

William Allard

marié à

Marie-Délia Dupuis (1884-1972)

Délia (religieuse)

Yvonne mariée à Ernest Massie

(voir famille Maxime Massie)

Aurèle

Georges E. (1927-1969) marié à Céline Bertrand le 6 octobre 1951

(voir famille Bertrand)

- **Claude** marié à Francine Patrice le 26 juin 1976

- Jean-François

- **Micheline**

- **Lise** mariée à Marc Vadeboncoeur le 22 août 1981

(fils de Jules Vadeboncoeur)

- **Denis**

FAMILLE BEAUCHAMP



**Aldéric et Courana
Beauchamp**



William Beauchamp

Alphonse Beauchamp et son épouse vinrent s'installer à Saint-Adolphe-d'Howard vers les années 1877. Ils demeurèrent sur les lots 39 et 40, rang III. Ils ont aussi occupé le lot 38. Rosaire et son épouse Cécile ont opéré le restaurant bien connu autrefois "Chez Pit".

Alphonse Beauchamp

marié à

Malvina Bourque (*filie de Louis Bourque*)

Valentine mariée à Oscar Boissy

– **Adolphe** (1894-1918)

Adélard marié à Courana Miron (1888-1961)

– **Léo**

– **Édouard**

– **Richard** «TiZounne» (1910-1972) marié à Marie-Ange Gratton le 30 décembre 1937 (*voir famille Gratton*)

– Monique mariée à Neil Thomas Nicolas

– Jean-Noël marié à Mariette Mathieu le 25 juin 1966

– Annie

– Jean-Pierre

– **Oscar** «Christal» (1913-1964) marié à Rollande Venne

Aldéric «Bilou» marié à veuve Courana Miron

- **Florence** mariée à Roger Millette (voir famille Willie Millette)
- **Adrienne** mariée à Albert Coupal
- **Jeannine** mariée à Rolland Boivin
- **Thérèse** mariée à Léopold Dufour
- **Marguerite** mariée à Vianney Raymond
- **Téléspore** «Ti-Nou» marié à Fleurette Lavigne

Amanda (1885-1944) mariée à Adolphe Massie

(voir famille Maxime Massie)

William (1888-1925) marié à Florida Lorion

- **Rosaire** (1908-1981) marié à Cécile Doré (1913-1979)
(voir famille Isidore Massie)
 - Florent marié à Madeleine Charette le 29 septembre 1956
 - Carole mariée à Sylvain Lavoie
 - Stéphane
 - Pierre marié à Gisèle Gagnon le 12 août 1967
 - Marc
 - Sylvain
- **Donat** marié à Juliette Robitaille
- **Duncan** «Pichounne»
- **Wilhelmine** (1906-1953) mariée à F.X. «Évariste» Alarie (1900-1973)
 - Maurice marié à Marie Enrichon
 - Solange mariée à Jean-Paul Lalancette
 - Colette mariée à Earle Garinther
 - Normand marié à Suzanne Sénécal
 - Michel
- **Brigitte** mariée à Dorius Morrissette (1905-1964)
remariée à Arthur Landry (1905-1983)

Bernadette (1893-1897)

Jérôme Louis

Éva mariée à Gédéon Poitras le 7 avril 1923



FAMILLE BÉLISLE



Gédéas Bélisle
Lucienne Larose

Gédéas, fils de Ferdinand Bélisle et de Virginie Guénette de Morin-Heights, est arrivé à Saint-Adolphe-d'Howard vers 1933. Cultivateur, coupeur de glace, policier.

Gédéas Bélisle (1910-1982)

marié le 27 septembre 1933 à

Lucienne Larose (1909-1975)

(voir famille Larose)

Réal marié à Jeannette Firlotte

Huguette mariée à Pierre Ratelle

Lisette mariée à Alain Bertrand

(voir famille Bertrand)

FAMILLE BELLEFLEUR



Édouard Bellefleur

Dû à sa famille de douze enfants, Édouard Bellefleur a obtenu une terre gratuite, soit le lot 2 rang V, le 18 mai 1891.

Édouard Bellefleur (1832-1924)

marié à

Mathilde Paquette (1840-1920)

Aldéric «Ti-Blanc» (1874-1946) marié à:

(en première noce)

Exilda Fillion (1864-1919)

- **Édouard «Topin» (1897-1969)** marié à Aline Martin
 - Clément
 - Monique
- **Éva (1899-1965)** mariée à Stanislas Charbonneau
- **Germaine**
- **Thérèse** mariée à Edmond Bériau
 - Claudette mariée à Rémi Schneeberger
- **Pierre** marié à Yvonne Ouimet
 - Lise

(en seconde noce)

Marie-Anne Desjardins (1882-1970)

- **Paul** marié à Norma Sioui
- **Lucie** mariée à Roger Bélanger

Henri (1887-1920) marié à Vitaline Brière (1886-1919)

(voir famille Brière)

- **Charlotte** mariée à Adrien Marquis
- **Édouard «René»** marié à Anna Lamoureux
- **Léo** marié à Fleurette Généreux

Édouard marié à Arzélie Guindon

Hormidas

Mathilda

Mélanie

Georgianna (1865-1936) mariée à Cyrille Guindon (1867-1932)

Marie-Anne

Fabiola mariée *(en première noce)* à Daniel Brière *(voir famille Brière)*
(en seconde noce) à Édouard Paquette *(voir famille Paquette)*

Laure (1879-1942)

Blanche

Delphine



FAMILLE BERGERON



Victor Bergeron
Eugénie Vézina

Victor Bergeron a construit le premier aqueduc du village.

Victor Bergeron (1868-1930)

marié à

Eugénie Vézina (1865-1946)

Eugénie mariée à Albert Bertrand

(voir famille Bertrand)

Raymond marié à Cécile Joannette

- **Jean-Pierre**
- **André**
- **Monique**
- **Louise**
- **Pierrette**

Germaine mariée à Téléphore St-Aubin

- **Lise** mariée à Ulric Savard
 - Isabelle
 - Suzanne
 - Marthe
 - Louise

- **Claude** marié à Cécile Desjardins
- **Gaétan** marié à Yvette Charette
- **Guy** marié à Claudette Carrière
- **François**

Jacques (1905-1962)



FAMILLE BERGIN



William Bergin



Marie Rosalie Groulx

William Bergin, en provenance de Montréal, a obtenu la concession des lots 16-B et 17-A dans le rang V en 1892.

William Bergin (1841-1926)

marié à

Marie Rosalie Groulx (1842-1905)

William Patrick (1874-1917) marié à Eliza Jane Maning (-1936)

- **William James** «Wilbert» (1901-1962)

marié à Eva Ruel (1892-1969)

- William James marié à Lucie Anna St-Jean le 3 novembre 1951

- Michael Wilbert marié à Monique Bellerive

- Gérald Daniel marié à Francine Arsenault

- John marié à Ginette St-Aubin

- André Gérard marié à Dolly Ally

- Stéphane Robert

- **Ethel** (1902-1964) mariée à Arthur Renaud
(1894-1971) remarié à Germaine Brière

- **George**

- «Mickey» George

- Chubby

- Jimmy

- Mary Ann
- Jame
- **Joe**
- **Johnny**
- **Mary** (Mamie) mariée à Michael Cox
 - Gail
 - Gérald
 - Léonard
 - Rita

Michael Joseph Ulric (1876-1919) marié à Eva Ruel
(1892-1969) remariée à William James «Wilbert» (son neveu)

Agnes mariée à Clodomir Corbeil (*voir famille Basile Corbeil*)



FAMILLE BERTRAND



Sophie Constantineau

La terre obtenue en 1893 par François Bertrand est encore aujourd'hui occupée par ses descendants.

François Bertrand alias Pierre Cayen dit Bertrand
marié à
Sophie Constantineau

Arpalice (1874-1946) marié à Euphrosine Raymond (1881-1963)

- **Albert** (1898-1966) marié à Eugénie Bergeron le 7 juin 1919
 - Pauline
 - Thérèse mariée à Edgard Lafantaisie (1911-1972)
 - Claudette mariée à Jacques Brunet le 25 avril 1964
 - Sophie
 - Rémi
 - Michel marié à Violaine Leblanc le 4 juin 1966
(voir famille Leblanc)
 - Yvon
 - Donald
 - Robert marié à Huguette Mitron le 5 août 1978
 - Jean



Arpalice Bertrand



Euphrosine Raymond

- Fernand (1923-1982) marié à Liliane Legault
- Julienne (1924-1983) mariée à Rolland Lajeunesse
(voir famille Lajeunesse)
- Jean-Noël marié à Thérèse Legault le 13 octobre 1951
 - Odette
- Lionel marié à Rollande Renaud le 31 juillet 1965
 - Luc
- Céline mariée à Georges-E. Allard (1927-1969)
(voir famille Allard)
- Charles marié à Madeleine Lajeunesse le 21 avril 1958
 - France mariée à Daniel Bélair le 16 août 1981
 - Mathieu
 - Michel
 - Danielle
- Denise mariée à Léopold Laverdure *(voir famille Laverdure)*
- Réal
- Alain marié à Lisette Bélisle le 18 avril 1964
 - Line
 - Eric
- **Amédé** (1908-1972) marié à Laurette Thériault
- **Lucia** mariée à Georges E. Roy *(voir famille Roy)*



Adrien Bertrand



Olivine Paradis

- **Anoda** (1904-1977) mariée à Ephrem Bertrand (1894-1957)
- **Flore** (1910-1982) mariée à Ménéippe Lamarche (1902-1977)
- **Elodie** (1903-1979) mariée à William Lalancette (1900-1948)
 - Jean-Paul marié à Solange Alarie
 - Thérèse
 - Marcel
 - Eugène
 - André
 - Roger
- **Gabrielle** mariée à William Syratt (*voir famille Syratt*)
- **Marie-Jeanne** (1910-1962) mariée à Aldège St-Jacques (1909-1981)
- **Ida** (1912-1950) mariée à Lucien Richard (1908-1967)
- **Marie-Ange** mariée à Léo Corbeil (*voir famille Basile Corbeil*)
- **Laurence**

Fortunat marié à Déliane Desjardins (*voir famille Victor Desjardins*)

Adrien marié à Olivine Paradis

- **Patrick**
- **Bernard**



**Pacifique Bertrand
Olivine Renaud**

- **Emilien**
- **Georges**
- **Alexis**
- **Frédéric** marié (*en première noce*) à Antoinette Bélisle (1906-1928) et (*en seconde noce*) à Antoinette Filion (1902-1980)
 - Madeleine mariée à Jean-Paul Chalifoux (*voir famille Chalifoux*)
 - Jean marié à Pierrette Fournelle le 19 juillet 1969
 - Benoit
 - Stéphane
 - Ernest marié à Raymonde Paradis le 13 mai 1967
 - Armand

Pacifique (1872-1942) marié en 1918 à Olivine Renaud (1904-1927)

- **Rose-Aimée** mariée à Philibert Clément Fils
(voir famille Clément)
- **Rose-Anna**
- **Salvini** marié à Thérèse Clément le 2 septembre 1944
(voir famille Clément)
 - Laurent marié à Madeleine Allard
 - Aline mariée à Gérard Olivier



Patrick Bertrand
Florida Charron

- Monique
- Robert marié à Thérèse Allard
- **Hervé**
- **Jacqueline** mariée à Léo Gagnon
- **Paul-Émile**

Armidas

Selvine

Patrick (1888-1964) marié

(en première noce) à Florida Charron (1895-1939)

- **Odessa** «Mon Homme» (1913-1978) marié à Marie-Anne Goyer
- **Roland** (1914-1964)
- **Yvette** mariée à Stanislas Bigras
- **René** marié à Marguerite Massie (1921-1951)
(voir famille Isidore Massie)
- **Lucille** (1920-1923)
- **Jean-Paul** marié à Laurette Sigouin le 12 mai 1945
 - Gilles marié à Danielle Séguin

- Maude
- Patrick I
- Patrick II
- Gaétan marié à Diane Plouffe le 28 août 1971
 - Annie
 - Mylène
 - Francis
- Sylvie mariée à Marc Gingras
- **Lucille** mariée à Roger Sigouin *(voir famille Sigouin)*
- **Aurèle** (1925-1948)
- **Maurice** marié à Germaine Paré le 11 avril 1953
 - Mario marié à Nicole Charette
 - Manon mariée à Serge Lavoie
- **André** marié à Aline Richard
- **Guy** marié à Claire Brisebois le 12 avril 1956 *(voir famille Brisebois)*
 - Marie mariée à Serge Lanthier le 20 mai 1978
 - Francine
 - Serge
 - Linda
 - Josée
- **Claude** marié à Pierrette Lauzon
- **Thérèse**
- **Rita** mariée à Rolland Brousseau
- **Germain**

Patrick marié *(en seconde noce)* à Albina Paquette *(voir famille Paquette)*

- **Pierre** marié à Lucienne Galand

Amédé

Carina mariée à Aldéric Foisy

Alexina mariée à Alexis Léonard

FAMILLE BOURQUE

Louis Bourque (1831-1901)

marié à

Victoire Labelle (1831-1896)

Malvina mariée à Alphonse Beauchamp *(voir famille Beauchamp)*

Amanda mariée à Wilfrid Massie *(voir famille Isidore Massie)*



FAMILLE BRIÈRE



Daniel Brière



Alexandre Brière



Rose-Anna Ouimet

La famille Brière est une des familles pionnières du Canton de Howard. Joseph Brière a obtenu la concession du lot 1-A dans le rang VI en 1880.

Joseph Brière
marié à
Adéline Desjardins

Céline (1858-1895) mariée à Joseph Paiement le 19 avril 1882

- **Clara** (1884-1884)
- **Wilfrid** (1892-)
- **Aldéric** (1895-)

Daniel (1859-1929) marié à Vitaline Corbeil (1861-1939)
le 14 janvier 1884 *(voir famille Basile Corbeil)*

- **Léa** (1884-) mariée à Edgar Bouchard
- **Vitaline** mariée à Henri Bellefleur le 11 juin 1911
(voir famille Bellefleur)
- **Daniel** (1888-) marié à Fabiola Bellefleur
(voir famille Bellefleur)
- **Aldéric** «Ti-Rouge» (1889-1968) marié à Hélène Laferrière
(1899-1946) le 28 juillet 1920
 - Maurice marié à Claire Millette
 - Germain marié à Gertrude Massé

- Lucien marié à Denise Hamelin
- Pierrette
- Jean-Guy (prêtre)
- Lise mariée à Armand Morin
- Thérèse décédée en 1966
- **Wellie** (1896-1964) marié à Eugénie Forget le 5 août 1918
 - Florence
 - Jeannette

Jules marié à Mathilde Levert

Louis marié à Palmyre Quevillon

Alexandre marié à Rose-Anna Ouimet

- **Israël** marié à Germaine Brière
- **Rose-Anna** mariée à Joseph Roy *(voir famille Roy)*
- **Wilfrid** (1885-1958) marié à Virginie Alarie (1884-1926)
 - Ernest
 - remarié à Marie-Louise Prévost le 23 septembre 1950
- **Marie-Anne** mariée à Albert Gervais
 - Anne
 - Napoléon
 - Cécile
 - Marguerite



FAMILLE BRISEBOIS



Léopold Brisebois
Anita Monette

Léopold Brisebois

marié à

Anita Monette, le 31 décembre 1930

Paulette mariée à Gaétan Valois le 9 janvier 1960

Jean-Louis marié à Liette Plouffe le 28 janvier 1956

- **Diane**

- **Louise**

Georgette (religieuse)

Fleurette (décédée)

Claire mariée à Guy Bertrand *(voir famille Bertrand)*

François marié à Carmen Charette le 17 juillet 1962

- **Robert**

- **Daniel**

- **Michel**

Alice mariée à Gilles Charron

Marcel marié à Denise Béliveau en 1968

- **Pierre**
- **Sylvie**
- **Julie**

Paul marié à Suzanne Brière le 16 octobre 1965

Fleurette mariée à Raymond Roy

(voir famille Roy)



FAMILLE CHALIFOUX



Raoul Chalifoux



Émilienne Brière

En provenance du lac Manitou, la famille Chalifoux s'est installée à Saint-Adolphe au début du siècle.

Joseph Chalifoux (1863-1950)

marié

(en première noce)

à Lapointe

(en seconde noce)

à Alexina Boisclair

Mathilda

Herméline

Napoléon

Raoul (1895-1947) marié à Émilienne Brière (1899-1973)

- **Fernand** (1923-1944)
- **Laurette** mariée à Marcel Cloutier
- **Simone** mariée à Bernard Bellerive
- **Cécile** mariée à Paul-Euclide Chalifoux
- **Gérard** marié à Claire Rancourt le 23 octobre 1965
- **Annette** mariée à Rolland Quevillon

- **Jean-Paul** marié à Madeleine Bertrand le 10 octobre 1964
(voir famille Bertrand)
 - Ginette
 - Lyne
- **Maurice** marié à Suzanne Syratt le 21 octobre 1961
(voir famille Syratt)
 - Diane
 - Michel
- **Jacqueline** mariée à Rolland Chalifoux
- **Guy** marié à Cécile Pagé le 20 octobre 1962 (voir famille Pagé)
 - Sylvie
 - Manon
 - Pierre
- **Marcel** marié à Lise Guénette
- **Lise**
- **Micheline** mariée à Jean-Guy Monette
- **Jeannette** mariée à Ovide Monette
- **Léo** décédé en 1945

Marguerite

Amanda

Blanche

Arthur



FAMILLE CHARRON

La famille est arrivée à Saint-Adolphe d'Howard vers 1907.

Antoine Charron

marié à

Angéline Massie

(voir famille Isidore Massie)

Florida (1895-1939) mariée à Patrick Bertrand *(voir famille Bertrand)*

Louisa (1893-1981) mariée à Emile Cyr (1887-1974)

- **Gertrude**

- **Rolande**

- **Lucie** mariée à Gabriel Verdier *(voir famille Verdier)*

- **Alice**

- **Jeanne**

- **Gaétan**

- **Gilles**

- **Renée**

Joseph Édouard (1896-1912)

Adélarde Arthur (1891-1974) marié à Alice Massie le 11 février 1929
(voir famille Maxime Massie)

- **Réjean** marié à Thérèse Demers

Georges marié à Claire Brunet

- **Yoland**

- **Françoise**

- **Diane**

- **Denise**

- **Daniel**

- **Carole**

FAMILLE CLÉMENT



Philibert Clément
Lumina Lamoureux

Fils de David Clément, Philibert épousa Lumina le 21 novembre 1916. Venant de Saint-Hippolyte, ils s'établirent à Saint-Adolphe-d'Howard vers les années 1926.

Philibert Clément (1894-1973)

marié à

Lumina Lamoureux (1894-1945)

Philibert fils, marié à Rose-Aimée Bertrand le 12 octobre 1937

(voir famille Bertrand)

- **Claire** mariée à Gérard Sarrazin le 23 mars 1958
 - Michel
 - Louise
 - Gilles
 - Micheline
 - Denis
 - André
- **Réjean** marié à Thérèse Michaudville
- **Claude** marié à Anita Sarrazin

- **Huguette** mariée à Maurice Sarrazin le 8 septembre 1964
 - Alain
 - Sylvie
- **Nicole** mariée à Jean-Pierre Sarrazin
- **Francine** mariée à Joseph Sarrazin

Roland marié à Cécile Roy

(voir famille Roy)

- **Germaine** mariée à René Asselin
- **Roger** marié à Hélène Beaulne le 23 août 1969
 - Liliane
 - Stéphane
- **Émilienne** mariée à Georges Fournier
- **Germain** mariée à Rita Bates
- **Diane** mariée à Bernard Boyer
- **Gérard** marié à Francine Beaudoin
 - Chantal
 - Stéphane
- **Danielle**
- **Jean**
- **Nathalie**

Juliette

Marcel marié à Claire Cataleni

Thérèse mariée à Salvini Bertrand

(voir famille Bertrand)

André marié à Simone Clément

Bernadette mariée à Rolland Larose

(voir famille Larose)

NOTES:

Philibert se remaria à Éva Pigeon et n'eurent pas d'enfants.

Gérard, Anita, Maurice, Jean-Pierre et Joseph sont les enfants de Émile Sarrazin et de Desneige Brisson.

Hormidas, demi-frère de Philibert et marié à Yvonne Lamoureux (soeur de Lumina) ont passé plusieurs années à Saint-Adolphe-d'Howard.

FAMILLE CORBEIL (BASILE)



Basile Corbeil



Agnes Bergin

Clodomir Corbeil

Les historiens notent déjà l'installation des Corbeil dans le Canton de Howard en 1876.

Basile Corbeil (1818-1900)

marié à

Vitaline Paiement (1828-1910)

Fabien marié à Delphine Massie

(voir famille Isidore Massie)

- **Fabien**
- **Odessa**
- **Marie-Reine**
- **Omer**
- **Clodomir**
- **Mathilde**
- **Marie-Reine**, et autres...

Louis (1865-1942) marié à Olivine Raymond

- **Juliette**
- **Rosario**
- **Roméo**

- **Elma**
- **Philippe**
- **Charles-Édouard**
- **Germaine**
- **Gabrielle**, et autres...

Vitaline mariée à Daniel Brière

(voir famille Brière)

Clodomir (1869-1939) marié à Agnes Bergin (1874-1961)
le 26 novembre 1895

- **Joseph** marié à Cécile Desforge le 3 décembre 1926
 - Jean-Paul marié à Réjeanne Lefebvre le 4 juillet 1953
 - Yves marié à Nicole Millette le 21 août 1977
(voir famille Willie Millette)
 - Pierre Yves
 - Johanne mariée à Jean Robert le 27 décembre 1981
 - Jean-François
- **Agnès** (1897-1974) mariée à Ernest Lirette (1897-1976)
 - Paulette
 - Paul
 - Robert
 - Yolande
 - Claude
- **Magnus** (1899-1963) marié à Georgette Gravel
- **Eglicia** mariée à Édouard Côté
 - André
 - Laurent
 - Jacqueline
 - Marcel
- **Violetta** mariée à Claude Forrest
 - Léonard
 - Normand
 - Violette
 - Charlie

- **Henrietta** mariée à Walter Old
 - «Billy» Michael
 - Mary Rose
- **Léo** marié à Marie-Ange Bertrand le 26 octobre 1940
(voir famille Bertrand)
 - Francine mariée à Réjean Giroux le 21 août 1964
 - Yvan marié à Louise Richard le 22 juillet 1972
 - Jean-Marc marié à Rollande Richard le 17 décembre 1977
 - Daniel marié à Monique Corriveau le 29 décembre 1973
- **Clodomir**, fils, marié à Marie-Ange Lepage le 4 août 1936
 - Claudette mariée à René Millette (voir famille W. Millette)
 - Mariette mariée à Claude Brunel
 - Suzanne mariée à Georges Sarrazin
 - Denise mariée à Frank Keegan
 - Diane mariée à Jacques Lagueux
 - Michel marié (*en première noce*) à Paula Poremsky
(*en seconde noce*) à Denise Jolicoeur
- **Rita** mariée à Irenée Sicard
 - Claire
 - Lorraine
 - Louise
 - Lise
 - Micheline
- **Oliva** mariée à Normand D'Amour
 - Normand
 - Nicole
- **Adrienne** mariée à Wilfrid Gratton (voir famille Gratton)

Honorius marié à Zéphirine Langue (1870-1943)

- **Rodolphe**
- **Jeanne**
- **Adrien** (1873-1957) marié à Theresa Maning (1874-1932)

Mathildée

FAMILLE CORBEIL (HONORÉ)



Honoré Corbeil
Jeanne Bélisle

Originaire de Sainte-Adèle, Honoré Corbeil, depuis son arrivée à Saint-Adolphe-d'Howard, en 1926 a, entre autres choses, exercé la profession de barbier, peintre et menuisier.

Honoré Corbeil

marié à

Jeanne Bélisle

le 1er septembre 1926

Gilles marié à Yvette Goulet

- **Christian**

- **Sylvie**

Pierrette mariée à Oscar Jodoin le 18 octobre 1952

Georges marié à Gisèle Grou le 28 juin 1969

Denis marié à Catherine Gillissie le 20 avril 1964

- **JoAnne**

- **Carolyn**

- **Julie**

Lionel marié à Thérèse Yelle le 6 août 1977

Lucien marié à Diane Cocho è 20 décembre 1969

- **Mylène**
- **François**
- **Myriam**



FAMILLE DESJARDINS (OVIDE)

Ovide Desjardins (1834-1911)

marié à

Mathilde Charbonneau (1844-1921)

Marie-Anne mariée à Aldéric Bellefleur *(voir famille Bellefleur)*

Wilfrid (1864-1946) marié à Florentine Bertrand le 2 octobre 1893

Adrien «Zacharie» marié à Marie Doré

- **Hervé** «Pitou» marié à Anna Tremblay
- **Armand** «Pit» marié à Thérèse Liboiron
- **Simone** mariée à Jean-Louis Gaudet
- **Anita** mariée à Maurice Lavigne

Joseph (1866-1936)

Anna mariée à Jules Gauthier

Éloïse mariée à Uldège Teasdale



FAMILLE DESJARDINS (VICTOR)

Victor Desjardins

marié à

Marie Léonard

Olivine (1871-1953) mariée à Maxime Lanthier

Délina (1863-1929) mariée à Napoléon Provost (1862-1940)

Rose-Anna mariée à Johnny Foisy

Déliane mariée à Fortunat Bertrand *(voir famille Bertrand)*

Anthime

Wilfrid

Joseph

Arzélie



FAMILLE DESLAURIERS



Benjamin Deslauriers
Rosanna Millette

Une autre des familles pionnières du Canton (installée en 1876).

Honoré «Néré» Deslauriers

marié à

Sophie Pagé

Benjamin marié à Rosanna Millette (*voir famille Napoléon Millette*)

– **Oscar**

- Thérèse
- Roland marié à Camille Brunet
 - Brigitte
 - Johanne
- Jeanne d'Arc mariée à Georges-Henri Brunet
 - Carmen
 - Anna
 - Josée
 - Pascal
- Solange
- Jean-Claude

– **Anoda**

– **Gabrielle**

- **Marguerite**
- **Ernest**
- **Royal**
- **Blanche**
- **Charles**
- **René**

Wilfrid marié (*en première noce*) à Cécile Provost dit Forget
(en seconde noce) à Angéline Chapleau

- **Édouard**
- **Hector**
- **Marcel**
- **Roger**
- **Fernand**
- **Germaine**
- **Maria**
- **Alfred**
- **Doralis**

Édouard marié à Doucia Gagnon

- **Gérard**
- **Adrienne**
- **Jacqueline**
- **Adrien**
- **Jeannine** mariée à Jean-Paul Tassé *(voir famille Tassé)*
- **Gisèle** mariée à Raymond Tassé *(voir famille Tassé)*
- **André**
- **Jeannette**
- **Pierrette**

- **Louise** mariée à Eugène Charette
 - Christian
 - Daniel
 - Mario
 - Martine
- **Georgette**
- **Claudette** mariée à André Millette
(voir famille Napoléon Millette)
- **Ginette** mariée à Lionel Chartier
 - Luc
 - Marie
 - Josée
- **Marcel** marié à Armande Corbeil
 - Éric
 - Stéphane

Midas

Dorilda

Élisa



FAMILLE DUPRÉ



Antoinette Dupré



Roland Gariépy

Louis Dupré

marié à

Alda Phaneuf

Antoinette mariée à Roland Gariépy (1908-1982)

- **Thérèse** mariée à Téléspore Brunet
le 27 novembre 1948
- **Marcel**
- **Rénald** marié à Thérèse Corbeil
 - Jacques
 - Lise mariée à Rénald Traversé
 - Kim
 - Diane mariée à Sylvain Millette
 - Pascal
 - Carole
 - Lyne
 - Rita
 - Jean

- **André** marié à Marie-Paule Barrette
 - Nicole
 - Michel
 - Sylvie
- **Jean-Guy** marié à Pauline Barrette
 - Josée
- **Gilles** marié à Florence Cornett
 - Pierre



FAMILLE GODIN



Armand Godin
Malvina Pelletier

Armand Godin (1896-1968)

marié à

Malvina Pelletier (1899-)

Marcel marié à Yolande Bolduc (1926-1982) le 30 juillet 1946

- **Monique** mariée à Robert Gauthier le 6 juin 1970
 - Annie
 - Liliane
 - Michel
- **Philippe** marié à Christine Robert
- **Gilles** marié à Francine Boudreau le 28 juin 1975
- **Hélène**
- **René**

Pauline mariée à Sylvio Levac

Lucien (décédé) marié à Denise Tremblay

Thérèse mariée à Maurice Chaput

Armand marié à Blanche Leblanc, le 27 juin 1953

Jean-Paul marié à Thérèse Sabourin

Cécile mariée à Jean-Jacques Sauvageau

Maurice marié à Lucille Day

Gérard marié à Lucille Chalifoux le 16 juillet 1960

Roger marié à Lise Pilon

André marié à Lise Paradis

Pierrette, mariée à Yvan Jutras

Jeannine

Madeleine, mariée à Jean Laurin



FAMILLE GRATTON



Adélard Gratton
Marie-Louise Filion

Arrivé à Saint Adolphe-d'Howard à l'âge de douze ans, Adélard Gratton fut adopté par son oncle Wilfrid Lajeunesse et sa tante Arzélie Gratton. Adélard et Louise se marièrent le 7 janvier 1909 et il décéda le 6 janvier 1929. La famille compte 57 petits-enfants, 66 arrière-petits-enfants et 6 arrière-arrière-petits-enfants.

Adélard Gratton
marié à
Marie-Louise Filion

Wilfrid (1907-1981) marié à Adrienne Corbeil le 28 novembre 1931
(voir famille Basile Corbeil)

- **Jean-Guy** marié à Monica Cardinal le 31 octobre 1959
 - François
 - André
 - Lambert
 - Vincent
- **Jeannine** mariée à Antoine Benoît le 30 novembre 1958
 - Anne-Marie
 - Jean-Marc

Jeanne mariée à René Lajeunesse le 11 novembre 1928
(voir famille Lajeunesse)

Marie-Ange mariée à Richard Beauchamp (1910-1972)
le 30 décembre 1937 (voir famille Beauchamp)

Thérèse mariée à Henri Prévost le 14 octobre 1949

Marguerite mariée à Jean Leclerc (1914-1979) le 11 juillet 1942

Rose mariée à Rolland Gagnon (1914-1968) le 10 juin 1939

Émile marié à Laure-Annette Sigouin le 11 septembre 1943
(voir famille Sigouin)

- **Yves** marié à Francine Legros le 30 mai 1969
- **Robert** marié à Louise Racicot le 30 novembre 1968
 - Mona
 - Pascal
- **Claude** marié à Lucille Miljour le 16 octobre 1976
 - Sonia
 - Rémy
- **Luc**

Maxime marié à Léonne Léonard le 14 octobre 1950

- **Yvan** marié à Barbara Simard le 6 octobre 1975
- **Gaétan** marié à Manon Hawkins le 26 mai 1979

Soeur Noëlla, S.G. (Religieuse)

Adolphe marié (*en première noce*) à Bernadette Léonard (1920-1965)
le 11 octobre 1947

- **Michel** marié à Louise Tremblay le 20 janvier 1980
- **Jean-Pierre**

Adolphe marié (*en seconde noce*) à Andréa Pélissier le 5 février 1966

- **Jacinthe**
- **Claudia**
- **Robin**

Maurice marié à Madeleine Brunet le 14 octobre 1950

Emmanuel (1924-1968) marié à Henriette Legault le 18 juin 1949

- **Marcel**

- **Solange**

- **Gilbert**

- **Sylvie**

Soeur-Georgionna, S.G. (Religieuse)

Madeleine mariée à Florent Legault le 10 juin 1950



FAMILLE LAJEUNESSE



Wilfrid Lajeunesse
Arzélie Gratton

Natifs de Ste-Lucie et fils de Maurice Lajeunesse et de Philomène Lauzon, Jean-Baptiste, 19 ans, et son frère Wilfrid, 16 ans, vinrent s'installer à Saint-Adolphe d'Howard vers les années 1875. Vers 1900, leur frère Joseph vint les rejoindre. Wilfrid obtint la concession des lots 5A et 5B, Rang VI en 1878 et la lettre patente du lot 5A en 1899. Jean-Baptiste obtint la lettre patente du lot 5B en 1900. Joseph reçut la lettre patente du lot 5, Rang VII en 1905 dont son cousin Félix avait obtenu antérieurement la concession le 15 septembre 1883.

Maurice Lajeunesse

marié à

Philomène Lauzon

Jean-Baptiste (1853-1928) marié à Éléonore St-Louis en 1880.

- **Frédéric** «Freddy» marié à Béatrice Racicot
 - Rolland marié à Julienne Bertrand (*voir famille Bertrand*)
 - Léopold
- **Henri** (1884-1968) marié à Marie-Louise Filion (1882-1968) (veuve de Mathias Pagé) (*voir famille Pagé*)
- **Zéphirin**
- **Trefflé**
- **Albina**

- **Angemma**
- **Mélanie**
- **Alma**
- **Mercedes**
- **Angéline**

Wilfrid (1859-1940) marié à Arzélie Gratton (1861-1920)

Joseph épousa Donalda (Malvina) Millette en 1900

- **Yvonne** mariée à Albert Larose *(voir famille Larose)*
- **Joseph** marié à Marguerite Desjardins
- **René** marié à Jeanne Gratton *(voir famille Gratton)*
- **Absolon** marié *(en première noce)* à Alexandria Clément, fille de David Clément
(en seconde noce) à Dorina St-Louis
(en troisième noce) à Jeanne Poirier
- **Herméline** mariée à Roméo Millette *(voir famille Willie Millette)*



FAMILLE LAMONT

Étienne Lamont

marié à

Zoée Millet

Étienne marié à Emma Raymond

- **Lucille**
- **Thérèse**
- **Rita**
- **Jeanne d'Arc**
- **Hélène**
- **Françoise**
- **Yvette**
- **Viateur**
- **Rosaire**
- **Porphil**
- **Gaston**
- **Yves**
- **Jacques**

Rosanna

Alexis

Pierre

Aurore

Reine

Joseph

Félix

Eustache

FAMILLE LAROSE



Jean Larose
Céline Forget

La famille Larose est venue s'installer à Saint-Adolphe-d'Howard en 1901.

Jean Larose

marié à

Céline Forget

Alcide (1876-1887)

Wilfrid marié à Donalda Gagnon

Stanislas

Damase (1873-1964) marié à Marie-Louise Valiquette (1880-1956)

Jean-Marie

Ferdinand marié à Arzélie Desjardins

– **Albert** (1903-1980) marié en 1925 à Yvonne Lajeunesse
(1902-1963) *(voir famille Lajeunesse)*

– Rolland marié à Bernadette Clément le 15 mai 1948
(voir famille Clément)

– Johanne mariée à Claude Paradis

– Mario marié à Carolle Chartrand

– Guy

– Normand

- Claire mariée à Rudolph Schneider
 - Jeannine mariée à George Taylor
 - **Lucienne** mariée à Gédéas Bélisle *(voir famille Bélisle)*
 - **Simone** mariée à Aldéric Massie *(voir famille Maxime Massie)*
 - **Georges**
 - **Cécile** mariée à Gérard Massie *(voir famille Maxime Massie)*
- Clara** (1880-1955) mariée à Alphonse Valiquette



FAMILLE LAVERDURE



**Frédéric «Charles» Laverdure
Rose Pigeon**

Originaire de Ste-Lucie, la famille Laverdure est venue s'installer ici au début du siècle.

Joseph Laverdure

marié à

Joséphine Léveillé

Arthur (décédé)

Eva mariée à Louis Brière de Ste-Anne-des-Lacs

Frédéric «Charles» marié à Rose Pigeon le 21 septembre 1919

(voir famille Pigeon)

– **Simone** mariée à Antoine Roy

(voir famille Roy)

– **Marcel** marié à Rose-Alma Roy le 22 août 1942

(voir famille Roy)

– Reynald marié à Lucie Sigouin

– Florent

– Priscilla

– Robert

– Stéphane, Nancy, Isabelle

– Claude

– Charles

- Marie mariée à Michel Clément
 - Hélène
 - Michelle
 - **Maurice** marié à Jeanne Ouellette
 - **Liliane** mariée à François Leblanc *(voir famille Leblanc)*
 - **Jeannine** mariée à Bernard Ouimet
 - **Pauline** mariée à Dollard Vaillancourt le 29 septembre 1952
 - Francine
 - Yanick
 - Daniel
 - Denis
 - Suzanne
 - Jonathan
 - Sylvie
 - Robert
 - Marc
 - **Denise** mariée à Charles Millette
 - Gérald
 - Colette mariée à Claude Villeneuve le 18 août 1979
 - Mélissa
 - Léo
 - Denis
 - **Émilienne** mariée à Bernard Lafleur
 - **Léopold** marié à Denise Bertrand le 22 septembre 1962 *(voir famille Bertrand)*
 - Louise mariée à Michel Gauthier
 - Martine
 - **Renée** mariée à Rolland Carrière
 - **Raymonde** mariée à Yvon Brossard
- Marianne** mariée *(en première noce)* à Albert Cusson

- **Cécile** mariée à Émilien Racette

- Paul Roch (1941-1963)

Marianne mariée (*en seconde noce*) à Aldéric Pigeon

(voir famille Pigeon)



FAMILLE LEBLANC



Barnabé Leblanc
Virginia Ouimet

La famille Leblanc est venue de Dorion à Saint-Adolphe après la première guerre. Barnabé opéra un magasin général.

Barnabé Leblanc

marié à

Virginia Ouimet

Maria mariée à Albert Roy (1888-1971)

Barnabé

Aurore

Henri

Irène

Cécile

Armand

Marguerite mariée à Clodomir Massie (*voir famille Maxime Massie*)

Jean

Paul

François marié à Liliane Laverdure

(voir famille Laverdure)

– **Violaine** mariée à Michel Lafantaisie

(voir famille Bertrand)

– **André** marié à Réjeanne Michaudville

– **Normand** marié à Réjeanne Marceau

– **Claude** marié à Madeleine Paiement

– **Marcel** marié à Diane Beauchamp

Lucille

Juliette



FAMILLE MASSIE (MAXIME)



Godefroy Massie
Sophonie Valiquette

Maxime Massie obtint la concession du lot 38-A dans le rang III en 1899.
On retrace les enfants suivants:

Godefroy (1873-1964) marié

(*en première noce*) à Caron

– **Amanda**

– **Claudia** (1899-1957) mariée à Joseph Labelle

(*en deuxième noce*) à Sophronie Valiquette

– **Aldéric** marié à Simone Larose (*voir famille Larose*)

– Jean-Guy, Laurent, Robert

– **Délia** (1907-1964) mariée à Lucien Desjardins

– **Alice** mariée à Adélard Charron (*voir famille charron*)

(*en d'autres nocés*) à Philomène Meunier, Exilia Maréchal et une autre...

Amanda

Adolphe marié à Amanda Beauchamp (*voir famille Beauchamp*)

– **Rose** mariée à Avila Charbonneau

– **Clodomir** marié à Marguerite Leblanc (*voir famille Leblanc*)

– **Marie-Louise** mariée à Arthur Cadieux

- **Vianney** (1912-1982) marié à Adrienne Barbe en 1941
- **Ernest** (1915-1969) marié à Yvonne Allard (*voir famille Allard*)
 - Jean-Claude marié
(*en première noce*) à Marie-claire Doré (1944-1966)
 - Daniel
(*en deuxième noce*) à Louise Delage le 3 juin 1967
 - Caroline
 - Jean-Pierre marié à Hélène Marcoux le 14 juin 1969
 - Linda, Stéphane
- **Gérard** marié à Cécile Larose (*voir famille Larose*)
- **Juliette** mariée à Paul Verdier (*voir famille Verdier*)

Aurore

Corinne

Léonide

Aurise

Jeanne

Marguerite-Donalda

Alphonsine

....



Maxime Massie et Isidore Massie étaient frères.



FAMILLE MASSIE (ISIDORE)



Wilfrid Massie
Amanda Bourque

La famille Isidore Massie est une autre de nos belles familles pionnières (arrivée à Saint-Adolphe avant 1900).

Isidore Massie

marié à

Domithilde Charbonneau (1829-1894)

Herméline mariée à Hubert Paquette *(voir famille Paquette)*

Delphine mariée à Fabien Corbeil *(voir famille Basile Corbeil)*

Adélard marié à Marie-Louise Roy

Wilfrid (1859-1935) marié à Amanda Bourque (1866-1938)
le 6 septembre 1886

– **Ange Emma** (1889-1944) mariée à Ephraim Doré (1886-1947)

– Cécile Doré mariée à Rosaire Beauchamp

(voir famille Beauchamp)

– Gérard Doré (1915-1982)

– Léo Doré (1912-1976)

- **Augustin** «Gustave» «Pitro» (1891-1973) marié
(*en première noce*) à Angéline Miron (1897-1945)
 - Gabrielle mariée à Raoul Guénette
 - Rolland marié à Lucille Legault
 - Marie-Jeanne mariée à Elphège Paquin
 - Fernand (1919-1928)
 - Marguerite (1921-1951) mariée à René Bertrand
(*voir famille Bertrand*)
 - Paul marié à Suzanne Prud'Homme
 - Jacqueline mariée à Roméo Pigeon (*voir famille Pigeon*)
 - Madeleine mariée à Maurice Dessureault
 - Guy Lucien décédé en 1931
 - Jean-Pierre marié à Françoise Legault
 - Micheline mariée à Neal Pederson le 28 juin 1975
 - Scott
 - Steve
 - Josée mariée à Gilles Fortin le 3 mai 1975
 - Pierre
 - Sylvain marié à Jocelyne Meilleur le 28 mai 1983
 - Pierrette mariée à Paul Frappier
 - Mariette mariée à Fernand Charbonneau
 - Jean-Guy
 - Rita mariée à Jacques Legault
- **Augustin** «Gustave» «Pitro» marié
(*en seconde noce*) à dame Emma Jolicoeur Legault en 1954
- **Georgianna** mariée à Joseph Chalifoux le 31 mars 1913
- **Bernadette** mariée à ? Boyer
- **Eugénie** mariée à Euclide Levert le 31 décembre 1913
- **Yvonne**
- **Dorina** mariée à Oscar Ouimet
- **Brigitte** mariée à Antoine Pichette
- **France**

Angéline mariée à Antoine Charron (*voir famille Charron*)

Ovide

Alfred

Élie-Hormidas



AUGUSTIN "GUSTAVE" "PITRO" MASSIE
labourant au Mont Howard

FAMILLE MILLETTE (NAPOLÉON)



Napoléon Millette
Mathilde Paradis

La concession obtenue par Napoléon Millette est demeurée terre Millette depuis 1875.

Napoléon Millette

marié à

Mathilde Paradis

Rosanna mariée à Benjamin Deslauriers (*voir famille Deslauriers*)

Joseph

Malvina mariée à Arthur St-Jacques

Zotique

Hermine mariée à Dosithé Charette

- **Raoul** marié à Emma Millette
- **Ernest**
- **Albert**
- **Aldéric**
- **Liliane**
- **Paul-Émile**
- **Eugène**

Céline mariée à Damien Chartier

Louis marié à Cora Alexina Côté

– **Prescile** mariée à Léopold Galarneau

– André

– Nicole

– **Paul**

– **Delisca** mariée à Jean-Paul Martel

– Monique

– Pierre

– Gilles

– Johanne

– Josée

– Sylvie

– **Albert** marié à Pierrette Régnier

– Claudette

– Ginette

– Sylvain

– Serge

– **Emma** mariée à Raoul Charette

– Jean

– Michel

– Richard

– Roger

– Marcel

– Rosaire

– **Georges** marié à Simone Roussi

– **Fernand** marié à Denise Galarneau

– **Gérard** marié à Gaétane Breton

– **Edmond** marié à Madeleine Ballabey

– **Noëlla** mariée à Marcel Dupré

- **André** marié à Claudette Deslauriers (*voir famille Deslauriers*)
 - Martin
 - Steve
- **Jean** marié à Pierrette Paradis

Marie-Louise

Eva mariée à Philibert Labelle

- **Gérard**

Jean-Baptiste

Aurore mariée à Adam Millette

Oscar

Adanias



FAMILLE MILLETTE (WILLIE)



Willie Millette
Victoria Bélair

Originaire de Sainte-Adèle, Willie et son épouse vinrent s'établir à Saint-Adolphe-d'Howard quelques mois après leur mariage en 1914. Willie était trappeur.

Willie «Calvin» Millette (1887-1969)

marié à

Victoria Bélair (1893-1965)

Roméo marié (*en première noce*) à Herméline Lajeunesse en 1930
(voir famille Lajeunesse)

- **Arthur** marié à Jeannine Dufour le 16 juillet 1955
 - Nicole mariée à Yves Corbeil (voir famille Basile Corbeil)
 - Daniel marié à Anne Robert le 10 juin 1978
 - Mélanie
 - Cynthia
 - Normand marié à Johanne Léger le 12 juillet 1980
 - Olivier
 - Monique
 - Robert

Roméo marié (*en deuxième noce*) à Berthe Bélisle (1913-1954)

- **René** marié à Claudette Corbeil le 13 septembre 1958
(*voir famille Basile Corbeil*)
 - Yves
 - Martin
- **Raymond** marié à Monique Larocque (décédée)
- **Rita** mariée à Gilles Raymond le 4 octobre 1958
 - Mario marié à Denise Murray le 8 août 1981
 - Jocelyne mariée à Serge Morin le 21 juillet 1979
 - Marc
 - Josée
- **André** marié à Rita Côté le 17 juin 1967
 - Chantal
 - Eric
 - Lynda

Roméo marié (*en troisième noce*) à Lucienne Morel

Roger marié à Florence Beauchamp (*voir famille Beauchamp*)

Cécile

Lucie mariée à Maurice Pagé (*voir famille Pagé*)



FAMILLE PAGÉ



Mathias Pagé



Marie-Louise Filion

Venant de Saint-Sauveur-des-Monts, le couple est arrivé à Saint-Adolphe-d'Howard en 1901, où il obtint le billet de location du lot 15, rang VI et la lettre patente le 27 juin 1902. Dame veuve Marie-Louise Filion s'est remariée à Henri Lajeunesse.

Mathias Pagé (1876-1916)

marié à

Marie-Louise Filion (1882-1968)

Roméo marié (*en première noce*) à Albertine St-Louis (1903-1967)
le 18 septembre 1924

- **Maurice** marié à Lucie Millette le 27 septembre 1947
(voir famille Willie Millette)
- Jean-Guy marié à Rollande Robert le 12 septembre 1970
 - Stéphane
 - Martin
- Yvon marié à Francine Lajoie le 26 juin 1971
 - Eric
 - Nadia

- Pierre marié à Christiane Lajoie le 2 avril 1977
 - Nathalie
 - Chantal
- **André** marié à Lucille Mayer le 15 octobre 1955
 - Lise
 - Gilles marié à Marie Delorme le 14 mai 1983
 - Danielle
 - Ginette
- **Thérèse** mariée à Bernard Juteau le 1er septembre 1956
 - Denise
 - Michel marié à Rachelle Vachon le 17 mai 1980
 - Isabelle
 - Carole mariée à Benoit Rieux
- **Paul** marié à Jacqueline Fournelle le 29 juin 1957
 - Suzanne mariée à Roch Labelle
 - Monique
 - Denis
 - Sylvain
- **Fernand** marié à Claire Fournelle le 8 octobre 1955
- **René** marié à Angèle Miron le 19 septembre 1959
- **Cécile** mariée à Guy Chalifoux *(voir famille Chalifoux)*

Roméo marié *(en seconde noce)* à Jeanne Paiement le 10 juin 1969

Raoul marié à Germaine Fulker (1907-1973)

- **Germain**
- **Rita**
- **Hélène**
- **Madeleine**
- **Liliane**
- **Pierre**

Odé marié à Flore Léonard

- **Jean-Claude**
- **Florent**
- **Nicole**
- **Louise**



FAMILLE PAQUETTE



Hubert Paquette



Herméline Massie

Pionnier mentionné dans les livres de la petite histoire, Hubert Paquette obtint une concession en 1877 (les lots 27 et 28 dans le rang III). Il était apiculteur.

Hubert Paquette

marié (*en première noce*) à
Philomène Gravel

Joseph marié à Pauléxime Charron (soeur d'Antoine)

- **Marie-Antoinette** «Annette» mariée à Rosario Pigeon
(voir famille Pigeon)
- **Albina** mariée à Patrick Bertrand (voir famille Bertrand)

Oscar

Jean-Baptiste

Marie-Anne

Alfred

Marie-Reine

Hubert

Hubert Paquette
marié (*en seconde noce*) à
Herméline Massie
le 16 avril 1883
(*voir famille Isidore Massie*)

Herméline

Henri (1887-1965) marié à Philomène

Édouard (1889-1950) marié à Fabiola Bellefleur (1888-1957)
(*voir famille Bellefleur*)

Hermine mariée à John Aubry (1887-1954)

- **Edmond**
- **Roger**
- **Fabiola**
- **Marguerite**



FAMILLE PIGEON



Marie Gravel

François-Xavier Pigeon est venu de Montréal et s'installa dans le rang VII (lot 4) au début du siècle.

François-Xavier Pigeon

marié à

Marie Gravelle

Zénon (1877-1954) marié à Délina Roy (1877-1945)

- **Aurore** mariée à Édouard Léonard (1895-1963)

- **Albert** marié à Marie-Ange Piché

- Roland

- André

- Thérèse

- Ida

- Paul

- **Ida**

- **Rosario** (1906-1977) marié à Marie-Antoinette «Annette»
Paquette

- Denise mariée à Maurice St-Aubin le 29 septembre 1956



Zénon Pigeon



Délina Roy

- Sylvie mariée à Michel Pépin
 - Robert
 - Pierre
 - Gilbert
 - Hubert marié à Éleine Desrochers le 15 février 1964
 - Gilles
 - Diane
 - Monique mariée à Claude Liboiron le 19 septembre 1959
 - Jean
 - Benoit
 - **Roméo** marié à Jacqueline Massie (*voir famille Isidore Massie*)
 - **Armand** marié à Marie-Jeanne Allard
 - **Oscar** (1912-1979) marié à Jeanne Lafrenière
 - **Georges** marié à Pauline Dagenais
 - **René**
 - **André** (-1934)
- Aldéric** (1869-1950) marié (*en première noce*) à Rosanna cusson
- **Rose** mariée à Frédéric «Charles» Laverdure
(*voir famille Laverdure*)



Aldéric Pigeon
Rose Anna Cusson

- **Aldéric**
- **Délia** mariée à Albert Cataleni
- **Édouard** marié à Alice Roy en 1933 *(voir famille Roy)*
 - André marié à Gisèle Jeanrie le 31 août 1957
 - Christiane mariée à Marc Monette le 31 août 1957
 - Louise mariée à Paul Bienvenue le 6 novembre 1981
 - Brigitte
 - Rollande mariée à Jacques Chalifoux le 8 septembre 1956
 - Stanislas marié à Martine Bélair
 - François
 - Benoit
 - Isabelle
 - Eric
 - Yoland marié à Monique Godon
 - Yves marié à France Brière le 7 mai 1977
 - Mathieu
 - Réjeanne mariée à J. P. Cloutier
 - Jean-Pierre marié à Suzanne Larivière
- **Lorraine** mariée à Maurice Desbiens

Aldéric marié (*en seconde noce*) à Marie-Anne Laverdure, veuve de
Albert Cusson

– **Florence** mariée à René Provost

Valentine (1888-1957) mariée (*en première noce*) à Ferdinand Roy et
(*en seconde noce*) à Aldéric Lamoureux



FAMILLE ROY



Joseph Roy
Rose-Anna Brière

Joseph «Ti-Jos» est né à Lévis. Il fut élevé à l'orphelinat de Montfort avec son frère Stanilas. Ils s'installèrent à Saint-Adolphe-d'Howard vers 1892. Quelques années plus tard, son frère Valère mariée à Zoée St-Gastin dit Giguère, ses soeurs Delphine et Virginie vinrent les rejoindre. Joseph Roy fut maître-chantre, fossoyeur.

Joseph Roy (1880-1962)
marié à
Rose-Anna Brière (1884-1965)
(voir famille Brière)

Napoléon

Marie-Anne mariée à Émile Cataleni

Thérèse

Germaine

Georges E. (1912-1973) marié à Lucia Bertrand (1911-1979)
(voir famille Bertrand)

- **Gaétan** marié à Gisèle Sigouin le 22 février 1964
 - Sylvie
 - Nathalie

– **Jean-Guy** marié à Marguerite Girard le 27 juin 1964

- Michel
- Johanne
- Lyne
- Guylaine

– **Richard** marié à Rollande Paradis le 2 mai 1964

- Gilles
- Isabelle

– **Germain** marié à Lise Mercier le 22 février 1949

Alice mariée à Édouard Pigeon *(voir famille Pigeon)*

Antoine (1915-1978) marié à Simone Laverdure *(voir famille Laverdure)*

– **Raymond** marié à Fleurette Brisebois le 19 avril 1958

(voir famille Brisebois)

- Jocelyn
- Jocelyne
- Dominique
- Sylvain marié à Diane Brisebois
- Martin

– **François** marié à Marie-Paule Turcotte le 17 octobre 1970

- Benoit
- Valérie

– **Thérèse** mariée à Vincent Aucoin

– **France** mariée à Claude Castonguay

– **Carole** mariée à Gérald Chalifoux

Édouard

Willie marié à Rosanna Millette

– **Conrad** marié à Annette Girard le 8 février 1964

- Luc
- Yves

– **Laurent** marié à Arlène Calvé

- **Huguette** mariée à Yves Trempe le 1er juin 1968
 - Isabelle
 - Benoit
- **Jean-Marc** marié à Ginette Villeneuve le 29 mai 1971
 - Christian
 - Francis
- **Ginette** mariée à Michel Painchaud
 - Anie
- **Bernard** marié à Hélène Bélanger
- **Jacques**
- **Yvan**

Éléona mariée à Napoléon Champagne

Rose Alma mariée à Marcel Laverdure

(voir famille Laverdure)

Cécile mariée à Roland Clément

(voir famille Clément)



FAMILLE SIGOUIN



Camille Sigouin



Émilia Potvin

Camille Sigouin (1897-1964)

marié

(en première noce) à

Émilia Potvin (1899-1958)

Laure-Annette mariée à Émile Gratton le 11 septembre 1943
(voir famille Gratton)

Blandine (1917-1978) mariée à Philippe Savard le 8 septembre 1945

Marguerite mariée à François Arsenault en juillet 1951

Fernande mariée à Hector Larivière le 30 décembre 1942

- **Pierre** marié à Lise Méthot
- **Diane** mariée à Jacques Masson

Roger marié à Lucille Bertrand le 25 avril 1942

- **Yvon** marié à Diane Tanguay
- **Louise** mariée à Robert Ouimet
- **Rose-Marie**
- **Benoit**

Laurette mariée à Jean-Paul Bertrand

(voir famille Bertrand)

Lucienne mariée à Léonard Desbiens le 7 octobre 1950

Philippe marié à Francine Girard le 7 septembre 1957

Thérèse mariée à Jean Valenti le 6 juin 1953

Bernard (1932-1970)

Gisèle mariée à Albert Piché le 2 juin 1956

(en deuxième noce) à
Jeanne Fournelle
en 1961



FAMILLE SYRATT



Alfred Thomas Syratt



Émilia Bertha Cheesman

Originaire d'Angleterre, Alfred Thomas Syratt vint s'installer à Saint-Adolphe-d'Howard en 1920. Il a opéré, entre autres, une maison de pension.

Alfred Thomas Syratt

marié à

Émilia Bertha Cheesman

Ivy mariée à Leonard Francis

William «Bill» marié

(*en première noce*) à Gabrielle Bertrand (1915-1959)

- **Violette** mariée à Yvon Allard (1936-1970)
Les 5 membres de la famille décédés
dans un accident d'avion en 1970
- **Réjean** marié à Raymonde Burelle le 28 mai 1960
- **Jeannette** mariée à Dave Poulin
- **Suzanne** mariée à Maurice Chalifoux (*voir famille Chalifoux*)
- **Murielle** mariée à Denis Fortier
- **Françoise** mariée à Jacques Lauzier
- **Richard** marié à Diane Arsenault

William «Bill» marié

(*en deuxième noce*) à Rollande Cossette le 5 mai 1962

Winnifred



FAMILLE TASSÉ



Joseph Tassé



Élisabeth Charron

Joseph Tassé

marié à

Élisabeth Charron

Daniel (1894-1966) marié à Minalda Therrien

- **Simone**
- **Jean-Paul** marié à Jeannine Deslauriers (*voir famille Deslauriers*)
 - Francine
 - François
 - Suzanne
 - Réal
 - Élise
- **Gilbert** marié à Rose Deschatelets
- **Henri** marié à Aline Millette
- **Jeannine** mariée à Émile Brin
- **Gilberte** mariée à Roger Fournier
- **Raymond** marié à Gisèle Deslauriers (*voir famille Deslauriers*)
 - Rachelle mariée à Gilles Montagne
 - Julie-Anne
- **Thérèse** mariée à Julien Poulin

- **Marguerite** mariée à Lionel Benoit
- **Julien** marié à Réjeanne Paradis

Honorius

Aldège

Amédé marié à Rosa Brunette

- **Roger** marié à Germaine Tassé
- **Lucille** mariée à Gilles Forget
- **Claude** marié à Bernadette Drolet
- **Fernand** marié à Déliane Lafantaisie
- **Georgette** mariée à Eddy Collins

Joseph

Frédéra

Jeannette

Amanda

Bernadette



FAMILLE VERDIER



Pierre-Gabriel Verdier



Lucienne Côté

Pierre-Gabriel Verdier est originaire de Clermont-Ferrand, en France.
La famille est venue s'établir à Saint-Adolphe en 1929.

Pierre-Gabriel Verdier (1886-1972)

marié à

Lucienne Côté (1894-)

Paul (1914-1974) marié à Juliette Massie (*voir famille Maxime Massie*)

René (1916-1949) marié à Monique Collin

Jean-Pierre (1917-1919)

Jacqueline mariée à Omer Desjardins en 1943

- **Jean**

- **Pierre**

Émile (1921-1973) marié à Denise Guénette

Gabriel (1923-1977) marié à Lucie Cyr (*voir famille Charron*)

Marcel (1925-1938)

Jean-Louis marié à Marguerite Gauthier (décédée en 1978)

- **Marie-Josée** (décédée en 1978)

- **Guylain**

- **Isabelle**

William marié à Huguette Racicot le 16 septembre 1962

- **Jean-François**

Louise mariée à Paul Lavigne

Claude

André marié à Yvette Turenne



En guise de conclusion...

Après avoir vu évoluer les personnes et les choses dans ce coin de pays durant un siècle, après avoir constaté les efforts constamment répétés des dirigeants de la communauté adolphine, après avoir lu certains documents qui régissaient la façon de vivre de nos gens, après avoir vu comment ils ont vécu leurs désirs et leurs rêves, enfin après avoir jeté un coup d'oeil indiscret sur la descendance de plusieurs pionniers, on peut se demander ce qu'il faudrait ajouter à ce volume; on pourrait se questionner sur les omissions ou les lacunes ou peut-être sur les longueurs, mais surtout on pourrait s'interroger sur la meilleure conclusion à apporter.

En somme, comment conclure ces pages à la satisfaction de tous? Un poème pourrait être de mise... une description réaliste de la vie d'il y a cent ans en la comparant à celle d'aujourd'hui... une prière, peut-être!...

Nous avons finalement décidé de laisser chacun tirer sa propre conclusion, en espérant d'abord qu'on aura trouvé profit à parcourir ces pages et surtout qu'on sera inspiré à continuer dans la voie tracée par ceux qui nous ont précédé et qui avaient vu dans Saint-Adolphe-d'Howard, un coin de pays où il fait bon vivre.

En fait, il n'y a pas lieu de conclure mais plutôt de penser à poursuivre, à parfaire ce qui a été commencé il y a un siècle.

Bibliographie

- Bédard Hélène. Maisons et églises du Québec, XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles. Civilisation du Québec. Ministère des Affaires Culturelles. 1971.
- Blanchard Raoul. L'ouest du Canada Français. 1954.
- Bruchési Jean. Histoire du Canada pour tous. ACF Montréal. 1940.
- Dumont Fernand et Martin Yves. L'analyse des structures sociales régionales.
- Filion Mario. Une histoire des Pays-d'en-Haut. Circa. 1981.
- Giraud Marcel. Histoire du Canada. Presses Universitaires de France. 1946.
- Grenon Hector. Us et coutumes du Québec. La Presse. 1974.
- Lacoursière J., Provencher J. et Vaugeois D., Canada-Québec: Synthèse Historique. Renouveau Pédagogique. 1969.
- Lafortune Ambroise. Dieu écrit droit... Leméac. 1982.
- Lessard Michel, Marquis Huguette. Encyclopédie de la maison québécoise. Édition de l'Homme. 1972.
- Magnan Hormidas. Dictionnaire Historique et Géographique des Paroisses, Missions et Municipalités de la Province de Québec. 1925.
- Piché Odessa. Municipalités, Paroisses, Cantons de la Province de Québec-1896 à 1924. 1924.
- Thomas Cyrus. History of the Counties of Argenteuil, Qué. and Prescott, Ont. From the earliest settlement to the present. 1896.
- Jacquemet G. Catholicisme – Hier, Aujourd'hui, Demain. Encyclopédie.
- Ministère des Richesses Naturelles. Études limnologiques des lacs St-Joseph, Ste-Marie,... Gouvernement du Québec. 1973.
- Le nord de l'Outaouais. Le Droit, Ottawa. En collaboration. 1938.
- Ministère des Richesses Naturelles. Présentation physique du milieu. Direction Générale des Eaux. Gouvernement du Québec.

